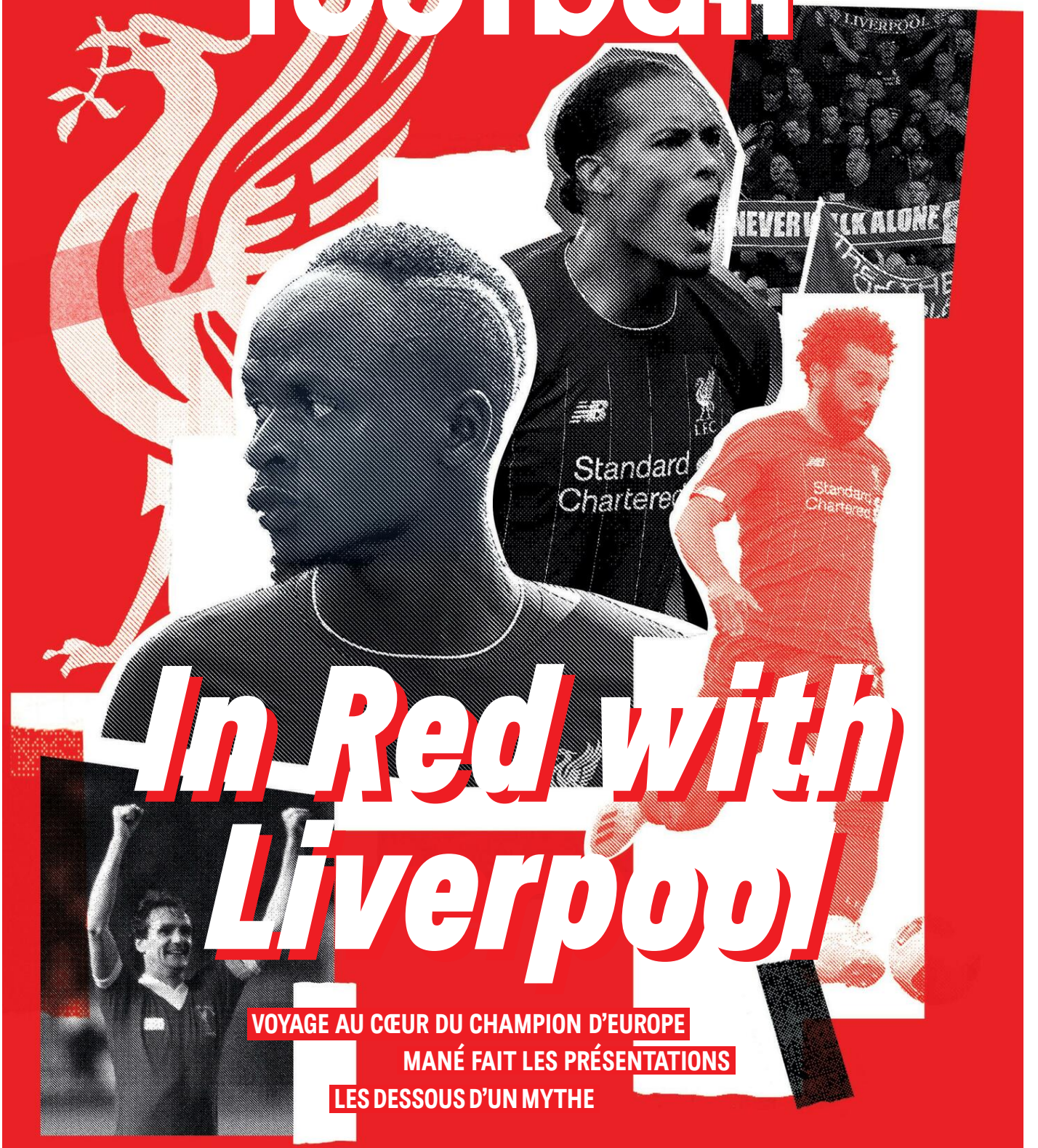
AGÜERO « POUR MARQUER, IL NE FAUT PAS Y PENSER » p. 42

france football

Numéro spécial

france football



In Red with Liverpool

VOYAGE AU CŒUR DU CHAMPION D'EUROPE

MANÉ FAIT LES PRÉSENTATIONS

LES DESSOUS D'UN MYTHE

3,50 € | mardi 5 novembre 2019 | n° 3 833 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Illustration Laura Acquaviva

M 04155 - 3833 - F: 3,50 €

jeu concours réservé aux abonnés

BALLON D'OR™

du 28 octobre au 11 novembre

gagnez 2 places pour assister à la cérémonie du Ballon d'Or™

rendez-vous sur www.francefootball.fr/jeuballondor19

Photo : Bertrand Bozon / L'Équipe

BOSS HUGO BOSS parfums

PARTENAIRE MAJEUR

L'ÉQUIPE

france football

FIAT

PARTENAIRE OFFICIEL

n° 3 833

Sommaire

zone mixte
8 Les 10… étrangers illustres d'Anfield

reportage
10 Liverpool, c'est pas l'Angleterre !

l'invité
16 Jamie Carragher : « L'Europe, c'est ce qui rend Liverpool différent des autres villes »

récit
22 Les dessous d'un mythe

témoignage
26 In Red with Phil Thompson

coulisses
32 Mané fait les présentations

gros plan
34 Pendant ce temps-là, Everton…

découvertes
36 Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Liverpool sans jamais oser le demander

entretien
42 Sergio Agüero : « Je n'aime pas trop l'idée d'être un joueur spécial »

48 **le grand débrief**

série
62 Les « oubliés » du Ballon d'Or : Kenny Dalglish (1983)

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Rouges vifs

Il y a quelque chose de fascinant dans la faculté qu'ont certains à réécrire leur destin, à redessiner ce qui était tout tracé. Le Liverpool FC est de cette lignée, comme l'a une fois encore souligné son ébouriffante semaine dernière durant laquelle il a, par deux fois, remporté in extremis des matches qu'il avait mérité de perdre. En football comme ailleurs, les hommes de la Mersey ne sont pas les seuls à rendre possible l'impossible, à afficher une persistante résilience, mais il faut lire les pages qui suivent, effeuiller l'histoire des Reds, écouter attentivement l'ancien taulier de l'endroit Jamie Carragher, et plus encore serpenter dans la ville en compagnie de la légende Phil Thompson, guide de luxe de *FF* dans cette cité autant touchée par la grâce dans le foot et la musique que par la disgrâce dans tout le reste, pour situer la source de vie où se sont abreuvés de tout temps cette ville, ce club et ces Reds. Pour saisir l'ADN de cette cité trop souvent salie, meurtrie, qui a trouvé sur le pré le terrain où s'exprimer et, plus encore, étancher son besoin de revanche et de reconnaissance. Comme s'il fallait avoir été traversé par les larmes et les drames pour trouver en soi l'énergie de renverser la fatalité, celle peut-être qui manque à ceux qui sont trop bien nés. Le Heysel, Hillsborough, le Thatchérisme, le chômage, la répression sanglante des grèves au début du siècle dernier, autant de cicatrices qui ont donné à la ville et à son football le besoin de se sentir vivants, et de vendre leur peau jusqu'au bout, toujours. Il y a bien sûr d'autres manières d'exister et de gagner, dans la vie comme dans le football, mais Liverpool ne connaît que celle-ci. Et c'est bien elle qui lui donne cette vitalité, ce charme et cette singularité.

Le Heysel, Hillsborough, le Thatchérisme, autant de cicatrices qui ont donné à la ville et à son football le besoin de se sentir vivants.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3832 de France Football, daté du 29 octobre 2019, a été tiré à 84 383 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Simon Stacpoole/L'Équipe - L'Équipe - Yann Le Duc/L'Équipe - Christian Rochard/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Le Milan pensait à Puel

Qui a dit que les entraîneurs français n'avaient pas la cote à l'étranger ? Certes, peu de techniciens tricolores officient hors de l'Hexagone (si l'on se limite aux clubs, car il y a de nombreux sélectionneurs français, principalement en Afrique). On trouve évidemment Zinédine Zidane au Real Madrid, le seul à diriger un club du top niveau européen ; Sabri Lamouchi en Championship (L2 anglaise), à Nottingham Forest (qui avait accueilli Philippe Montanier en 2016-17) ; Valérien Ismaël à Linz, en Autriche ; Bruno Genesio au Beijing Guoan, en Chine… Un contingent plutôt restreint, qui ne signifie pas pour autant que les entraîneurs français sont dénigrés à l'étranger. Ainsi, le mois dernier, les noms de plusieurs coaches hexagonaux ont circulé alors que le Milan AC cherchait un remplaçant à Marco Giampaolo, écarté quatre mois après son arrivée. Certains noms familiers autant en Ligue 1 qu'en Serie A avaient filtré, ceux de Rudi Garcia (ex-entraîneur de la Roma de 2013 à 2016) et de Laurent Blanc (joueur du Napoli et de l'Inter dans les années 1990-2000), souvent cités et présents dans une liste élargie. Mais c'est bien Claude Puel (58 ans) qui figurait dans la shortlist des dirigeants lombards. Il faut rappeler qu'Ivan Gazidis, administrateur délégué du Milan après avoir été celui d'Arsenal durant près d'une décennie, a côtoyé Claude Puel lorsque celui-ci était en Premier League, à Southampton (2016-17) et Leicester (2017-2019). Mais Paolo Maldini et Zvonimir Boban, les deux directeurs techniques rossoneri, préféraient une solution italienne, et Stéphano Pioli (ex-Inter) a finalement été choisi le 9 octobre, cinq jours après la signature de Puel à Saint-Étienne, en remplacement de Ghislain Printant. **Valentin Pauluzzi**

on n'a pas compris

L'intérêt d'Arsenal pour Mourinho

Certes, les Gunners alignent les contre-performances (quatre victoires, cinq nuls et deux défaites en Premier League), et coach Emery patauge dans le choix des hommes et des systèmes. Mais de là à imaginer le remplacer par José Mourinho (lequel aurait rencontré Raul Sanllehi, le directeur du football du club, à en croire la presse anglaise), le choc culturel serait total, renversant ! Un tel choix réveillerait le souvenir du « boring Arsenal » (ennuyeux Arsenal) de George Graham (1986-95), balaierait l'héritage glamour d'Arsène Wenger et scellerait le manque d'imagination des propriétaires du club londonien.

on a aussi appris

Un stade Emiliano-Sala

Le San Martin de Progreso, club où a débuté Emiliano Sala, a honoré l'ex-attaquant de Nantes en rebaptisant son stade à son nom, le 31 octobre, jour de son anniversaire de naissance.

Medjani veut revenir

Libre après la fin de son contrat avec l'Ohod Club (Arabie saoudite), l'international algérien Carl Medjani, 34 ans, envisage de retrouver la France, où il n'a plus joué depuis cinq ans, à Valenciennes.

Onyekuru sur le départ ?

Arrivé cet été, l'ailier nigérian Henry Onyekuru (22 ans) ne voit déjà plus son avenir à Monaco. Un retour dès janvier à Galatasaray, sous forme de prêt, n'est pas à exclure. Il aurait refusé de se déplacer à Saint-Étienne, dimanche dernier.

on n'a pas osé

« Waldemar Kita,

c'est parce que vous avez manqué Jérémy Ménez que vous vous êtes mis sur Hatem Ben Arfa ? »

on en reparlera

La colère de QPR

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

C'était à la mi-août. Victimes de propos racistes lors d'un amical en Espagne, les U18 de QPR quittent le terrain et dénoncent l'affaire aux instances dans la foulée. Mais trois mois ont passé et rien n'a bougé. « La FIFA et l'UEFA semblent traiter les plaintes relatives au racisme comme une plainte concernant un siège cassé, a soufflé le directeur exécutif, Lee Hoos. Je suis en colère de constater que, plus de dix semaines après le dépôt de notre plainte, nous attendons toujours une décision. » Les dirigeants du club anglais ont expliqué que la FIFA les avait dirigés vers l'UEFA, laquelle rétorque que l'affaire est sous la juridiction de la FIFA. Préoccupant…

Christophe Negrel/L'Équipe

le podium

Il n'y a pas que l'OL et le LOSC qui jouent gros en C1 cette semaine...

2.

BAYER LEVERKUSEN
En difficulté en Bundesliga, la défense allemande doit retrouver sa solidité devant l'Atletico Madrid, sous peine de dire déjà adieu à la C1.

1.

INTER MILAN
Vainqueurs (2-0) de Dortmund il y a quinze jours, les Italiens visent un résultat là-bas, sous peine de jouer la qualification lors de la dernière journée, face au Barça...

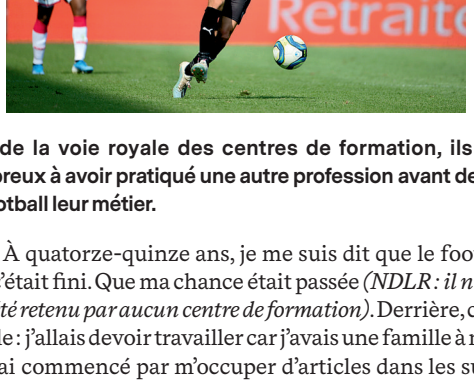
3.

TOTTENHAM
Nets vainqueurs à l'aller (5-0), les Spurs ont besoin de confirmer à Belgrade, pour repousser la menace serbe. Sinon...

ma vie d'avant

Romain Philippoteaux

Magasinier



Loin de la voie royale des centres de formation, ils sont nombreux à avoir pratiqué une autre profession avant de faire du football leur métier.

« À quatorze-quinze ans, je me suis dit que le foot pro, c'était fini. Que ma chance était passée *(NDLR : il n'avait été retenu par aucun centre de formation)*. Derrière, c'était simple : j'allais devoir travailler car j'avais une famille à nourrir. J'ai commencé par m'occuper d'articles dans les supermarchés, dans deux-trois magasins. Je bossais au rayon des liquides. Je mettais en place tout ce qui était alcool, eaux, sodas... Ensuite, j'ai été magasinier chez un grossiste d'articles de fête. On livrait dans toute la France. Je prenais mon sac dans la voiture pour partir à l'entraînement après le boulot. Je jouais au niveau amateur *(dans son Vaucluse natal, avant d'être repéré en 2013 au Pontet, en N2)*. Mes journées débutaient à 8 h 30. Une pause déjeuner d'une heure, fin du boulot à 17 heures. Ensuite, une heure de route pour rejoindre le stade et, enfin, retour à la maison vers 22 heures. Et ça, quatre fois par semaine. Ce qui m'arrive maintenant, c'est un juste retour des choses eu égard à mon investissement. »

itv sms

Denis Troch

Préparateur mental, ex-coach

« Le joueur se met en veille»

Le PSG, le Bayern, le Barça et le Real ont tous flanché quelques jours avant la C1. Est-ce normal?

En vue d'un événement hors norme, tel un match à gros enjeu, des mécanismes humains entraînent une mise en sécurité physique et mentale chez le joueur. Inconsciemment, il se met en veille pour ne pas dépenser trop d'énergie et risquer de se blesser. C'est un passage obligé délicat à gérer.

Un champion se doit pourtant d'être régulier.

Ce n'est pas non plus un surhomme, il serait anormal qu'il puisse se sublimer à chaque fois. En revanche, il doit être informé que ce phénomène existe pour l'appréhender au mieux. Il doit rester le plus naturel possible, sans forcer les choses, ce qui amènerait blessures ou cartons.

Certains cadres du PSG ont failli, notamment.

Être attendu en C1 crée une forme de peur qui pèse sur les joueurs, une émotion toxique qui n'épargne pas les plus expérimentés comme Navas, Marquinhos...

Comment faire?

Face à un adversaire modeste quatre jours avant un gros match, si chacun affiche des intentions positives et s'investit en sachant qu'il ne sera pas au top, il n'y a pas de fatalité de contre-performance. L'objectif est de faire le moins mal possible.

l'info cachée

Inséparables Tramoni

Cet été, les frères Tramoni, Matteo (19 ans, *photo*) et Lisandru (16 ans), suscitaient bien des convoitises (Bordeaux avait proposé 1 M€ pour l'aîné, le Paris-SG suivait le cadet). Mais leur club, l'AC Ajaccio (L2), n'avait pas donné suite, et a depuis prolongé Matteo jusqu'en 2021 et fait signer professionnel Lisandru. Il semble désormais que le destin des deux frères soit lié, et que l'équipe qui souhaitera (dès cet hiver ?) s'attacher les services de l'un ne pourra le faire sans engager l'autre. Une condition qui n'effraierait pas les Girondins.

Jérôme Prévost/L'Équipe - Frédéric Mons/L'Équipe - Pascal Pochard/L'Équipe

c'est juré

Carte postale du Sénégal

Chaque semaine, un.e journaliste votant.e du Ballon d'Or raconte son pays et sa condition de juré.e.

« Je suis juré pour le Ballon d'Or *France Football* depuis plusieurs années, et c'est une fierté, mais également une forme de reconnaissance, car faire partie de ce club de journalistes choisis à travers le monde est prestigieux. En cette période de vote, on vient parfois me voir dans la rue, pour me taquiner, me dire de ne pas oublier de voter pour untel. Ça illustre bien l'engouement pour ce trophée. Cette année, de l'avis général, Sadio Mané fait partie des favoris, au regard de sa saison époustouflante. Il a quand même gagné la Ligue des champions et terminé comeilleur buteur de la Premier League avec Liverpool et joué la finale de la CAN… Autant de performances qui font qu'il peut prétendre au sacre. Sadio Mané a marqué cette saison de son empreinte, il entre parfaitement dans les critères pour devenir Ballon d'Or *FF*. Mais bon, vingt-neuf autres joueurs peuvent aussi prétendre à ce titre. On peut dire qu'il fait partie des cinq favoris. S'il gagne, ce sera immense pour le Sénégal, et un sacré coup de pub pour notre pays. Les footballeurs africains ne sont pas assez valorisés en général. On ne reconnaît pas assez leur talent, alors que ce sont des joueurs majeurs dans les meilleurs clubs du monde. Ils ont un vrai impact sur les résultats de leur équipe. Mais au moment de la récompense, ils sont souvent relégués au second plan. En Afrique, c'est vécu comme une forme d'injustice. » **Aliou Goloko** (Goal communication)

a voté

Ada Hegerberg

Elle n'est pas jurée. Mais si elle l'était, voici quel serait son vote :
1. Cristiano Ronaldo.
2. Lionel Messi.
3. Virgil van Dijk.
4. Frenkie de Jong.
5. Robert Lewandowski.

c'est dit

« Mon favori, sans surprise, c'est Sadio Mané. On a grandi ensemble ! »

Kalidou Koulibaly, nommé au Ballon d'Or 2019

c'est qui ?

Andreï Lounine (Ukraine)

Il fait partie des prétendants au Trophée Kopa. Si l'on ne s'attachait qu'à l'activité en club, Lounine, vingt ans depuis le 11 février dernier, n'aurait aucune chance. Recruté à l'été 2018 par le Real Madrid pour 8,5 M€ (plus 4 M€ de bonus) après une grosse saison au Zorya Louhansk (36 matches), cette « tige » de 1,91 mètre, dotée de super reflexes et d'un excellent jeu au pied, a très peu joué pendant sa saison en prêt à Leganés (7 rencontres) et est cloué sur le banc de touche depuis son arrivée, toujours en prêt, à Valladolid, en août. Mais il y a eu le Mondial U20 au printemps : élu meilleur gardien, il y a multiplié les prouesses (dont un penalty détourné, sa spécialité) et guidé l'Ukraine vers le titre, tout en s'absentant lors des quarts de finale pour cause de convocation chez les A ! **R. N.**

c'est son match

Mediema 16 octobre

UNE GROSSE DEMI-HEURE. C'est le temps pendant lequel la tornade Mediema s'est abattue sur Prague et les joueuses du Slavia, en huitièmes de finale aller de C1 (5-2). Quatre buts pour l'attaquante d'Arsenal, puis un caviar pour provoquer un penalty. Ce premier quadruplé pour la Néerlandaise depuis son arrivée à Arsenal en 2017 a été suivi d'un triplé la semaine passée lors du match retour, point d'orgue statistique d'une saison 2019-20 entamée sur les chapeaux de roue avec 16 réalisations au compteur, 12 en club et 4 avec en sélection. Pour le seul mois d'octobre, Vivianne Miedema a scoré dix fois en sept matches, pile au moment où les jurés du Ballon d'Or planchent sur leur bulletin de vote. On a connu pire timing ! R.N.

DR -Alex Martin/L'Équipe - Michal Chwieduk/Newspix/Icon Sport - Richard Martin/L'Équipe

THE
THIRD
SHIRT
Jean, supporter depuis 1965
RED STAR FC
1897
NOTRE CŒUR
NOTRE FORCE
TATOUAGE DISPONIBLE À BAUER ET SUR SHOP.REDSTAR.FR

Les 10... étrangers illustres d'Anfield

Avant Salah, Mané, Alisson ou Van Dijk, l'histoire des Reds doit beaucoup à certains joueurs venus d'ailleurs.

Texte **Christophe Larcher**

1 Kenny Dalglish (Écosse)

L'an dernier, le Liverpool FC a listé les cinquante personnes ayant construit la légende du club. « King Kenny » apparaît au quatrième rang derrière le « douzième homme » (le public d'Anfield), l'entraîneur mythique Bill Shankly (écossais lui aussi) et le fondateur John Houlding. Dès son arrivée en provenance du Celtic, à vingt-six ans, en remplacement de Kevin Keegan parti à Hambourg, l'attaquant pose son empreinte sur l'équipe. Cette première saison, il joue 62 matches et marque 31 buts, y compris celui contre Bruges en finale de la C1 1978 (1-0). Suivra une grosse décennie gorgée de trophées (au total 6 titres de champion et 3 C1). Deuxième au Ballon d'Or 1983 *(voir pages 62 et 63),* le taiseux Kenny a joué 515 matches pour Liverpool, le dernier, pour la gloire, à trente-neuf ans. Devenu entraîneur dans la foulée, il prolonge ses bienfaits avec trois Championnats et deux FA Cups sur le banc des Reds. Depuis deux ans, une tribune d'Anfield porte son nom.

2 Bruce Grobbelaar (Zimbabwe)

Bien sûr, le gaillard restera à jamais le héros de la finale de la Coupe des champions 1984 face à la Roma (1-1 a.p., 4 t.a.b. 2), mi-héros, mi-clown quand il fait semblant de manger son filet, fait mime d'avoir les jambes chancelantes, provoquant les échecs de Bruno Conti et Francesco Graziani. Mais le natif de Durban (Afrique du Sud), ancien soldat de l'armée rhodésienne, passé par les États-Unis et le Canada, fut surtout un pilier des Reds pendant quatorze saisons, glanant six Championnats, trois FA Cups et trois League Cups pour un total de 628 matches ! Venu pour succéder au grand Ray Clemence, il commence par surprendre, voire inquiéter par son style flamboyant, loin des critères de l'école britannique, mais s'impose auprès de coaches aussi exigeants que Bob Paisley, Joe Fagan et Kenny Dalglish. Parfois erratique dans son comportement mais très apprécié pour son humour et son goût du show, il reste l'un des chouchous d'Anfield.

3 Luis Suarez (Uruguay)

L'attaquant n'est resté que trois saisons et demie à Liverpool avant d'aller briller à Barcelone. Mais quel passage retentissant ! Recruté en janvier 2011 pour suppléer Fernando Torres, il marque pour son premier match puis, dans la foulée, ridiculise United. La bête est lancée, elle inscrira 82 buts en 133 matches, ravissant le public d'Anfield par son courage, l'irritant aussi par de longues suspensions. Il atteint son apogée en 2013-14 : meilleur buteur de Premier League, meilleur joueur pour ses pairs et les journalistes.

4 Sami Hyypiä (Finlande)

Quand il débarque sur les bords de la Mersey en 1995 en provenance de Willem II, aux Pays-Bas, le grand blond a tout d'un inconnu. Il portera pourtant le maillot rouge une décennie entière, formant avec le Suisse Henchoz puis l'Anglais Carragher une charnière centrale de haut vol. Gérard Houllier en fait d'ailleurs l'un de ses hommes de base, lui confiant même le brassard. Surtout, le Finlandais est un acteur central de la fabuleuse saison 2000-01 (Coupe de l'UEFA, FA Cup, League Cup), puis, sous Rafael Benitez, de la finale d'anthologie de la Ligue des champions 2005 face au Milan AC (3-3, 3 t.a.b. à 2). Avec 94 apparitions, il est le troisième Red de l'histoire en nombre de matches européens derrière Jamie Carragher et Steven Gerrard.

L'Équipe

5 Ian Rush (Pays de Galles)

Appelez le « Goalscoring machine » ou « Ghost », les deux surnoms conviennent parfaitement au moustachu flegmatique, à la fois meilleur buteur de l'histoire du LFC (346 buts en 660 apparitions) et infernal fantôme des surfaces. Ni très véloce ni dribbleur hors pair, en apparence raide, il finit à huit reprises meilleur buteur de Liverpool, où il était arrivé à l'âge de dix-huit ans, en 1980. Il y restera jusqu'en 1996, avec seulement une brève échappée vers la Juve. Son palmarès (5 Championnats, 3 FA Cups et 2 C1) ne dit pas tout de l'impact de « Rushie », classe hors du terrain, implacable face au but adverse. Une légende, tout simplement.

6 Xabi Alonso (Espagne)

Sous l'influence de Gérard Houllier (1998-2004), l'effectif des Reds s'est notablement internationalisé. Une tendance renforcée sous Rafael Benitez (2004-2010), qui a drainé plusieurs compatriotes dans le Merseyside. Ainsi, Pepe Reina a défendu près de 400 fois le but de Liverpool, et Fernando Torres y a été adoré avant de décliner. Mais l'Espagnol préféré d'Anfield est sans doute Xabi Alonso, un Basque aux valeurs proches de celles des cœurs généreux du nord de l'Angleterre, un stratège comme les aiment les fans locaux. En cinq saisons (de 2004 à 2009), parfait complément de Steven Gerrard, le milieu de terrain ibérique a joué deux finales de Ligue des champions (victoire en 2005) et frôlé le sacre domestique en 2009 sous le maillot des Reds. Dans les rues de Liverpool, l'évocation de son patronyme provoque encore illico un grand sourire enamouré.

7 Arthur Riley (Afrique du Sud)

Au bout d'un voyage de 9 350 km, ce gardien sud-africain de vingt ans, repéré en 1924 lors d'une tournée de son club (Transvaal) en Angleterre, a fini par trouver son nouveau havre. Il jouera quinze ans à Liverpool, y gagnera l'affection des fans, faute de récompenses sportives. Embauché pour devenir la doublure de l'idole irlandaise Elisha Scott, athlétique et sûr, Riley finit par s'imposer et compile 338 parties sous le maillot rouge.

8 Steve Heighway (Irlande)

La moustache de cet ailier gauche né à Dublin et qui a grandi à Sheffield appartient au paysage des grandes années des Reds, comme celle de Souness, McDermott et Rush. Moins doué que ses partenaires d'attaque Keegan et Dalglish, l'Irlandais, diplômé en économie, est un fidèle serviteur des Reds (475 matches), acteur fiable des conquêtes des seventies (2 C1, 2 Coupes de l'UEFA, 4 Championnats). De 1989 à 2007, il a développé puis dirigé le centre de formation des Reds d'où sont sortis Owen, McManaman, Fowler, Carragher et Gerrard.

9 Vladimir Smicer (République tchèque)

Liverpool a reçu de nombreux citoyens du continent, comme Mölby, Riise, Cissé, Kuyt ou Coutinho. Pas des stars, mais des joueurs dédiés à la cause. L'un mérite un clin d'œil : le Tchèque Smicer, six saisons sur place, jamais comme titulaire garanti. Son fait d'armes reste son but lors de l'homérique finale de Ligue des champions 2005 face au Milan AC (3-3, 3 t.a.b. 2). Il est le premier non-Britannique à marquer lors d'une victoire des Reds en finale de C1, avant Xabi Alonso (aussi 2005) et le duo Salah-Origi (2019).

10 Billy Liddell (Écosse)

À l'origine sont les Écossais... En 1892, à la création du club, les dirigeants doivent former une équipe en urgence. Ils s'appuient sur un scout écossais qui recrute un maximum de compatriotes, d'où cette formation originelle appelée « L'équipe de tous les Mac », qui compte jusqu'à neuf Écossais dans son onze de départ, dont les influents frères McQueen ! Ce parfum d'Écosse perdure tout au long du siècle. Il faut citer Alex Raisbeck (341 matches, 1898-1909), Donald McKinlay (434 matches, 1910-28) et surtout le fameux attaquant Billy Liddell (534 matches), qui, recruté en 1938, doit attendre la fin de la guerre et de son engagement dans la Royal Air Force pour lancer sa carrière en rouge. Son influence est telle que l'équipe est appelée « Liddellpool ». L'idole se retire en 1960, à trente-huit ans. Depuis, les Dalglish, Hansen, Souness, Nicol et autre Robertson ont prolongé cette tradition écossaise.

Pierre Lablatinière/L'Équipe – Barratts/PA Images/Getty Images – L'Équipe – Pierre Lahalle/L'Équipe

Liverpool C'est pas l'Angleterre !

Pour des raisons historiques, économiques, sociales, culturelles, géographiques et footballistiques, la ville reste en marge du reste du pays.

Texte **Thierry Marchand**, à Liverpool
Photos **Simon Stacpoole**/Offside/L'Équipe

Tradition. Sur les bords de la Mersey, le long des docks, le Royal Liver Building rappelle la toute-puissance de la cité au début du siècle dernier et affiche clairement que la cinquième ville du Royaume-Uni s'est toujours tournée vers le monde extérieur.

Paul Du Noyer est un journaliste de rock, né à Liverpool en 1954, et auteur de nombreux livres, notamment sur les Beatles. Et c'est sans doute lui qui définit le mieux la cinquième ville du Royaume-Uni en termes de population quand on veut poser les bases de son particularisme : « Liverpool n'est pas une ville de province, mais une capitale en elle-même, profondément insulaire, tournée vers l'extérieur. Elle fait face à la mer et tourne le dos à l'Angleterre. » Liverpool, « une île sur une île » selon Jamie Carragher, voire « une petite république », comme aime à la nommer David Fairclough, bourreau des Verts lors du quart de finale de Coupe des champions 1977 (0-1, 3-1), dont la rousseur rappelle les racines celtiques, jamais rares dans cette ville dont le football est le miroir, un lien entre les clubs et sa population, à moins qu'il ne soit son reflet.

Ici, en contrebas des collines de grès, le port et la mer racontent cette genèse qu'on ne peut rencontrer qu'au bout d'une route. Ils sont le cordon ombilical qui relie Liverpool au monde et rappellent qu'on y venait par bateau des Caraïbes, de Chine, de Scandinavie, d'Amérique du Sud, des États-Unis, d'Irlande ou d'Afrique de l'Ouest. Sur les quais, il n'était pas rare, autrefois, qu'on trouve des singes sur les pianos des pubs.

LE BREXIT HORS JEU

Les Docks ne seront jamais uniquement des entrepôts de briques posés sur l'eau mais plutôt le lien social de la ville, symbole de cette fibre ouvrière qui a contribué à développer un

« C'est une petite république. »

David Fairclough, ex-joueur des Reds

sentiment de rebellion et d'irrévérence. Les papas de Phil Thompson, David Fairclough ou Ian Callaghan, légendes des Reds, étaient autant de marins qui ont peuplé d'ailleurs les rêves de leurs fistons. Car le monde a toujours été l'horizon de Liverpool, en foot comme en musique. McCartney et Lennon furent élevés à la musique par Lord Woodbine, un artiste noir originaire de Trinité-et-Tobago. John aimait d'ailleurs comparer sa ville natale à New York et évoquer leur similitude en termes d'auspice pour les différentes cultures. À Liverpool, les cinq continents sont dilués par la Mersey, avec quand même beaucoup d'Irlande, d'où vinrent ceux qui fuyaient la « grande famine » au milieu du XIXe siècle, du pays de Galles, qu'on peut voir par beau temps depuis les quais, et d'Écosse, qui s'identifie encore à la ville à travers les Macs de la musique (McCartney) et du football (McDermott, McMahon, McManaman) qui sont nés ici. Un melting-pot qui a contribué à forger l'identité « scouse », laquelle n'inclut ni la bigoterie ni le sectarisme, seulement un accent aussi prononcé que la passion pour le football. Il n'est certainement pas un hasard que le Liverpool FC soit le plus titré des clubs britanniques sur la scène européenne (6 C1, 3 C3, 4 Supercoupes d'Europe). Les Reds possèdent une culture continentale qui surpasse, à bien des égards, le nombrilisme du reste du pays. « Ici, le Brexit n'aura aucun impact », nous dira d'ailleurs Phil Thompson, à peine contredit par Liam, un rougeau qui travaille comme serveur chez *Georgie Porgy,* un snack situé en face d'Anfield : « Ça va juste faire chier les supporters pour se déplacer en Europe », marmonne ce natif de Belfast, qui avoue que « Liverpool est une ville à part. Par ses vibrations, elle me rappelle mon Irlande ».

Icône. Bill Shankly, manager des Reds de 1959 à 1974, méritait bien d'avoir sa statue devant le stade d'Anfield. N'est-il pas celui qui a fait du LFC une machine à gagner ?

Le monde a toujours été l'horizon de la ville, en foot comme en musique.

YOU'LL NEVER GET A JOB

Liverpool n'a rien à foutre de l'Angleterre comme l'Angleterre n'eut rien à foutre d'elle au temps de Margaret Thatcher, quand les taux de pauvreté, de criminalité juvénile et de chômage montaient dans les tours, dans les tristes années 1970-1980. Le dernier, qui augmenta de 120 % en quelques années, pointa jusqu'à 30 % en 1981, quand les Docks licenciaient à tour de bras (83 000 emplois perdus entre 1973 et 1983), déclenchant les moqueries des fans adverses à travers leur version du *You'll never walk alone,* qui devint alors *You'll never get a job* (vous n'aurez jamais de boulot). Risée de l'Angleterre conservatrice, saignée par Thatcher qui coupait les crédits et vomissait sur cette ville symbole de la classe ouvrière qu'elle détestait tant, Liverpool la communiste ne survécut alors que par le football. « En pleine dépression, le Liverpool FC a fait office de sauveur », note l'historien local Frank Carlyle, qui présente également une émission sur la BBC. « Le club nous a tirés de ce sentiment de privation né du chômage. L'amour du peuple ordinaire a trouvé un exutoire à travers le foot. » Tandis que les états d'urgence succèdent aux coupures de courant et les émeutes raciales aux pertes d'emplois (52 % de chômage chez les moins de 24 ans en 1977), Anfield et Goodison deviennent d'authentiques oasis dans un désert social. De 1973 à 1990, le Liverpool FC remporte quatre Coupes des champions, deux Coupes de l'UEFA, onze titres de champion d'Angleterre, trois FA Cups, et ne terminera qu'une seule fois (en 1981) en dehors du podium. Dans la même période, la meilleure de son histoire, Everton sera sacré deux fois champion, remportant une FA Cup en 1995 et une Coupe des Coupes en 1985.

L'ÉNORME SUCCÈS DE LA LIGUE DE FOOTBALL DES CHÔMEURS

C'est l'époque où les ports dominent l'Europe, par communion : Glasgow, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, Liverpool… Le même sang, la même veine. Cette Europe-là va définir à jamais les Reds comme pour aucune autre équipe, en dehors du Real Madrid. Les voyages du club à travers le continent deviennent un vecteur d'évasion. De commerce, également. Dans les années 1950, les bateaux de la Cie Cunard rapportaient des USA les disques de Chuck Berry, Elvis et Little Richard, contribuant au boom de la musique dans la ville. Dans les seventies et eighties, c'est à travers les différentes marques de vêtements ou d'équipementiers que les fans rapportent de leurs périples européens que naîtra le

Hommage. Dans les rues de Liverpool, Jürgen Klopp jubile. La preuve que le technicien allemand a conquis le cœur des fans.

look « casual ». Quand la récession économique amorce le déclin de ce qui fut autrefois l'un des plus grands ports d'Europe, le football va le tirer inexorablement vers le haut. Peu importe que Thatcher l'anéantisse socialement, la municipalité lance, aux débuts des années 1980, la « ligue de football des chômeurs » pour donner une raison de vivre à ceux qui n'en ont plus. Le succès est tellement énorme que son président, Dickie Johnson, ex-gardien de Tranmere Rovers, le troisième club pro de la ville, devra se résoudre à créer deux divisions et des équipes de onze (au lieu de cinq prévu initialement) pour que bouchers, taxis, employés de mairie et autres marins puissent trouver dans le football un dérivatif salvateur, avant de se dire, en se serrant la main à la fin du match : « J'espère ne pas te revoir bientôt. »

THE SUN INTERDIT DE SÉJOUR

Tout, dans ces maudites eighties, va contribuer à faire de l'Angleterre un ennemi : les émeutes raciales de Toxteth, un quartier de Liverpool gangréné par la misère, la drogue et le racisme, que la police réprime brutalement ; la grève des dockers ; la politique de Thatcher ; les catastrophes du Heysel le 29 mai 1985 (39 supporters de la Juve meurent écrasés lors d'une bousculade dans le stade de Bruxelles avant la finale de C1 contre les Reds à la suite de charges de hooligans anglais) et de Hillsborough (le 15 avril 1989, 96 fans de Liverpool décèdent avant une demi-finale de FA Cup contre Nottingham Forest), aussi, qui feront dire à Robert Maxwell, le propriétaire du *Daily Mirror,* que « Militant *(NDLR : le parti trotskiste qui dirige alors la mairie)* est responsable du hooliganisme qui sévit dans la ville ». Pour Thatcher, le Heysel

« En pleine dépression, le club a fait office de sauveur. »

Frank Carlyle, historien

Valeurs. Même sur les portes des pubs, la culture des Reds et la « haine » d'une partie de l'establishment londonien s'affichent.

représente une aubaine pour s'attaquer à cette cité qu'elle qualifiera de « dépravée ». Maxwell et son groupe de presse seront son suppôt, comme les autres tabloïds anglais, dont *The Sun,* toujours honni ici depuis la catastrophe de Hillsborough *(voir page 41)*. Historiquement, géographiquement, socialement, politiquement et culturellement, Liverpool ne s'était jamais senti anglaise auparavant. Elle le sera encore moins après la décennie 1980. Lors de la finale de Cup « 100 % scouse » entre Liverpool et Everton en 1986 (3-1 pour les Reds), la première de l'histoire, les fans des deux camps couvrent le *God save the Queen* en chantant « Merseyside, Merseyside, Merseyside ». Quand ceux des Reds viennent à Wembley en 2012 pour affronter Chelsea, ils sifflent bruyamment l'hymne national. En 2008, les fans de Liverpool vont même élire l'équipe d'Angleterre comme la quatrième qu'ils détestent le plus, pas très loin derrière Man United. Cette même année, lors d'un match contre les Glasgow Rangers, ils chanteront à la face de leurs rivaux (les Reds ont un lien très fort avec le Celtic) : « Vous pouvez vous mettre votre famille royale bien profond. »

Pour Thatcher, le Heysel représente une aubaine pour s'attaquer à cette cité qu'elle qualifiera de « dépravée ».

MERCI BRUXELLES !

Le ressentiment ne date pas d'hier. Le seul Premier ministre anglais jamais assassiné (Spencer Perceval, en 1812) le fut par un habitant de Liverpool. Quelques années plus tard, une fête foraine de la ville proposait aux passants de faire des cartons sur les effigies de la reine Victoria dans un stand de tir. Le 2 juin 1953 reste un jour historique pour le Royaume-Uni. Pas pour Liverpool. À l'heure où Elizabeth II devenait reine d'Angleterre, les rues de Merseyside étaient vides. Au même moment, Ronnie Moran et ses coéquipiers du Liverpool FC embarquaient à bord du *Queen Mary* pour leur première tournée aux États-Unis. Un symbole. Dans sa biographie, Jamie Carragher confie : « En 1966 *(année où l'Angleterre devint championne du monde chez elle),* le match le plus important joué à Wembley fut la finale de la Cup gagnée par Everton. » Et Phil Thompson, comme « Carra », Chris Lawler et bien d'autres, résume parfaitement le sentiment général quand il dit : « Le plus important pour moi a toujours été de devenir un joueur de Liverpool, pas un international anglais. » Thompson a raison. Liverpool, qui a voté à presque 59 % contre le Brexit, ne quittera jamais cette Europe à laquelle elle est liée à jamais. Quand tout allait mal, c'est l'Europe du football qui l'a faite revivre. Et c'est Bruxelles qui lui a fourni les subsides de sa résurrection depuis 1992 : plus de quatre milliards d'euros pour rénover le port, le centre-ville, les transports, et même les deux cathédrales (catholique et anglicane), avant d'en faire la capitale continentale de la culture, en 2008, candidature soutenue à l'époque par Naples, Marseille, Istanbul, Brême et Gdansk, solidarité portuaire oblige. Le 18 mai 2016, lors de la finale de la Ligue Europa à Bâle (perdue contre le FC Séville, 3-1), les fans des Reds affichaient des banderoles « Non merci UKIP *(le parti pour l'indépendance du Royaume-Uni, eurosceptique)*, on veut rester en Europe ». Quelques semaines plus tard, dans les villes françaises, les supporters anglais venus pour l'Euro hurleront « Fuck off Europe, on a voté pour se barrer ».

HOULLIER, LE SHANKLY DES TEMPS MODERNES

Il y a deux ans, lors de la victoire des Reds sur Southampton, ce sont des bannières à l'effigie de Jeremy Corbyn (chef des Travaillistes et fan… d'Arsenal) qui parsemaient les tribunes d'Anfield. Avec cette mention : « Ce qui nous réunit est plus fort que ce qui nous divise. » Un alignement politique qui ramène aux racines du club et à celui qui les incarne encore aujourd'hui, Bill Shankly. Quand il est arrivé à Liverpool en 1959, l'Écossais a repris une équipe en friche, alors en Deuxième Division, dans une ville en déclin. Influencé par les écrits de Robert Burns, le plus grand poète de son pays, Shankly fit face à la foule pour délivrer son discours : « Le socialisme en lequel je crois n'est pas de la politique, mais une manière de vivre et d'avoir du succès à travers un effort collectif ou chacun travaille pour l'autre. » C'est du rose de ce socialisme, une couleur qui se reflète encore aujourd'hui jusque dans les colonnes du Albert Dock, que « Shanks » éleva Liverpool au rang de grand d'Europe, apprenant aux fans à être des Reds et à faire partie d'une mouvance culturelle. Le Kop était son auditoire, son peuple qui chante, à une époque

Les fans des Reds ont même élu l'équipe d'Angleterre comme la quatrième qu'ils détestent le plus.

(le début des sixties) où le Liverpool FC était surnommé « le club du peuple » et Everton « les Mersey millionnaires ». Parce qu'il provoquait l'adrénaline, l'excitation et l'émotion, ce Liverpool-là commença à préférer les matches de FA Cup et ceux des Coupes d'Europe dont l'Angleterre n'avait pas voulu à leur création. Ils devinrent vite sa tasse de thé, avant de définir son identité globale et subcontinentale, revitalisée depuis vingt ans par ses managers européens, Gérard Houllier en tête, ce Shankly des temps modernes dont Rafa Benitez il y a quinze ans et Jürgen Klopp aujourd'hui ont su prolonger le travail de restauration jusqu'au toit de l'édifice.

MOBY DICK, CHURCHILL ET LES RADICALS

Des techniciens européens, pas des britanniques. Sûrement pas un hasard, comme le fait que les Reds battent aujourd'hui pavillon américain. Liverpool avait besoin d'eux comme les Beatles de Lord Woodbine, des disques américains et d'un road-trip en Inde pour devenir ce qu'ils furent. Besoin de cette influence aérée qui affleure en permanence lorsqu'on hume cette ville dont Herman Melville s'inspira pour écrire *Moby Dick* et surtout *Redburn.* Un Liverpool en révolte permanente contre cette Angleterre qui lui tourne le dos. Lorsque, en 1911, 85 000 dockers, marins et autres ouvriers du rail défilèrent dans ses rues pour réclamer de meilleures conditions de travail au gouvernement, Winston Churchill envoya 4 000 hommes de troupe et des navires de guerre pour éteindre la contestation, dans le sang. Dans le livre *Liverpool : City of Radicals,* le producteur de télé Phil Redmond, né à Huyton (comme Steven Gerrard et Joey Barton) et ambassadeur de la culture en 2008, écrira en référence à cet événement castrateur : « Liverpool n'est pas une province, c'est une colonie : la république du peuple scouse, qui ne sera jamais l'Angleterre. » **T. M.**

Renaissance. Albert Dock, le vestige de la tradition maritime de la cité, est devenu l'attraction touristique la plus visitée de Liverpool et le symbole de sa mutation.

Jamie Carragher
« L'Europe, c'est ce qui rend Liverpool différent des autres villes »

Texte **Philippe Auclair**, à Liverpool
Photos **Simon Stacpoole**/L'Équipe

L'ancien capitaine des Reds, aujoud'hui âgé de quarante et un ans, évoque la dimension continentale d'un club et d'une ville que son histoire et sa géographie rendent si particulier.

« Aucun joueur de Liverpool n'a représenté son club en Europe plus souvent que vous : cent cinquante fois tout juste. Vous souvenez-vous de la première ?
Oui ! C'était contre le Celtic, à Anfield *(NDLR : le 30 septembre 1997)*. J'étais sur le banc pour le match aller à Glasgow, où nous avions fait 2-2, avec un but exceptionnel de Steve McManaman, que les supporters du Celtic considèrent comme l'un des plus beaux jamais inscrits dans leur stade. Au retour, un match nul 0-0 nous avait suffi pour nous qualifier.

Étiez-vous conscient alors de ce que l'Europe représentait pour le football de Liverpool ?
Oh que oui, depuis Shankly ! Mais savoir si cette relation particulière à l'Europe est quelque chose qui est né de nos résultats en Coupe d'Europe ou si nous avons eu ces résultats parce que Shankly avait déjà fait des compétitions européennes un objectif qui allait devenir le plus important, c'est impossible à dire. C'est la poule et l'œuf ! Au début, vous savez, on se méfiait de l'Europe. Pas seulement Liverpool, tous les clubs anglais. On voyageait avec notre propre nourriture, on avait peur qu'on ajoute quelque chose à nos repas. Liverpool avait même un intendant écossais qui suivait le club dans tous ses déplacements et s'asseyait sur le banc. Je l'ai connu ! Trente ans plus tard, il était encore là. On ne faisait pas confiance à nos hôtes, on les soupçonnait d'être truqueurs. De nos jours, c'est devenu normal que l'intendance suive, y compris le cuisinier, mais c'est pour d'autres raisons ! Cela dit, il est aussi exact que Liverpool est une île dans une île, que nous nous sommes toujours tournés vers le monde extérieur, y compris le public d'Anfield, qui n'est jamais plus fervent que lors des soirées européennes.

La magie des matches en nocturne…
Oui. Le stade est bondé. L'atmosphère, différente. Tout cela se combine et explique

Bio express

Jamie Carragher
41 ans. Né le 28 janvier 1978, à Liverpool (Angleterre). Ancien défenseur. International anglais A (38 sélections, 1999-2010).
Parcours
Liverpool (1993-2016).
Palmarès
Supercoupe de l'UEFA 2001 et 2005 ; Ligue des champions 2005 ; Coupe de l'UEFA 2001 : Coupe d'Angleterre 2001 et 2006 ; Coupe de la League 2001, 2003 et 2012 ; Community Shield 2001 et 2006.

Honneurs.
C'est sur la scène continentale que l'ancien défenseur des Reds a connu ses heures de gloire, avec notamment 54 rencontres de Ligue des champions, comme ici contre le Lyon de Sidney Govou le 20 octobre 2009 (1-2), et deux succès européens avec la C3 2001 et la C1 2005.

« Liverpool doit être l'un des seuls clubs qui préférerait remporter le Championnat plutôt que la Ligue des champions. »

pourquoi l'Europe représente autre chose pour Liverpool que pour les autres clubs anglais, et pas seulement parce qu'on est le plus titré *(six C1, trois C3, quatre Supercoupes d'Europe)*. Mais sans succès, évidemment, ça ne serait pas le cas. Aujourd'hui, les supporters nous suivront partout en Europe, parce qu'ils ne veulent rien manquer et pouvoir dire à ceux qui viendront après eux "j'y étais", comme leurs parents ou grands-parents y étaient du temps de Shankly, Paisley et Fagan. Ils veulent écrire leur propre histoire, comme ils ont écouté les histoires de ceux qui sont venus avant eux. Pour les gens plus âgés que moi, la question peut se poser : Qu'est-ce qui est venu en premier, l'Europe ou l'Angleterre ? Pour moi, c'est différent. J'ai grandi à une époque où cette dimension européenne était un acquis, l'une des choses qui font le Liverpool FC.

On dit souvent que le moment qui a tout déclenché, au moins dans l'esprit de Shankly, c'est cette lourde défaite en Coupe d'Europe, le 1-5 contre l'Ajax d'un très jeune Johan Cruyff, en décembre 1966…
Shankly avait même dit que Liverpool pourrait remonter ce handicap à Anfield au match retour. Il se trompait.

… Et que c'est ainsi que Liverpool apprit à changer son jeu pour les compétitions européennes. Mythe ou pas ?
Non, c'est exact. Liverpool avait déjà joué une demi-finale de Coupe d'Europe contre Milan deux saisons plus tôt, et avait été tout près de passer. Mais c'est après l'élimination par l'Ajax que les choses ont changé dans le jeu. Une défaite vous apprend souvent plus qu'une victoire. Liverpool a appris à gérer, et les gens avaient du mal à comprendre ça en Angleterre…

Ce fut le cas lors de la finale de la Coupe de l'UEFA de 1973 contre Mönchengladbach, quand Liverpool, après avoir gagné chez lui 3-0, a choisi de temporiser lors du match retour en Allemagne. Quitte à choquer…
Ce que les gens ne pouvaient pas encore savoir, c'est que l'un des éléments fondamentaux de la réussite de Liverpool en Europe, ce serait justement cette capacité à contrôler les matches. Et que cette capacité, que nous avons développée en Europe, a aussi, en retour, été un élément crucial de notre réussite en Angleterre. Cette influence européenne a radicalement transformé notre jeu. Rappelez-vous ces équipes de Liverpool des années 1970 et 1980 qui ont tout gagné. Elles n'avaient quasiment rien à voir avec ce qu'on considérait comme une équipe normale en Première Division anglaise. Elles n'avaient pas de colosses au poste d'avant-centre, mais Ian Rush et Kenny Dalglish. Dans toutes les autres équipes anglaises, il y avait au moins un défenseur central qui n'était peut-être le meilleur footballeur du monde, mais qui, physiquement, était une armoire à glace, un pur destructeur. Mais ceux de Liverpool ne dépassaient pas le mètre quatre-vingts, ou alors, d'un rien : Phil Thompson, Mark Lawrenson, Alan Hansen, tous de superbes footballeurs, et certainement pas des brutes. Ça, c'est aussi le résultat de l'influence européenne. Vous savez, quand j'ai commencé, c'était encore l'ère de la "Boot Room", avec Roy Evans et Ronny Moran. C'était quelque chose qu'on nous inculquait : en Europe, on gère, on va chez eux, on fait le boulot, on ne concède pas de but et on finit le travail devant nos supporters. C'est quelque chose que nous avons conservé avec Gérard *(Houllier)* et Rafa *(Benitez)*, en 2001 *(victoire en Coupe de l'UEFA)*, en 2005 *(le miracle d'Istanbul*

Richard Martin/L'Équipe

« Ce qui me manque le plus ? Les soirées européennes. »

en C1) et en 2007 *(la finale perdue contre Milan)*. Nous n'étions peut-être pas la meilleure équipe d'Europe dans l'absolu, mais nous l'étions probablement dans un domaine : la gestion des rencontres à l'extérieur, la capacité de jouer pour un résultat prédéterminé. Ça, ça venait du grand Liverpool des années 1970 et 1980 : on va resserrer le jeu, faire 0-0 chez eux, ce que nous avons fait à Porto en quarts de la Coupe de l'UEFA 2001 et à Barcelone en demies. Et c'était le Barça de De Boer, Kluivert et Rivaldo.

Quand vous étiez enfant à Liverpool, aviez-vous déjà cette notion d'un club qui soit autant européen qu'anglais ?

Absolument ! Même si ce n'est qu'en allant à l'étranger qu'on prend pleinement conscience de cette dimension. Chaque fois que je vais en vacances, tout le monde me parle d'Istanbul. J'étais en Italie cet été, et un serveur – fan de la Juve – est venu me voir. Il ne voulait parler que de la finale de 2005. En Italie, la plus grosse équipe, c'est la Juventus, le club qui a gagné le plus de titres de champion. Mais demandez aux gens en Angleterre quel est, selon eux, le plus grand club italien, et beaucoup vous répondront le Milan AC, à cause de ce que ce club représente dans l'histoire de cette Coupe d'Europe que la Juve n'a pas gagnée depuis 1996. Pour prendre un exemple contemporain, je ne crois pas que Manchester City comprenne ce que représente l'Europe. Si vous parlez à leurs supporters, vous verrez qu'ils préfèrent encore gagner le Championnat plutôt que la Ligue des champions. Et pourtant, quand vous voyez ce qui s'est passé avec Liverpool cet été, ça crève les yeux que la Coupe d'Europe, c'est tellement plus important. C'est énorme. Où que vous alliez, on va vous parler de Liverpool. Le paradoxe, c'est qu'aujourd'hui, Liverpool doit être l'un des seuls clubs qui préférerait remporter le Championnat plutôt que la Ligue des champions… Parce que ça fait tellement longtemps qu'on ne l'a pas gagné *(depuis 1990)*. Mais si Liverpool est champion cette saison, vous pourrez me poser la question de ce qui compte le plus, et la reposer dans les vingt ans à venir. Ma réponse sera immanquablement : "Gagner la Ligue des champions."

Aujourd'hui, il s'agit avant tout de briser le signe indien en Championnat ?

Et quand ce sera fait, on pourra revenir à ce qui compte le plus pour nous, l'Europe. La Ligue des champions vous fait entrer dans une autre dimension, qui est globale.

Aucun autre club anglais ne pense de cette sorte…

Non, aucun. Si Liverpool gagne le titre, nous reviendrons à une unité de Manchester United *(20 à 19)* dans la liste des vainqueurs du Championnat, ce qui est incroyable pour un club qui n'a plus été champion depuis trente

Manque.
Seul regret pour Jamie Carragher, ici contre le Chelsea de Didier Drogba, en 2006 : ne pas avoir remporté la Premier League, un titre qui fuit le Liverpool FC depuis 1990.

Alain de Martignac/L'Équipe

ans. Mais si on gagne une autre Ligue des champions, on revient à hauteur du Milan avec sept victoires, et seul le Real Madrid sera devant nous. Nous, une petite ville du nord-ouest de l'Angleterre.

On oublie souvent que Liverpool compte moins de 600 000 habitants…
Je l'ai dit, on est une sorte d'île. On est sur la côte, sur une sorte de promontoire. L'Europe, pour moi, c'est ce qui rend Liverpool différent des autres villes.

On doit ajouter qu'Everton aussi a un passé européen, le club dont vous étiez un fan quand vous étiez enfant.
Vous savez que j'étais à la demi-finale *(de Coupe des Coupes)* à Munich, en 1985 ? J'avais huit ans.

Sérieusement ?
C'était au stade Olympique. Score final, 0-0… Peut-être qu'Everton aussi savait gérer en Europe ? *(Rires.)* Le match retour à Goodison est peut-être le match le plus célèbre de l'histoire du club, 3-1 contre le grand Bayern. J'étais là aussi. On ne doit pas être plus de mille à avoir assisté aux deux rencontres. C'est mon père et mon oncle qui m'avaient emmené. Eux suivaient le club en déplacement depuis des années, moi, c'était ma première saison. Mais je ne les ai pas accompagnés à la finale contre le Rapid Vienne à Rotterdam : mon père avait l'intention de boire un coup avec ses amis… Krankl avait marqué pour le Rapid, mais

« Les supporters craignent déjà le jour où il faudra dire adieu à Klopp. »

Reconversion. Consultant pour Sky, Jamie Carragher n'hésite pas à tacler dans ses analyses, comme il le faisait sur le terrain.

Everton avait gagné 3-1. Bien sûr, il y a eu la suspension des clubs anglais après le Heysel *(en 1985),* mais nous nous sommes toujours pensé européens, et si vous me demandez ce qui me manque le plus maintenant que je ne joue plus, je vous réponds sans hésitation : les soirées européennes. *(Pause.)* Plus que toute autre chose.

Pourquoi ?
J'ai toujours préféré les compétitons à élimination directe, quand ça se joue sur le fil du rasoir. Et les nuits d'Anfield. Mais j'aime aussi évoluer dans des stades où je n'ai pas joué auparavant. J'aime voyager, entendre les supporters qui se déplacent avec nous. J'adorais aussi la séance d'entraînement le soir précédant le match… Au Bernabeu, au Camp Nou, à San Siro. Là, quand on s'entraîne, on peut prendre le temps de s'imprégner de ce qui nous entoure.

Cette dimension européenne, sur laquelle vous insistez tant, c'est aussi celle apportée aujourd'hui par vos entraîneurs : le second âge d'or européen du Liverpool FC, c'est celui des Houllier, Benitez et Klopp, un Français, un Espagnol et un Allemand…
Eh oui… Lorsque Gérard est arrivé, il y avait de l'excitation, mais aussi une certaine inquiétude. Un Français, ça peut marcher ? Gérard était le premier manager de l'après "Boot Room", le système sur lequel nous avions bâti notre réussite, un saut dans l'inconnu. Depuis, et ça fait vingt ans, tous nos succès européens ont été acquis par des Européens, précisément, pas par Brendan Rodgers, Roy Hodgson ou lorsque Kenny *(Dalglish)* est revenu. Rafa n'avait pas gagné la Ligue des champions avec Valence, qui était pourtant une équipe magnifique. Jürgen *(Klopp)* avait perdu en finale avec Dortmund. Gérard n'avait pas gagné en Europe non plus. Or, tous trois l'ont fait avec Liverpool. Être à Liverpool vous donne une bonne chance de gagner en Europe, à cause de l'histoire du club, de la conviction qui habite tout le monde que c'est possible ici. Ça, tous les grands managers le savent. Avec Liverpool, ils auront leur chance. C'est un argument formidable pour attirer les meilleurs techniciens, non ? Ici, on a le sentiment que Liverpool est l'équipe européenne de la Premier League. Souvenez-vous aussi des finales qui nous ont échappé : la Ligue des champions 2007 avec Rafa, la Ligue Europa 2017 et la Ligue des champions 2018, avec Klopp. Six finales européennes en moins de vingt ans, c'est exceptionnel. Quand on joue en Europe, on sait que quelque chose d'incroyable est possible, parce que c'est déjà arrivé et que ça arrivera encore.

Ce que Liverpool a accompli en Europe ne l'a pas pourtant pas toujours été avec des groupes de joueurs hors du commun.
Mais Anfield vous fait sentir plus grand, plus fort. Ce stade a aussi un impact sur les visiteurs qui se disent que "quelque chose va se passer", et sont affectés négativement par ce sentiment. Parfois, quand un match est très serré, c'est là-dessus que peut se faire la différence.

Jürgen Klopp vient de fêter le quatrième anniversaire de son arrivée à Liverpool, quatre années pendant lesquelles Liverpool a disputé trois finales continentales. Pensez-vous que cette compréhension immédiate de ce que l'Europe représente pour le club est pour beaucoup dans son incroyable popularité ?
Sans le moindre doute. Et la prochaine finale est à Istanbul ! *(Rires.)* Quand Klopp a quitté Dortmund, Liverpool n'était pas au mieux, mais il est venu. À cause de l'Europe. C'est comme Milan. Il existe une sorte de mystique autour du club. À l'époque, les supporters de Liverpool n'en croyaient pas leurs yeux que le club ait pu attirer l'un des meilleurs managers du monde. Avant lui, c'avait été Rodgers, venu de Swansea… Le retour de Kenny… Et voilà que Klopp arrive, alors que l'équipe est septième ou huitième du Championnat. Et s'il arrive, c'est à cause de la dimension européenne du club.

Cette dimension européenne se retrouve partout dans l'histoire du club, la petite histoire comprise. C'est dans un match de Coupe d'Europe que Liverpool a porté pour la première fois son fameux ensemble maillot-short-bas intégralement rouge…
Contre Anderlecht, en 1964-65, absolument. Bill Shankly pensait que ce maillot faisait

« Les deux choses les plus importantes de Liverpool sont les Beatles et le Liverpool FC.

paraître ses joueurs plus grands et plus forts qu'ils ne l'étaient en réalité, Ron Yeats en particulier. Du pur Shankly… Mais j'ajouterai que si le manager actuel fait revenir le titre de champion à Anfield et, peut-être, gagne un autre trophée européen, je crois qu'on parlera de Klopp comme on parle de Shankly. On lui élèvera sans doute une statue. Il n'est pas qu'un grand manager, il est un être humain à part. Il insuffle quelque chose de plus à ceux qu'il côtoie. Dans quelque domaine que ce soit, sport, culture, politique, il n'y a pas beaucoup de Jürgen Klopp. Les supporters de Liverpool craignent déjà le jour où il faudra lui dire adieu. *(Sourire.)* Il a fait sept ans à Mayence, sept ans à Dortmund, j'espère qu'il en fera au moins sept à Liverpool…

Houllier avait-il lui aussi saisi d'emblée cette dimension européenne capitale pour les supporters ?
C'est très intéressant, ça. Liverpool avait vécu une période difficile et, en 2000-01, nous avons gagné trois trophées. D'abord, la Coupe de la League, en février. Au mois de mai, nous avions deux finales, celle de la FA Cup, contre Arsenal, qui se jouait le samedi *(12 mai)*, et celle de la Coupe de l'UEFA, contre Alavés Vitoria le mercredi *(16 mai)*. Beaucoup de gens nous demandaient : "Quelle finale préféreriez-vous gagner ?" Pour Gérard, la Coupe de l'UEFA, c'était énorme, à la fois pour le club et individuellement, car, avant lui, un seul entraîneur français avait gagné un trophée européen, Luis Fernandez avec le PSG en Coupe des Coupes *(en 1996)*. Nous, les joueurs, étions plus partagés, surtout les jeunes Anglais, pour qui gagner la FA Cup, c'était énorme. Mais avec le recul, aujourd'hui, je suis tellement plus heureux d'avoir gagné cette Coupe de l'UEFA *(5-4 but en or)*. Parce que, chaque année, un club anglais remporte le Championnat d'Angleterre ou la FA Cup alors que vous serez bien chanceux d'avoir gagné un seul trophée européen au terme de votre carrière. Beaucoup de grands joueurs n'ont jamais connu cette joie. Aux gens qui me demandent aujourd'hui : "Est-ce que tu échangerais ta Ligue des champions contre un titre de champion ?", je leur réponds : "Ja-mais !" Et surtout pas celle de 2005… *(Rires.)* Car je ne suis pas certain que quoi que ce soit puisse jamais surpasser Istanbul dans l'histoire à venir du club. À part si Liverpool gagnait le Championnat cette saison grâce à quelque chose dans le genre du but d'Agüero, à la dernière seconde du dernier match de la dernière journée. Istanbul, c'est un film. Quelque chose auquel, presque quinze ans plus tard, on a du mal à croire.

L'Europe, n'est-ce pas aussi le côté glamour d'une ville "classe ouvrière" qui revendique sa différence par le football et la musique ?
C'est clair. Il fut un temps, quand on n'avait pas grand-chose d'autre, où le foot et la musique constituaient des fiertés… Les choses ont changé depuis. Impossible de trouver une chambre d'hôtel à Liverpool les semaines de match ! Tout le monde sait que les deux choses les plus importantes de Liverpool, c'est les Beatles et le Liverpool FC. Aujourd'hui – en partie à cause de Jürgen Klopp –, tout le monde a les yeux tournés vers Liverpool. Quelque chose frémit dans cette ville. Je me souviens être allé à la finale de Madrid comme un simple fan, et quand je suis revenu, les gens marchaient la tête un peu plus haute. Une sorte d'ivresse qui n'est pas retombée, même si les gens se disent, un pareil bonheur, ça ne durera pas éternellement. Alors, profitons de l'instant.

La dimension européenne des Reds en football est-elle l'une des raisons pour lesquelles plus de 58 % des gens d'ici ont voté contre le Brexit ?
Je n'en doute pas une seconde. Nous avons toujours eu cette mystique de l'ailleurs. C'est la présence de la mer, le fait d'être une île dans l'île. Les supporters de Liverpool ont suivi leur équipe dans toute l'Europe depuis plus de cinquante ans. Ils cochent les cases des villes et des pays qu'ils ont visités. Quand le tirage au sort a lieu, ils espèrent qu'on jouera contre un club auquel nous n'avons jamais rendu visite. Pour nous, l'Europe, c'est aussi ceux qui sont venus nous aider quand le gouvernement britannique refusait d'investir un centime dans notre ville, quand Liverpool est devenue capitale culturelle de l'Europe en 2008. C'est la régénération d'Albert Dock. C'est l'argent européen qui nous a soutenus, on ne l'a pas oublié. Cette ville a toujours choisi l'option européenne. La plupart des gens d'ici, moi compris, pensent que le Brexit est un désastre, promu par des gens qui n'ont que leurs intérêts personnels, politiques et financiers à l'esprit, que c'est l'une des plus grandes erreurs jamais commises par le pays. Mais ce qui me rend fier, c'est que cette ville a choisi de rester au sein de l'Europe. Liverpool est une ville européenne. Et ce n'est pas qu'une question d'aide financière. L'Europe nous a aussi fait rêver, grâce au football. » **Ph. A.**

Les dessous d'un mythe

Le culte voué aux Reds n'a rien d'une vieille tradition. C'est même une affaire, finalement, très récente.

Texte **Philippe Auclair**

Le propre des mythes est qu'on s'imagine que leurs origines se perdent dans la nuit des temps. Dans le cas de Liverpool, c'est comme si on avait toujours chanté *You'll Never Walk Alone* dans un Anfield aussi ancien que les Pyramides, comme si les joueurs avaient toujours pris soin de toucher de la main le signe This is Anfield avant de pénétrer sur l'aire sacrée, comme on se trempe les doigts dans le bénitier d'une église millénaire, comme si ce que nous vivons aujourd'hui plongeait ses racines dans une terre immémoriale. La date de naissance du club – 1892 – est suffisamment lointaine pour cela, l'aura du club suffisamment puissante pour l'entourer d'une sorte de voile mystique. Et pourtant.

Pourtant, aurait-on parlé du « mythe » de Liverpool FC il y a soixante ans de cela qu'on aurait paru ridicule, y compris sur les bords de la Mersey. Le club issu d'une scission au sein du doyen Everton vivotait alors en Deuxième Division, où il demeura de 1954 à 1962. Il avait bien été sacré champion, la dernière fois en 1946-47, mais attendait toujours de remporter le trophée qui comptait alors plus que tout autre en Angleterre, la FA Cup, tandis que les voisins de Goodison en avaient deux à leur palmarès. Les Toffees avaient pour héros tutélaire Dixie Dean, un géant aujourd'hui statufié sur Walton Lane, les Reds, Billy Liddell, dont le nom ne signifie sans doute plus grand-chose pour la foule qui se presse de l'autre côté de Stanley Park en 2019, et dont la statue attendra. Anfield accueillait alors entre 36 000 et 37 000 spectateurs par match, Goodison trois mille de plus. La légende ? On en était loin. Liverpool attendait le début de son odyssée ; Liverpool attendait son Homère ; et Liverpool le trouva en un Écossais de quarante-six ans, le neuvième d'une famille de dix enfants, élevé dans un village minier du comté de l'Ayrshire, qui avait quitté l'école à quatorze ans, volait des fruits et des racines dans les potagers des voisins pour ne pas crever de faim, et n'échappa à la vie de gueule noire que grâce à son talent de footballeur : Bill Shankly.

« AH BON, BUSBY A PRIS SA RETRAITE ? »

Le jeune Shankly avait déjà proposé ses services à Liverpool en 1951, au sortir d'une première expérience d'entraîneur – réussie – à Carlisle United, mais en vain. Huit ans plus tard, le président d'alors des Reds, T. V. Williams, lui demandait s'il souhaitait prendre la tête du « meilleur club de football du pays », ce à quoi Shankly, passé entre-temps par Grimsby, Workington et Huddersfield, répondit : « Ah bon ? Matt Busby *(NDLR : le manager de Manchester United)* a pris sa retraite ? »

D'emblée, le ton était donné. Sentez-vous déjà comme une graine de légende qui frémit dans cette anecdote ? Le Liverpool qui allait naître serait façonné à l'image de cet homme paradoxal, solitaire et grégaire à la fois, généreux mais parfois brutal, habité par une vision sociale et même socialiste du football qui allait définir l'identité du Liverpool moderne. Les mythes se perdent dans la nuit des temps ? Pas celui-là. Il a une figure fondatrice. S'il n'a pas de date de naissance suffisamment précise pour qu'on puisse la marquer par un anniversaire, on peut néanmoins circonscrire la période au cours de laquelle il passa dans la dimension de l'imaginaire collectif, à Anfield, puis en Angleterre, puis dans le monde entier. Shankly fut bien un bâtisseur de légende, peut-être même « le » bâtisseur de cette légende-là. Pour qu'un mythe naisse, cela dit, il ne suffit pas d'un homme, aussi visionnaire soit-il. Il faut aussi que le hasard soit de connivence, autrement dit, il faut surgir au bon moment, ce que Shankly et Liverpool FC firent avec un sens du timing digne d'un roulement de toms de Ringo Starr. La promotion en Division One, c'est en 1962, l'année du premier simple des Beatles à figurer dans le top 20 britannique (*Love Me Do*). Le titre de champion suit presque aussitôt, en 1964, l'année qui voit *She Loves You* occuper la première place du Billboard américain. Les caméras filment le Kop bondé de Scousers aux cheveux longs chantant *Yeah, Yeah, Yeah.* Les Beatles se fichent éperdument du football, mais, dans l'esprit du public, à travers tout l'occident et jusqu'au Japon (où Toshiba sort neuf 45 tours des Fab Four dans le mois qui suit le titre des Reds), Liverpool est devenu la ville la plus « in » de la planète (on ne disait pas encore « sexy »). Aux États-Unis, il est de bon ton quand on est jeune et in d'imiter l'accent scouse. Les Knickerbockers, originaires du New Jersey, se paient un tube proche du sublime, *Lies,* en se faisant passer pour des natifs de Liverpool. Dans le sillage des Beatles, Gerry and the Pacemakers, Cilla Black et les

De 1959 à 1974, Bill Shankly, un Écossais, habité par une vision sociale du football, a façonné le club.

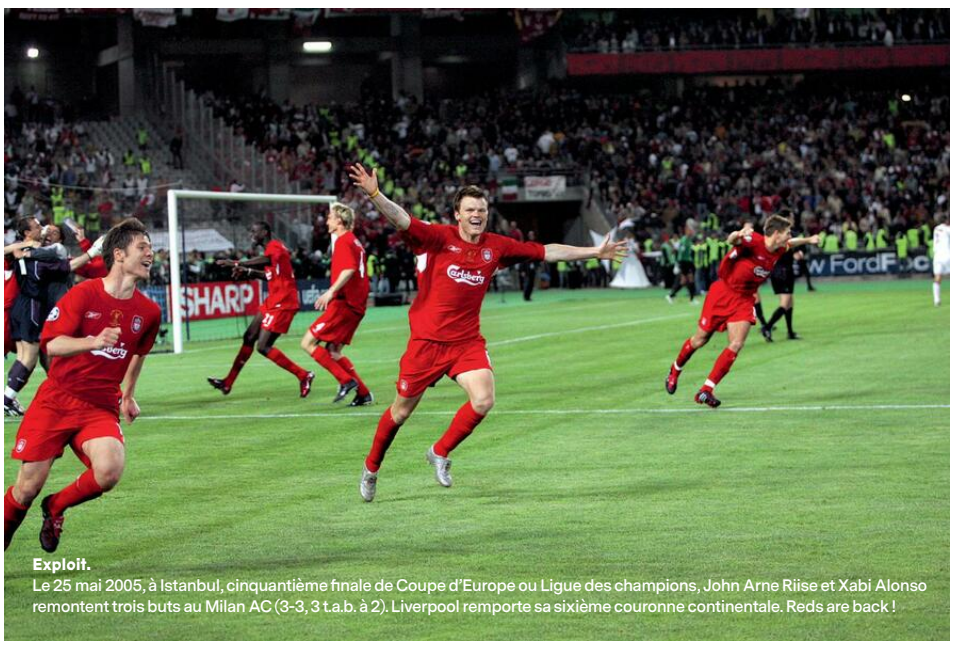
Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Passion.
20 mai 1989, finale de FA Cup à Wembley contre le voisin Everton (3-2 a.p.). La ferveur n'a pas d'âge parmi les fans des Reds et se transmet de génération en génération.

Searchers imposent les accords staccato du Merseybeat dans les hit-parades de la planète toute entière. L'équipe de Shankly surfe sur la vague, remporte – enfin – la Coupe d'Angleterre en 1965, et un deuxième titre de champion en trois ans la saison suivante, quand son attaquant Roger Hunt – buteur recordman des Reds (286 réalisations toutes compétitions confondues) jusqu'à l'avénement de Ian Rush dans les années 1980 (346) – dispute les six matches de l'Angleterre lors de la World Cup 1966. Everton n'a pas cessé d'être compétitif, et sera à nouveau champion en 1970 – l'année d'après *Abbey Road*, le chant du cygne des quatre garçons dans le vent, comme par hasard –, mais sans être parvenu à s'accrocher au wagon de la Beatlemania. Dans l'esprit du reste du monde, le football club de Liverpool et la ville de Liverpool elle-même sont devenus inséparables, en l'espace de moins d'une décennie : le mythe est né dans un ouragan de notes.

Les Coupes d'Europe ont contribué à forger la légende des Reds.

Drame.
Le 29 mai 1985, avant la finale de C1, 39 tifosi de la Juve trouvent la mort au Heysel sous les coups de boutoir des hooligans. Boniek et Cabrini s'imposent devant les Reds de Rush (1-0). L'Angleterre et Liverpool sont mis au ban du football européen.



Exploit.
Le 25 mai 2005, à Istanbul, cinquantième finale de Coupe d'Europe ou Ligue des champions, John Arne Riise et Xabi Alonso remontent trois buts au Milan AC (3-3, 3 t.a.b. à 2). Liverpool remporte sa sixième couronne continentale. Reds are back !

LE PARFUM D'UNE PROMESSE, PAS D'UNE MENACE

Ce mythe a sa couleur, le rouge. Une équipe de légende se doit d'en avoir une, ou plusieurs. C'est le blanc du Real Madrid, la barre rouge sur fond blanc de l'Ajax de Cruyff, le bandeau écarlate du Pérou de Cubillas, le zébrage noir et blanc de la Juve, le vert et or du Brésil, le rouge intégral du Liverpool de Shankly, étrenné lors d'un match de Coupe d'Europe contre les Mauves d'Anderlecht. Ah, l'Europe, un autre pilier du mythe. Hormis Man United, mû par le désir d'exorciser le fantôme de Munich, aucun club anglais n'embrassa la Coupe d'Europe comme Liverpool le fit dès les années 1960, une fois encore sous l'impulsion de Shankly. Ce n'est pas qu'une question de palmarès, quoi que celui-là soit l'un des plus beaux de tous ; c'est une affinité, unique en Angleterre (mais pas en Grande-Bretagne, où le Celtic la partage, avec passion), avec la part de rêve qu'offre la compétition imaginée par Gabriel Hanot. Jamie Carragher en parle admirablement ailleurs dans ce magazine : Liverpool, île dans une île, se sent européenne comme aucune autre ville du Royaume-Uni. Le foot y est pour beaucoup, oui ; mais, si le foot y est pour beaucoup, c'est aussi parce qu'on aime respirer l'air du large sur les quais de Liverpool, et qu'il y a le parfum d'une promesse, pas d'une menace. La finale d'Istanbul contre le Milan AC, « mythique » s'il en est, aurait-elle acquis une telle dimension si c'était une autre équipe que Liverpool qui était revenue de 0-3 à 3-3 pour l'emporter aux tirs au but (3-2) ? Ce n'est pas certain. Le mythe était alors déjà constitué, y compris dans la douleur, infligée ou subie, Heysel (1985) et Hillsborough (1989). Il est tentant d'imaginer que Steven Gerrard alla y puiser pour entamer l'incroyable remontée de 2005, à la façon d'un Don Quichotte plus heureux, à ce point ébloui par les exploits des héros de romans de chevalerie qu'il finit par les surpasser, porté par sa foi.

KLOPP, LE SHANKLY BIS DE STUTTGART

On peut avoir un réflexe de rejet vis-à-vis de cette altérité qui n'est pas seulement assumée, mais aussi construite, amplifiée, et exploitée, non sans un certain sentimentalisme, par les propriétaires actuels du club. Le Liverpool FC ne fait pas toujours dans la subtilité pour rappeller au reste du monde combien il diffère des autres clubs, y compris dans le regard plutôt complaisant qu'il porte sur lui-même. La chorégraphie des nuits européennes à Anfield peut émerveiller, mais aussi agacer, de la même façon qu'on peut être choqué par le

L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe

Reconnaissance.
À Liverpool, les légendes ne meurent jamais tout à fait. N'est-ce pas messieurs Shankly, Paisley et Benitez ?

Marc Atkins/Offside/Presse Sports

tabou qui continue d'entourer la tragédie du Heysel : parlez-en plutôt aux supporters d'Everton, et vous serez sans doute étonnés de leurs réponses. Il n'empêche que, ces réserves faites, il y a quelque chose d'irrésistible dans ce mythe, à l'image du premier contact que l'on a avec cette ville si belle et si chaleureuse d'abord. En cela, Jürgen Klopp est bien le manager idéal pour le Liverpool du XXIe siècle. Il est démonstratif jusqu'à l'excès, mais sincère à sa façon ; manipulateur quand il le faut, mais pas jusqu'à en être malhonnête ; bref, il est un Shankly bis né à Stuttgart, plutôt qu'à Glenbuck.

LE RESPECT DE L'HISTOIRE COMME FACTEUR DE VALORISATION

Les propriétaires américains de Liverpool, le Fenway Sports Group (FSG) de J. W. Henry, ont tout aussi bien compris que leur manager combien ils pouvaient utiliser la part de mythe de leur avoir pour asseoir le retour du club au tout premier plan des footballs anglais et européen, y compris financièrement. Dans le jargon des spécialistes de marketing, ceci s'appelle un USP (« unique selling point », « argument unique de vente »). Ils ne sont pas si nombreux que cela à offrir ce « USP » dans le football d'aujourd'hui, pas de cette façon en tout cas. Un « expert en branding » nous dit récemment que Dortmund était le seul autre grand club européen à être parvenu à associer aussi intimement la spécificité de son entité « club » à la valorisation de sa marque sans perdre de sa crédibilité auprès des fans. Man United et Arsenal ne pourraient pas en dire autant. C'est une affaire de sensibilité sportive autant que de sens commercial : FSG est aussi propriétaire de l'une des franchises sacrées de MLB, les Boston Red Sox, dont l'arène, Fenway Park, est au baseball américain ce qu'Anfield est au soccer anglais. Le respect de l'histoire peut aussi être un facteur de valorisation.

Les propriétaires américains ont valorisé la marque sans se couper des fans.

La question est alors de savoir comment élargir le cercle vertueux ; et cela passe tout d'abord par le respect du mythe, quand bien même celui-ci ne se soit formé qu'en l'espace de deux générations. Dans ce domaine, J. W. Henry et ses associés ont accompli un sans-faute, tout comme le manager qu'ils surent attirer à Anfield. « They get it. » Ils comprennent. Et, parce qu'ils comprennent, et le font comprendre par leur discours (Klopp) ou par leurs actes (son directoire), le mythe fait mieux que se perpétuer. Il s'enrichit, à plus d'un sens. Shankly a bien mérité sa statue. **Ph. A.**

In Red with **Phil Thompson**

L'ancien capitaine puis entraîneur de Liverpool nous a consacré une journée entière pour nous faire visiter et nous raconter son Liverpool à lui.

Texte **Thierry Marchand**, à Liverpool

Le rendez-vous avait été pris une semaine plus tôt : 10 h 30, à l'hôtel *Pullman* qui jouxte l'Albert Dock, le plus fameux des quais de Liverpool. Après un café, Phil Thompson, né à Liverpool voilà soixante-cinq ans, fan de Liverpool, joueur et capitaine de Liverpool, entraîneur intérimaire de Liverpool durant la convalescence de Gérard Houllier il y a dix-huit ans et aujourd'hui légende de Liverpool, est monté dans sa Mercedes pour devenir, durant toute une journée, un guide exceptionnel qui nous résume son Liverpool à lui à travers cinq endroits qui ont marqué son histoire et celle du club.

Kirby

L'endroit où tout a commencé. À l'âge de quatre ans, Phil Thompson arrive dans ce quartier dont il dit, encore aujourd'hui, qu'il reste « l'un des plus dangereux de la ville », à cause de la violence et du trafic de drogue qui le consument. C'est là, sur ces terrains en herbe qu'il surnomme fort justement « windy harbour » (le refuge du vent), juste à côté de ce qui sera dans un an le nouveau et immense centre d'entraînement des Reds (le chantier est très avancé), qu'il va s'éduquer au football. « C'était une ville nouvelle à l'époque *(NDLR : à la fin des années 1950)*, très partagée entre Reds et Evertoniens, où les terrains de jeu se comptaient par dizaines », se souvient Thompson. Petites maisons de briques, devantures modestes, Kirkby, dont le district abrita autrefois jusqu'à neuf niveaux de divisions, est pourtant le centre du monde pour qui connaît le football de Merseyside, ainsi qu'on nomme Liverpool et ses banlieues, celles qui ont vu naître tous les géants des Reds, mais aussi Wayne Rooney, Joey Barton et bien d'autres. « Kirkby détient un record qui n'est pas près d'être battu, claironne fièrement Thompson. En 1981, j'ai soulevé la coupe d'Europe des clubs champions en tant que capitaine de Liverpool *(1-0 contre le Real Madrid, le 27 mai)*. L'année suivante, c'est Dennis Mortimer qui portait le brassard quand Aston Villa nous a succédé. Eh bien, figurez-vous qu'on était tous les deux de Kirkby, que nous étions à l'école ensemble et que nous avons débuté le foot ici. Comme Terry McDermott qui, lui, avait marqué dans la finale de 1977 *(3-1 contre M'gladbach)* », clame-t-il en montrant la cour de récré située à deux cents mètres de cette maison toute blanche qui l'a vu grandir. Mais, entre l'école et la maison des Thompson, se trouve un autre lieu culte de Kirkby : le *Falcon*. « Autrefois, c'était un fief rouge », rigole Thompson en toisant le pub de sa première pinte, celui dont il entraînait l'équipe de football (en Angleterre, beaucoup de pubs avaient autrefois leur équipe) tout en étant joueur du Liverpool FC. Le *Falcon,* c'est également l'endroit où échoua, une nuit de débauche, la plus prestigieuse des coupes d'Europe. « En 1981, on gagne la Coupe de la League contre West Ham, quelques semaines avant la finale de C1 à Paris. Le lendemain matin, le chauffeur du bus qui nous ramenait de Londres avait retrouvé le trophée sous un siège en faisant le ménage. Et je m'étais fait engueuler pour ne pas en avoir pris soin en tant que capitaine. J'ai retenu la leçon. Le soir suivant la victoire au Parc des Princes, j'ai donc apporté la Coupe des clubs champions avec moi au *Falcon,* où on a picolé avec McDermott et les gens du quartier jusqu'à ne plus tenir debout. Le lendemain matin, Peter Robinson, le président de Liverpool, m'appelle au téléphone pour me dire : "Phil, on a perdu la coupe !" Moi, je lui réponds : "Pas de bile, Peter, elle est à côté de moi, dans ma chambre..." »

« J'ai apporté la coupe des clubs champions avec moi au pub, on a picolé jusqu'à ne plus tenir debout. »

Fidélité.
Une ville, Liverpool, un club, le LFC, un homme, Phil Thompson, qui a connu les premiers sacres des Reds, ici contre Saint-Étienne en quarts de C1 1977.

Simon Stacpoole/Offside - Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Anfield

« Mon père était un Evertonien qui allait très rarement voir les matches parce qu'il était en mer plusieurs mois par an. Je me souviens des *Christmas Parties* sur les bateaux… J'ai donc été influencé par ma mère, qui était 100 % Red. Il y a dix ans, j'ai retrouvé une photo qui date des années 1950, avec des joueurs de Liverpool sortant du stade. Trois petites nanas les attendent. Je me suis aperçu qu'une des trois était ma mère. Elle nous a élevés, avec mes six frères et sœurs, dans le culte de Liverpool. Dans ma chambre, j'avais le nom de Roger Hunt gravé sur mes bois de lit. Un jour, ma mère a acheté des places et m'a amené à Anfield pour la première fois. Un match contre l'Inter, en demi-finales de Coupe d'Europe, en 1965 *(3-1)*. C'était là *(il montre la tribune Dalglish),* au premier rang, juste à côté du Kop. »

Le Kop, Thompson va y retourner souvent, en resquillant et sans en faire part à sa maman. Et pour cause : « C'était un endroit génial pour voir le match, mais loin d'être le plus sûr pour un gosse de onze ans. Tu étais littéralement porté par la foule, qui bougeait tout le temps. Quand ça poussait fort, tu basculais vers l'avant sur le mec devant toi. Et tu passais comme ça d'un corps à l'autre au-dessus des têtes du Kop qui gueulait "Man over" *(un mec au-dessus),* jusqu'à ce qu'on te descende. Je ne sais pas comment on pouvait en sortir indemne. Le Kop, pour moi, c'était célébrer le culte de Shankly, faire partie de la grande société du Liverpool FC. »

« Dans les années 1970-1980, le Stanley Park qui sépare Anfield de Goodison, on l'appelait "le Petit Beyrouth". »

Pour célébrer sa première victoire (contre Arsenal) en tant que capitaine, Thompson décide d'aller, après le match, montrer le brassard à son frère, membre du Kop. Mais se pointer devant une tribune n'est pas (du tout) encore dans l'air du temps. Il demande donc à ses coéquipiers de l'accompagner, pour ne pas être ridicule. « Quand je suis arrivé devant le Kop, j'ai montré fièrement mon brassard à la tribune. Tout le stade a éclaté de rire. Je me retourne. J'étais tout seul. Les autres étaient

Cohésion.
Graeme Souness, Jimmy Case, Kenny Dalglish, Phil Neal et Phil Thompson (de gauche à droite) félicitent Alan Kennedy, unique buteur en finale 1981 de Coupe d'Europe des clubs champions contre le Real Madrid. Tous sont des disciples de Bob Paisley, le coach des trois premiers succès en C1.

L'Équipe

rentrés au vestiaire ! » Anfield, pour Thompson, reste à jamais le stade de toutes les intimidations. Celle du Kop, qui a fait perdre leurs moyens aux plus grands d'Europe. Celle de Shankly, Paisley, et de leur staff aussi. « Quand j'étais blessé et sur le banc, je tremblais de les entendre. » Mais Anfield, aujourd'hui, ne se résume plus à un stade. Autour de l'enceinte, le Mémorial pour les victimes d'Hillsborough, la boutique, le musée et les restaurants du club (bientôt un grand hôtel) ont généré une économie salvatrice. « Le club a pris ses responsabilités par rapport à un environnement qui est en cours de gentrification *(embourgeoisement d'un quartier populaire)*. Regardez ces dizaines maisons toutes neuves ! Beaucoup d'emplois dans les rues adjacentes proviennent du club. Les jours de match, le fish and chips du coin délivre mille quatre cents tourtes, et le coiffeur vend des écharpes et des tee-shirts. Anfield est devenu un endroit où la femme du directeur général, Debbie Moore, vient donner des cours de yoga. L'endroit vibre à nouveau. Et on a la sensation que tout peut y arriver. Comme avant. »

Conseils.
Gérard Houllier, manager du Liverpool FC de 1998 à 2004, a compris l'importance des anciens dans le club et n'a pas hésité à faire de Phil Thompson l'un de ses adjoints.

Stanley Park

À première vue, c'est une étendue verte immense et tranquille, peuplée d'arbres et de bancs. De fait, Stanley Park est une ligne de démarcation qui sépare Anfield et Goodison, distants de quelques centaines de mètres. « C'est le "Checkpoint Charlie"* de Liverpool, ose Thompson, le symbole de la division entre deux voisins. À l'autre entrée du parc, devant son stade, Everton a fait construire un mur bleu pour que ses supporters ne puissent pas voir Anfield ! » Stanley Park fut aussi « un champ de bataille », comme le raconte l'ancien Red. « Dans les années 1970 et 1980, la période hooligans, c'est ici *(il montre l'autre versant du parc, celui qui jouxte Goodison)* que les bus des équipes adverses venaient se garer. Et c'est durant la traversée du parc que les bastons avaient lieu. C'était très chaud. Ceux qui arrivaient à traverser se retrouvaient dans les rues sombres autour du stade. On appelait ce coin-là "le Petit Beyrouth". Pour vous dire que je n'aurais pas aimé être un supporter adverse. »
Stanley Park, pour Thompson, c'est aussi « les Sunday Leagues. C'est là où, le dimanche, viennent jouer des centaines de mômes, sous les yeux des scouts de toutes les grandes équipes des pays. C'est un spectacle unique. Stanley Park, c'est également pour moi les queues interminables qui se formaient sur les pelouses pour accéder aux guichets d'Anfield quand il y avait un grand match. Cinq ou six heures d'attente, souvent. Parfois, tu étais quasiment arrivé et ils fermaient les guichets devant toi. Tout était vendu. » Frontière, terrain de jeu ou de guérilla, Stanley Park est donc tout ça. Pour Thompson, il fut également un formidable raccourci, un jour de festivités. « Le lendemain de la finale de C1 à Paris en 1981, on est dans le bus à impériale qui nous ramène jusqu'à Anfield avec nos épouses. Il y a une foule incroyable tout le long du parcours. Le bus n'avance plus. Là, ma femme me dit qu'elle a une envie très pressante. Je me dis qu'on a le temps. Alors, je descends avec elle et on demande à un riverain si on peut aller aux toilettes chez lui. Le mec est en larmes : Phil Thompson, capitaine des Reds champion d'Europe, qui vient pisser chez lui. Il a fait faire une plaque commémorative, paraît-il. Bref, on ressort de là avec ma femme, et le bus est parti, loin, en direction d'Anfield, en coupant par une autre rue. Je me dis : merde ! On voit alors la camionnette d'un marchand de crème glacée. On monte dedans, on traverse Stanley Park, où il n'y a personne, et on coince le bus juste avant Anfield, devant un pub. Et là, je sors de la camionnette du glacier, avec ma femme derrière moi. Dalglish et Souness, du haut du bus, nous regardent, incrédules : "Mais putain, Phil, où t'étais ? Et qu'est-ce que tu fous là ?" »

« Imaginez ce que c'est que de disputer une finale de C1 avec le brassard du club de la ville où vous êtes né ! »

Le musée

L'endroit se trouve sur Walton Breck Road, et son entrée jouxte les Paisley Gates. Le musée du Liverpool FC, où on peut admirer le troll norvégien qui servait de porte-bonheur à Bob Paisley, n'est pas à proprement parler un endroit où Thompson avait ses habitudes, mais il est celui qui évoque les meilleurs moments de sa longue carrière professionnelle chez les Reds (1971-84), dont le point d'orgue sera la finale de C1 au Parc. Planté devant la vitrine qui abrite la coupe aux grandes oreilles, il témoigne : « Imaginez un peu ce que c'est que de disputer une finale de Coupe d'Europe avec le brassard de capitaine pour le club de la ville où vous êtes né, celui que vous avez supporté durant toute votre jeunesse et pour lequel vous avez toujours rêvé de jouer. En quelques années, je suis passé de cirer les godasses de mes idoles quand j'étais un apprenti footballeur à capitaine du Liverpool FC. Soulevez la coupe d'Europe, c'était devenu un fantasme depuis qu'Emlyn Hughes avait quitté le club en 1979 et que j'avais repris le brassard. Ce soir-là, à Paris, je ne

Mark Leech/Offside/Presse Sports

pensais plus qu'à ça après le match. On était sur le terrain, je serrais des mains, mais j'étais ailleurs, déjà en train de tenir la coupe. Emlyn l'avait fait en 1977 et 1978. Là, c'était mon tour. On monte les marches, et voilà qu'un vieux monsieur aux chevaux blancs *(Artemio Franchi, le président de l'UEFA)* commence à soulever le trophée pour moi au lieu de me le remettre. C'était le moment le plus important de ma carrière, et il était en train de me le voler. Je lui ai dit : "Putain, mais passe-le-moi". Il a quasiment fallu que je le lui arrache. » Au musée, Phil Thompson peut revoir quelques-uns de ses sept buts marqués avec les Reds, sur les nombreux écrans.

Et se souvenir devant les photos. « J'ai entraîné l'équipe pendant six mois, quand Gérard *(Houllier, dont il était l'adjoint),* était convalescent après son accident cardiaque *(le 13 octobre 2001).* Quand Gérard revient sur le banc de touche, c'est un soir de match de Coupe d'Europe, contre la Roma de Fabio Capello *(le 19 mars 2002).* Personne d'autre que moi n'est au courant de ce retour. Ni les joueurs ni Capello, qui le prend dans les bras dans un grand moment d'émotion avant le match et lui dit : "Il a fallu que tu le fasses contre moi !" C'était un match décisif pour la qualification en quarts de finale, et ç'a ajouté de l'adrénaline au contexte. Au bout de deux minutes, je siffle avec mes doigts pour appeler John Arne Riise, et je perds deux dents que j'avais cassées durant l'après-midi en mangeant une pomme. Elles tombent près de la ligne de touche, dans la zone technique. Je me mets à les chercher à quatre pattes pendant que le jeu continue. Gérard me dit : "Mais qu'est ce tu fais ? Viens t'asseoir ! » Deux fois. Il n'avait pas vu. Le staff était plié en deux, Patrice Bergues, Sammy Lee... Ç'a été un grand moment de fou rire. Et on a gagné 2-0. »

« Mon fils a passé une nuit au *Shankly Hotel.* Il y avait une photo de moi au plafond de sa chambre... »

Le « Sandon »

Situé à deux cents mètres d'Anfield, sur Houlding Street, la rue qui porte le nom du créateur du Liverpool FC, le *Sandon* est un endroit sombre qui respire le passé, une sorte de deuxième musée. Joueur, Phil Thompson n'allait pas au *Sandon,* plutôt au *Albert,* le pub situé juste devant le stade : « Mais pas avant qu'on ait descendu six pintes de bière dans le lounge réservé aux joueurs au stade », se marre l'ancien défenseur. Reste que le *Sandon* est un lieu culte, parce que seul endroit au monde où furent créés deux clubs d'élite : St Domingo's (devenu Everton) et le Liverpool FC. Tout ici résume l'histoire des Reds, des murs aux anciens sièges du stade qui sont en face du bar. John Connolly (un Irlandais), le taulier du pub, raconte : « Houlding, qui était brasseur, tenait ses réunions ici. *(Il désignait le comptoir).* La bière était brassée dans le local juste à côté. Le pub, lui, était l'ancien siège du club, et servit aussi de vestiaires aux joueurs d'Everton, lorsqu'ils jouaient à Anfield jusqu'à la scission *(voir page 38).* Ceux-ci venaient se changer après avoir parcouru les deux cents mètres qui les séparaient du stade. Aujourd'hui, on peut accueillir jusqu'à deux mille personnes avant les rencontres dans le cadre d'un partenariat d'hospitalité avec le club, le stade étant encore trop petit. »

Dans des pièces situées à l'étage, où le pub s'est agrandi pour devenir hôtel, les murs sont tapissés de photos, comme celle des « Macs » (McLean, McBride, McVeen, McCartney, les frères McQueen, McOwen, McQue) que Houlding alla débaucher en Écosse et qui composèrent la première équipe des Reds, et de papiers officiels d'antan, dont celui entérinant la création du LFC. Connolly ne veut pas dire combien de pintes sont débitées ici les jours de match. Thompson nous prend à part : « Beaucoup. Ils font 50 000 £ *(58 000 €)* de recettes quand Liverpool joue. Hier *(le dimanche 27 octobre),* contre Tottenham, il y avait des gens qui venaient d'Islande, du Danemark, de Norvège, de Corée et de Chine... C'est vous dire la dimension qu'a pris le club, mais aussi combien il reste attaché à ses racines. Le soir de la finale de Madrid *(entre Liverpool et Tottenham [2-0], le 1er juin dernier au Wanda Metropolitano),* trois mille cinq cents personnes sont venues ici voir le match sur écran géant. Parce que ça reste le berceau du club, même si beaucoup d'endroits à Liverpool font référence aux Reds, comme le *Shankly Hotel,* situé dans le centre-ville. L'un de mes fils y a passé une nuit, une fois. Quand il s'est réveillé dans la nuit, il a cru rêver. Il y avait une photo de moi au plafond... »

T. M.

Apothéose.
Phil Thompson a remporté à trois reprises la coupe aux grandes oreilles, mais son plus grand souvenir reste la victoire en finale 1981 contre le Real Madrid (1-0), la seule où il portait le brassard de capitaine.

**Checkpoint Charlie était l'un des postes-frontières qui délimitait la partie ouest de Berlin de la partie est de la ville. Après l'édification du Mur de Berlin en août 1961, il est devenu l'un des symboles de la division de l'actuelle capitale allemande. Jusqu'à la chute du Mur dans la nuit du 8 au 9 novembre 1989.*

L'Équipe

Célébration.
27 mai 1981, Parc des Princes. Après le succès sur le Real Madrid en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, Phil Thompson partage sa joie avec les supporters. Une pratique qui n'était pas courante à l'époque.

L'Équipe

Mané fait les présentations

Chez les Reds depuis 2016, l'attaquant sénégalais, en lice pour le Ballon d'Or, entrouvre la porte du vestiaire pour raconter « son » équipe.

Texte **Pascal Ferré**, à Liverpool

Alisson Becker

« "Ali", c'est avant tout un garçon très, très, très calme par nature. Depuis qu'il est à Liverpool, je ne l'ai jamais entendu s'énerver. Jamais. Ni avant ni après un match. C'est l'un des meilleurs au monde à son poste, mais c'est surtout quelqu'un qui apporte beaucoup de sérénité et de tranquillité. Il rassure énormément, et pas seulement ses défenseurs. »

Trent Alexander-Arnold

« Un enfant, un jeune, qui n'en finit pas de progresser. Chaque jour, il me surprend par son évolution. Sa vision du jeu est vraiment exceptionnelle, tout comme sa qualité de centres. Il a tout pour aller encore plus haut, notamment une tête bien froide car lui aussi c'est un grand calme. »

Joël Matip

« Encore un autre calme, très posé. Et un grand généreux dans l'effort. Très fort dans les duels, il est également très à l'aise dans les relances, aussi bien courtes que longues. »

Virgil van Dijk

« Que dire du meilleur défenseur du monde ? Il a beaucoup contribué à stabiliser notre défense. Lui aussi est un mec tranquille. À l'entraînement, il souffre beaucoup avec nous, Mo *(NDLR : Salah)*, Firmino et moi. Il nous dit d'ailleurs souvent qu'il préfère nous avoir avec lui que contre lui. C'est certainement un peu grâce à nous s'il a acquis cette réputation de défenseur "impassable". »

Andrew Robertson

« Sur le côté gauche, il existe une vraie complicité entre nous deux. C'est un jeune qui écoute beaucoup et qui, lui aussi, progresse semaine après semaine. »

Jordan Henderson

« C'est le relais du coach sur le terrain et celui qui met de l'ordre dans l'équipe quand il y en a besoin. Quand il parle, tout le monde l'écoute. Sa qualité de passe est exceptionnelle. »

Fabinho

« Encore un calme, souvent effacé, dans son coin. Mais il est très sympa. Dans l'entrejeu, il a une activité impressionnante. Il est partout, avec, lui aussi, une qualité de passe assez exceptionnelle et une intelligence de jeu épatante. »

Georginio Wijnaldum

« Il y a des joueurs qui mettent de l'ordre. Lui aurait plutôt la réputation de mettre le désordre, dans le vestiaire. *(Il rit.)* C'est un joueur très généreux dans l'effort et le dépassement de soi. Il fait partie de ceux qui couvrent le plus de terrain durant les matches. »

Mohamed Salah

« Un buteur fou. Et un joueur exceptionnel qui sait tout faire. Cela nous est arrivé de nous prendre la tête, mais ça reste un grand plaisir d'évoluer à ses côtés car j'ai le sentiment que l'on parle le même football. »

Roberto Firmino

« Lui, ce n'est pas un calme, c'est un grand timide. Avec moi, il est celui qui parle le moins et nous devons "fatiguer" le plus les autres en raison de notre réserve. Mais il est très sympa et surtout hyper fort. C'est un régal de pouvoir évoluer avec un partenaire aussi altruiste et aussi technique. Lui, il fera tout à chaque fois pour te mettre dans les meilleures dispositions. C'est assez rare chez un attaquant. C'est celui qui se sacrifie le plus au sein de l'équipe. »

James Milner

« C'est le plus grand pro que j'aie croisé au cours de ma carrière. Chaque jour, il arrive à l'entraînement bien avant tout le monde, pour régler tous les détails. En plus, c'est lui qui gère les amendes pour les retards. Dans ce rôle-là, il est très dur, sans pitié. »

Naby Keita

« C'est plus qu'un ami pour moi, c'est un frère. Ce n'est pas facile pour lui ces derniers temps car il a longtemps été blessé, mais je sais qu'il va revenir tout en haut. Car il bosse dur pour y parvenir. Il faut juste qu'il améliore son anglais pour se faire comprendre de tout le monde. Mais compter sur un vrai ami dans un groupe, ça n'a pas de prix. Ça repose, parfois. »

Adam Lallana

« L'un des leaders du groupe. Il n'arrête jamais. C'est quelqu'un de très exigeant, qui veut toujours plus. Il a été freiné par les blessures mais il nous a toujours tous poussés car c'est un gars ultra positif et très généreux dans l'effort. »

Divock Origi

« Un excellent jeune *(24 ans)* avec une belle mentalité. Il fait avec son faible temps de jeu, sans

Héros.
1er juin 2019, le onze de départ lors de la finale victorieuse de Ligue des champions face à Tottenham. Debout, de gauche à droite, Alisson Becker, Roberto Firmino, Joël Matip, Fabinho, Virgil van Dijk et Mohamed Salah. Au premier rang, de gauche à droite : Georginio Wijnaldum, Trent Alexander-Arnold, Jordan Henderson, Andy Robertson et Sadio Mané.

Alain Mounic/L'Équipe

se plaindre. Tout le monde était ravi la saison passée de le voir faire la différence dans les grands matches *(face à Everton et Newcastle, en Championnat, mais aussi un doublé face au FC Barcelone en demi-finales de la Ligue des champions et un but en finale, face à Tottenham).* Son heure viendra… »

Xherdan Shaqiri

« Un gars très cool, très bavard. Nous sommes très proches. Comme il n'est pas timide, il parle avec tout le monde et met beaucoup de liant au sein de ce groupe. C'est également un exceptionnel tireur de coups de pied arrêtés, aussi bien par sa précision que par les trajectoires trouvées. »

Alex Oxlade-Chamberlain

« "Ox", c'est un faux calme qui aime bien mettre l'ambiance. Il a souvent été freiné par les blessures, mais il n'a jamais lâché, en bossant comme un malade. Mentalement, il est très fort. »

Jürgen Klopp

« Son secret, je crois, c'est d'être le papa de l'équipe. Entre nous deux, le courant est tout de suite passé. On l'aime tous comme un papa et on le craint tous comme un papa. Il prend beaucoup de place dans ta vie, et pas que pour le football. Il peut s'immiscer dans ton intimité quand il voit que c'est le moment. Comme il habite à côté de chez moi, je dois faire attention. *(Il rit.)* Il est très fort sur l'humain. Moi, je lui fais une confiance aveugle. Comme l'ensemble du vestiaire, je crois. Il sait toujours trouver la bonne distance. Et, parfois, nous surprendre, comme la saison passée avant notre match retour face à Barcelone, en demi-finales de C1 *(Les Reds avaient perdu 3-0 à l'aller).* "Eh, les gars, j'ai une bonne nouvelle pour vous." Tout le vestiaire a cru qu'il allait nous annoncer des forfaits en face ou qu'il y avait eu une bombe à leur hôtel. *(Il pouffe.)* En fait, pas du tout. C'est un grand comédien qui avait choisi de dédramatiser la situation car il avait enchaîné en disant : « Ben oui, la bonne nouvelle, c'est que Barcelone est une équipe joueuse et que nous on aime bien les équipes joueuses. Vous allez voir, on va y arriver." *(Victoire 4-0 des Reds.)* C'est vraiment le meilleur pour te retirer la pression. »

Pendant ce temps-là, **Everton...**

Comment exister à l'ombre des Reds ? Les Toffees essaient de résister.

Texte **Philippe Auclair**

Le boxeur Tony Bellew, ancien champion d'Europe et du monde des lourds-légers, aime à ce point Everton que c'est l'hymne officieux des Toffees, le générique de la série télévisée *Z-Cars,* qui retentissait lorsqu'il montait sur le ring. Et Tony Bellew a un problème. Un gros problème. « C'est impossible de haïr Liverpool quand on regarde ce qu'ils font, dit-il. Quand on comprend et qu'on aime le football, c'est impossible de ne pas admirer leur façon de jouer. J'adorerais haïr leur manager, mais, même ça, c'est impossible, parce que chaque fois que vous le regardez, il vous fait sourire. Ce qu'ils font, c'est dingue, et ça me rend dingue. Je n'ai pas de réponse. Je ne sais pas quoi dire, je ne sais pas quoi faire. Si je suis franc, tout ce que je veux, c'est boxer à nouveau, parce qu'il n'y a plus que ça qui ait du sens, mettre des gnons dans la tête des gens. »

« ON S'EN TAPE DE CE QU'ILS DISENT »

Le désarroi de Bellew, des dizaines de milliers d'Evertoniens le partagent. Il y a sept ans seulement, Leon Osman, un one-club man qui joua plus de 400 matches pour les Toffees, un pilier des équipes de David Moyes et de Roberto Martinez, pouvait affirmer à l'approche d'un énième derby de la Mersey : « On aurait du mal à vivre dans leur ombre : ça fait deux ans de suite qu'on a fini devant eux en Championnat ! » Hélas pour Osman, le message n'avait pas été entendu à Anfield. Liverpool battit Everton 4-0 ce 28 janvier 2014, deux buts pour Sturridge, un pour Gerrard et un pour Luis Suarez. L'ombre qui s'était brièvement estompée allait bientôt recouvrir Goodison Park à nouveau, peut-être plus complètement que jamais auparavant. On ne doit pas croire un mot de la chanson *It's A Grand Old Team,* l'un des plus grands classiques du répertoire toffee. « On s'en tape, de ce ce que disent les m****s rouges, on s'en fout ! » Vraiment ? On s'en fout tellement qu'on se sent obligé de le hurler ? Et de rappeller ainsi au monde entier qu'Everton, le club doyen de la ville, si longtemps l'égal, et parfois le supérieur, des Reds, ne l'est plus ? Ce n'est pas hier qu'Everton souffre de la comparaison avec son voisin. Comme l'explique Neville Southall, le légendaire keeper gallois qui garda le but des Toffees à 747 reprises entre 1981 et 1998, « les problèmes d'Everton, chaque fois qu'ils en ont eus, ont toujours semblé être aggravés par la présence de Liverpool sur le palier de leur porte. Quand j'ai rejoint Everton, nous n'avions pas gagné de trophée depuis onze ans. Pendant ce temps, Liverpool avait gagné cinq Championnats, trois C1, deux Coupes de l'UEFA, une FA Cup et une Coupe de la League. Ça rendait malade tous les Evertoniens, ça mettait encore plus en lumière nos déficiences. Pour les fans, même quand on ne s'en tirait pas si mal, tout était sombre, parce que Liverpool gagnait tout. Moi, je m'en fichais. »

« Impossible de haïr Liverpool quand on regarde ce qu'ils font. »

Tony Bellew, ancien boxeur, champion d'Europe et du monde , fan d'Everton

« COMME DEUX FRÈRES QUI FAISAIENT LA COURSE L'UN CONTRE L'AUTRE »

Ce n'est que bien plus tard, après avoir pris sa retraite, que Southall prit conscience de la façon dont les deux clubs pouvaient se nourrir de leur rivalité. « Everton avait besoin d'un Liverpool fort, Liverpool d'un Everton fort. Quand Everton devint bien meilleur, au milieu des années 1980 – quand on gagna deux Championnats, la FA Cup et la Coupe des Coupes –, Liverpool fut obligé de réagir. C'était comme deux frères qui faisaient la course l'un contre l'autre, et c'était fantastique. Ça ne pouvait qu'être bénéfique pour tous les deux. » Mais cela, c'était il y a plus de trente ans. Et quand Southall conclut : « La ville ne peut pas être dominée par une seule équipe, parce que ce n'est bon pour personne », c'est l'Evertonien qui parle – et l'Evertonien d'un autre âge.

Car il est indéniable, sauf pour ses supporters les plus acharnés, ceux qui s'accrochent aux souvenirs en sépia et noir et blanc de Dixie Dean, Harry Catterick et Howard Kendall, que le club doyen de la Mersey souffre d'un irrémédiable déficit de légende – autant que de titres – qui a toutes les chances de s'accentuer encore dans l'avenir immédiat. Everton, c'est aussi devenu un mal-être, le refus d'accepter une identité imposée par un autre. Du coup, on met en avant le people's club, le travail admirable qu'il accomplit dans sa communauté, et on se nourrit de chimères. Passe encore que les Reds fassent la loi quand on est Tranmere Rovers, le petit dernier de la famille scouse du football, champion de Troisième Division

Impuissance.
Everton reste sur 19 matches sans victoire toutes compétitions confondues face à Liverpool. De quoi nourrir des complexes, comme à l'époque Ross Barkley, ici à la lutte avec Roberto Firmino, et ses coéquipiers lors de ce revers subi à Goodison Park le 19 décembre 2016 (0-2).

(section Nord) en 1938, aujourd'hui en League One (L3), habitué depuis longtemps à graviter dans une autre galaxie, quand bien même ils virent le jour huit ans plus tôt que Liverpool FC. Mais Everton ? On n'a pas cessé de rêver pour autant à Goodison. Après tout, si Manchester City a pu faire tomber Manchester United de son perchoir, pourquoi un club dont le passé et l'assise populaire n'ont rien à envier à ceux des Citizens ne pourrait-il pas faire de même dans sa ville ? Everton ne peut s'appuyer sur la fortune insondable d'un Émirat, mais est désormais contrôlé à 77,2 % par le millardaire irano-britannique Farhad Moshiri, associé des plus proches d'un homme encore plus riche que lui, l'ancien actionnaire minoritaire d'Arsenal Alisher Ousmanov. Moshiri, de plus, n'est pas de ces richissimes propriétaires qui ont « les poches profondes et les bras très courts », comme en témoigne l'effort consenti par Everton lors des deux derniers mercatos estivaux (98 M€ dépensés en 2018, 126 M€ en 2019). Si Liverpool continue d'écraser son voisin sur le plan des revenus*, cela n'a pas empêché ce dernier de montrer autant d'ambition dans ses investissements que dans son discours, quand bien même l'impact tarde à se faire sentir sur le terrain.

Pour rattraper les Reds, les Toffees ont investi 98 M€ en 2018 et 126 M€ en 2019 lors des mercatos d'été.

LE PROJET DU PEUPLE

Et puis, il y a ces trois mots qui sonnent si agréablement aux oreilles des Evertoniens : Bramley Moore Dock, l'adresse qui, espèrent-ils, remplacera bientôt Goodison Road, Liverpool, L4 4EL, sur les cartes de visite des dirigeants. Si tout se passe comme prévu, c'est un nouveau stade, surnommé « le Projet du peuple » par ses créateurs, qui accueillera Everton à compter de la saison 2023-24. Les terrains ont déjà été acquis par le club. La municipalité se fait un peu prier, mais sans plus, car c'est bien elle qui, via un montage financier d'un type inédit dans le football anglais, prêtera plus de la moitié des 600 M€ nécessaires à la construction. L'arène pourrait accueillir 62 000 spectateurs, 8 000 de plus qu'Anfield. En espérant que ce soit plus qu'un symbole.

**Selon les derniers chiffres disponibles, le turnover de Liverpool sur la saison 2017-18 fut de 526 M€, celui d'Everton de 2 018 M€.*

Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

Tout ce que vous avez voulu **savoir** sur Liverpool sans jamais avoir osé le demander...

Texte **Philippe Auclair** et **Thierry Marchand**

1. Les Beatles étaient-ils Reds ou Toffees ?

Pour parler vrai, deux d'entre eux s'en foutaient totalement : John Lennon, et surtout George Harrison. Ce dernier, à la question de savoir laquelle des deux équipes il supportait, répondait : « La troisième. » Mais, quand on est né à Liverpool, difficile de passer à côté du foot et les Beatles n'ont pas échappé à la règle, à l'image de ce télégramme envoyé par le Fab Four à Bill Shankly à la veille de la finale de la Cup 1965 contre Leeds : « Bonne chance à vous les gars, on vous regarde à la télé. Signé John, Paul, George et Ringo. » Ringo a grandi comme supporter… d'Arsenal. Son beau-père l'amenait à Goodison et Anfield pour voir… les Gunners. Sans être un fan, Lennon faisait des références au foot dans ses chansons. Sur les suggestions de son père, supporter des Reds, Albert Stubbins, ex-avant-centre de Liverpool, figure sur la pochette de l'album Sgt Pepper et le nom de Matt Busby, autre légende des Reds avant d'être le manager de Manchester United, est prononcé dans la chanson *Dig it*. Paul McCartney, lui, a toujours entretenu l'ambiguïté. Disons qu'il est un fan caché d'Everton. Il était d'ailleurs à Wembley pour la finale de la Cup jouée par les Toffees en 1968 contre West Bromwich Albion. Issu d'une famille d'Evertoniens, McCartney est pourtant devenu très copain avec Kenny Dalglish. Et a décidé de supporter… les deux équipes.

2. Liverpool est-elle la ville la plus titrée d'Angleterre ?

La réponse est oui si l'on s'en tient strictement au Championnat. Avec 27 titres (18 pour Liverpool, 9 pour Everton), elle devance Manchester d'une unité (20 pour United, 6 pour City) et Londres de six longueurs (13 pour Arsenal, 6 pour Chelsea, 2 pour Tottenham). Liverpool est toujours en tête si l'on rajoute les trophées européens (14 pour Liverpool, contre 11 à Londres et 7 à Manchester). Mais si on additionne la FA Cup, Londres avec ses quarante victoires dans l'épreuve (contre 18 pour Manchester et 12 pour Liverpool) passe largement devant tout le monde. Le bilan en Coupe de la League (12 pour Londres, 11 pour Manchester, 8 pour Liverpool) ne fait qu'accentuer la tendance.

3. Qui est le plus grand bad boy de l'histoire des Reds ?

Il y a match, mais on optera quand même pour Neil Ruddock, dit « le Rasoir », figure de proue des célèbres Spice Boys du milieu des années 1990 (Fowler, McManaman, James, Redknapp, McAteer, Collymore). À Liverpool, où il resta de 1993 à 1998, il fit la joie des tabloïds pour ses frasques sur et en dehors du terrain, lesquelles allèrent de l'adultère aux excès de vitesse en passant par l'ivrognerie, quand il n'alliait pas les trois au volant de sa Porsche. Mais c'est sur le terrain que le Rasoir fit le mieux parler de lui. Le défenseur central (international SVP) fractura ainsi la mâchoire de Peter Beardsley, lors d'un jubilé, d'un coup de coude bien placé. Un an plus tard, il cassait, sur un seul tacle, les deux jambes d'Andy Cole (Man United). À la question de savoir s'il l'avait fait exprès, Ruddock répondit : « Franchement, non. Je n'avais l'intention que de lui en casser une. »

Renommée.
The Fab Four (en haut) et le Kop d'Anfield, deux monuments qui ont contribué à faire connaître Liverpool dans le monde entier.

4. Comment est né le Kop ?

Une parmi les quatre tribunes d'Anfield, le Kop est situé derrière le but, à droite de la tribune principale (Main stand). Sa construction, débutée en 1901, prit cinq ans. Et c'est à Ernest Edwards, un journaliste du *Liverpool Post and Echo*, que l'on doit son nom, qui vient de « Spioenkop » (littéralement « la colline aux espions »), une butte située en Afrique du Sud et théâtre d'une bataille sanglante lors de la seconde Guerre des Boers, le 24 janvier 1900, qui aboutit à une défaite du 2e bataillon des fusiliers du Lancashire, lesquels comptaient nombre de soldats originaires de Liverpool. L'idée d'Edwards était de leur rendre hommage.

Alain de Martignac/L'Équipe

Le Kop originel ne fut longtemps qu'un promontoire sans toit (jusqu'en 1928), avec une vue vertigineuse mais guère protégé des intempéries. C'était aussi la tribune (forcément debout) la plus populaire et peuplée (27 000 places), la moins onéreuse, dont il fallait gravir cent marches pour arriver au sommet. Elle est le poumon et le cœur d'Anfield, celle qui terrorise l'adversaire et d'où partent les chants, à jamais synonymes de passion.

5. C'était quoi la « Boot Room » ?

D'abord, une petite pièce située sous la tribune principale d'Anfield et institutionnalisée par Bill Shankly. À l'origine, on y entreposait les chaussures, d'où son nom. Des années 1960 au milieu des nineties, elle devint le parloir, la salle de réunion où Shankly, puis ses successeurs, et le staff devisaient religieusement, le dimanche matin ou après les matches, en buvant le thé (avec pas mal de whisky dedans) avec le manager adverse. Celle également où se fit l'instruction des adjoints appelés à prendre la relève : Paisley, Evans, Fagan, lequel la découvrit en venant y entreposer des caisses de Guinness. La Boot Room, c'était le saint des saints, le Bureau ovale d'Anfield, la pièce de toutes les analyses et décisions stratégiques, un cercle d'initiés qui tenait séance et qui symbolisa longtemps la philosophie de jeu de Liverpool et les préceptes de Shankly, comme le *Café de Flore* pour Apollinaire et les Surréalistes. La Boot Room devint une institution et une mentalité, elle qui n'était qu'une salle de 12 m^2, basse de plafond et sans fenêtre, avec une carpette défraîchie, une table basse et des calendriers de femmes nues, où flottait une odeur de cuir tanné et de liniment. Shankly y recevait les joueurs quand il avait un message à faire passer. Elton John, qui y pénétra un jour quand il présidait Watford (1976-2001), dit s'y être senti plus intimidé que de chanter devant 100 000 personnes.

6. Combien Liverpool et sa banlieue comptent-ils de clubs ?

Trois pros, qui sont Liverpool FC, Everton et Tranmere Rovers (League One), situé à Wirral, de l'autre côté de la Mersey. Quatre autres sont semi-pro, soit Southport (niveau 6), Marine FC (niveau 8), City of Liverpool (niveau 8), tous trois du quartier de Sefton, et Prescot Cables (niveau 8), club de Knowsley. On dénombre aussi cinq clubs amateurs évoluant aux niveaux 9 ou 10 (la limite pour s'inscrire en FA Cup) : AFC Liverpool, Bootle, Litherland REMYCA (tous sis à Sefton), Cammel Laird 1907 (Wirral) et St Helens Town (St Helens).

7. Existe-t-il des fan-clubs des Reds et des Toffees en France ?

Everton compte un fan-club (Everton FC France). Créé en 2013 à Paris, et officiellement affilié aux Toffees depuis 2018, il dénombre 12 500 followers sur Twitter. Idem pour Liverpool (qui a aussi un fan-club à Monaco). Liverpool France, lui aussi officiellement associé aux Reds, compte plus de 900 membres. Les fans se réunissent au *Lush Bar,* à Paris pour voir les matches des champions d'Europe.

Sanctuaire.
15 octobre 1982, dans la « Boot Room », Bruce Grobbelaar (à droite) devise avec le manager Joe Fagan, Roy Evans et Ronnie Moran.

8. Qui sont ces fans d'Everton à avoir joué pour Liverpool ?

Ils sont nombreux, à commencer par notre invité, Jamie Carragher, qui avouait-il y a dix ans : « Dans mes années d'enfance et d'adolescence, Everton contrôlait ma vie et dominait mes pensées vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Quand je parlais d'Everton, je disais "nous". Même quand j'ai débuté ma carrière à Liverpool. » Hormis « Carra », d'autres géants des Reds furent des Evertoniens de cœur. On citera Robbie Fowler, Michael Owen (qui adulait Lineker), Steve McManaman (qui hurlait « Latchford », du nom de l'ancien avant-centre des Toffees, quand il marquait de la tête), Steve McMahon, Adam Lallana et Ian Rush. Au sommet de sa gloire, le Gallois, né à 40 kilomètres de Liverpool, fit même sensation en 1989 en posant avec le maillot des Toffees à la une d'un magazine dont le titre était : « Rush signs for Everton. » Tollé général chez les fans des Reds, qui avaient omis de regarder la date de la publication : 1er avril.

9. Pourquoi Liverpool a-t-il décidé de jouer en rouge ?

Liverpool FC est né d'un différend entre le directoire d'Everton et John Houlding, propriétaire d'Anfield, où jouaient alors les Toffees. Houlding fonda donc le FC Liverpool, en 1892, dont l'équipe, alors surnommé les « Anfielders », évoluait en… bleu, tandis qu'Everton jouait en… rouge (rubis). Quatre ans plus tard, ces mêmes Toffees prennent l'initiative de revenir au bleu (royal blue). En réponse, Houlding court jusqu'à un magasin de vêtements du centre-ville et achète vingt maillots rouges, une couleur qui est aussi celle de la ville de Liverpool. Le 1er septembre 1896, le Liverpool FC joue donc pour la première fois en rouge (mais short blanc) sur le terrain de Sheffield Wednesday. Les Reds sont nés.

10. Qui fut le premier Français à jouer pour Liverpool ?

Jean-Michel Ferri. L'ancien Nantais était arrivé blessé en novembre 1998, ce qui lui avait valu ce titre d'un tabloïd local : « Ferri across the Mersey », en référence à la chanson de Gerry and The Pacemakers. Supposé être la doublure de Paul Ince, l'ancien milieu international fit finalement ses débuts le 27 février 1999 contre Chelsea, en remplacement d'Ince, et ses adieux le 8 mai contre Sheffield Wednesday. Entre les deux ? Rien ! Bilan : deux matches, un total de quarante-sept minutes de jeu, et deux défaites.

Bob Thomas/Getty Images

Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

Succès.
« Bienvenue dans la ville du Royaume-Unie la plus titrée en football », affirme le panneau. Oui, confirment les palmarès de Liverpool et d'Everton.

11. Y a-t-il, comme à Glasgow, une guerre de religion à Liverpool ?

Non, mais le mythe Liverpool = protestant, Everton = catholique a la peau dure, et est basé sur des coïncidences plus que des réalités. Comme le fait qu'Everton ait compté des joueurs catholiques irlandais dans ses rangs (Tommy Eglington, Peter Farrell et Jimmy O'Neill, ainsi que l'entraîneur Johnny Carey) dès les années 1950, alors que Liverpool n'accueillit le premier qu'en 1979 (Ronnie Whelan). Ou encore que le fondateur de Liverpool, John Houlding, était un orangiste (un partisan de l'intégration de l'Irlande au Royaume-Uni) tandis que son alter ego d'Everton George Mahon était en faveur de l'autodétermination des Irlandais. Dans une ville aussi irlandaise que Liverpool, port où accostaient les immigrants venus d'Eire, dont presque les trois quarts des habitants ont du sang irlandais dans les veines, on aurait pu s'attendre à la naissance d'une rivalité comparable à celle qui définit le football de Glasgow. Il n'en est rien. Le sectarisme est inexistant, à Anfield comme à Goodison. La meilleure illustration ? L'église St Luke, qui jouxte Goodison, le stade du « club catholique », où les supporters viennent prendre une tasse de thé les jours de match, est... anglicane. Et Everton ne joue jamais à l'heure des messes qui y sont célébrées.

12. Combien le football rapporte-t-il à la ville de Liverpool ?

Liverpool FC publia en février 2019 une étude réalisée par le cabinet comptable Deloitte qui estime que le club a dégagé – à lui seul – une plus-value brute annuelle de 497 M£ (environ 550 M€) pour Liverpool et sa région lors de la saison 2017-18. Un montant qui ne prend pas en compte les revenus du club lui-même. À titre d'exemple, les matches disputés à Anfield génèrent 47 M€ pour l'hôtellerie locale et 31 M € pour ses restaurants. Liverpool FC, c'est 4 500 emplois à plein temps pour la métropole (5 700 si l'on prend en compte sa banlieue), soit 2,3 % de sa population active. Everton n'a pas procédé à la même enquête, mais estime que son nouveau stade générera plus d'un milliard d'euros supplémentaires de retombées pour la ville entre 2024 et 2033. L'impact est aussi sociétal. Les deux clubs sont parmi les plus actifs d'Europe pour ce qui est de leur implication dans l'aide aux communautés défavorisées, Everton étant l'indiscutable numéro 1 du pays en la matière. Reste l'image de la ville auprès des centaines de milliers de touristes du football qui viennent visiter Anfield et Goodison : 93 % repartent avec une image favorable ou très favorable de la ville.

13. Le drame du Heysel a-t-il davantage nui à Liverpool ou à Everton ?

Les fans des Reds vous diront : aux deux. Ceux des Toffees : surtout à nous. Et c'est à l'avis de ces derniers qu'on doit se ranger. Le drame, qui fit 39 morts et 454 blessés dans le stade belge, fut suivi de la suspension de tous les clubs anglais des compétitions européennes (qui dura jusqu'en 1990-1991). Cette sanction frappa Everton, pile au moment où ils menaçaient de supplanter leurs rivaux dans leur ville, en

Transfuge.
Abel Xavier, le seul joueur à avoir revêtu la tunique des Reds et des Toffees la même saison, en 2001–02.

Angleterre et, qui sait, peut-être même en Europe. Sacré champion en 1984-85, c'est Everton qui aurait dû représenter le football anglais en Coupe d'Europe la saison qui suivit la tragédie. Qui plus est en remportant la Coupe des Coupes de 1985, deux semaines avant le Heysel, après avoir éliminé le Bayern en demies, l'équipe de Howard Kendall avait prouvé qu'elle était compétitive. Everton, qui n'avait pas les moyens financiers de Liverpool, s'avéra incapable de conserver certains de ses meilleurs joueurs, dont Gary Lineker, lequel rejoignit Barcelone au terme de la saison 1985-86. Everton, qui avait remporté cinq trophées majeurs entre 1983 et 1987, n'a gagné qu'une seule FA Cup depuis, en 1995.

14. Le derby est-il aussi amical qu'on le dit ?

Beaucoup moins qu'autrefois, s'il le fut jamais vraiment. Il était fréquent que l'on voie des supporters vêtus de bleu s'asseoir aux côtés d'autres en rouge, à Anfield comme à Goodison, mais les cameramen de Sky (diffuseur principal de la Premier League) éprouvent de plus en plus de difficultés à en trouver dans les tribunes de nos jours, même si de nombreuses familles demeurent scindées par leurs allégeances. Le nombre record de cartons rouges distribués dans le derby de la Mersey (21 depuis la création de la Premier League) suffirait à prouver qu'il n'a pas grand-chose de *« friendly »* sur la pelouse, les bagarres entre supporters demeurant toutefois rarissimes. Le club d'Everton afficha toujours une solidarité absolue, en paroles et en gestes, avec celui de Liverpool dans son soutien aux 96 victimes de Hillsborough et son combat pour que justice soit faite. On ne doit pas oublier que le tribalisme exacerbé des supporters anglais est un phénomène relativement récent, et qu'il était on ne peut plus normal jusque dans les années 1970 pour un fan d'Arsenal ou de Manchester United d'assister aux matches de Tottenham ou de Manchester City lorsque son équipe ne jouait pas à domicile ce week-end-là. Si la tragédie du Heysel en 1985 envenima les relations entre supporters des deux clubs, celle de Hillsborough les rapprocha à nouveau. Le fait demeure que l'ennemi numéro 1 des Toffees demeure les Reds, et l'ennemi numéro 2 des Reds – derrière MU – reste les Toffees. On a vu plus amical.

15. Qu'est-ce que le Liver Bird, l'emblème des Reds ?

Une créature mythique, dont le nom « liver » pourrait être une déformation de « lever » (cormoran) ou du mot néerlandais pour un autre oiseau, la spatule blanche, « leffer ». Un oiseau non identifié (l'aigle de saint Jean l'Évangéliste ?) figurait bien sur le sceau de la ville dès le XIII[e] siècle, et il se peut que l'assonance entre le nom de l'animal et le « Liver » de Liverpool (qui signifie eau boueuse) ait conduit à associer l'un à l'autre. Le « liver » n'est donc pas le propre de Liverpool FC, mais bien de la ville elle-même, qui s'opposa à ce que le club le dépose comme logo officiel en 2008, avant qu'une solution de compromis ne soit trouvée deux ans plus tard. Everton avait d'ailleurs fait du Liver Bird l'un de ses symboles jusque dans les années 1930. Pour la petite histoire, un Liver Bird figure sur le blason de sir Paul McCartney. Mais celui-là, au lieu d'avoir une branche dans son bec comme l'oiseau fabuleux qu'on trouve sur les armes des Reds (et dont deux statues sont placées sur le faîte des tours jumelles du Royal Liver Building), est ceint d'une guitare.

Richard Martin/L'Équipe

16. Et que représente la tour qui figure sur l'écusson d'Everton ?

Un moulin ? La tourelle d'un château ? Non. Il s'agit en fait… d'une prison, construite en 1787, que l'on peut toujours voir du bord de la route quand on se dirige vers Stanley Park depuis le centre-ville. La structure, un monument historique classé, est de petite taille – huit mètres de diamètre – et servait à mettre sous les verrous les ivrognes et les petits délinquants, l'un n'excluant pas l'autre, la nuit d'avant leur comparution devant monsieur le juge, afin qu'ils fussent dessaoulés avant d'affronter la justice du district d'Everton. Le club adopta l'Everton Lock-Up (son nom officiel) comme emblème en 1938, prit en charge sa rénovation en 1997 et, depuis 2014, paie son illumination nocturne. En bleu, cela va de soi.

17. Quel est le seul joueur de l'histoire à avoir disputé le derby de la Mersey la même saison sous le maillot des deux clubs ?

Il n'a pas laissé un souvenir impérissable dans l'un ou l'autre club, mais a sa place dans l'histoire en raison de cette particularité. Il s'agit de l'international portugais Abel Xavier, titularisé lors du revers 1-3 des Toffees à Goodison le 15 septembre 2001, vendu par Everton à Liverpool le 30 janvier 2002, et à nouveau sur la feuille de match, pour les Reds cette fois, lors du 1-1 joué à Anfield le 23 février 2002. On notera que les transfuges d'un côté à l'autre de Stanley Park sont légion, puisqu'on n'en dénombre pas moins de trente et un, sans compter ces joueurs qui avaient transité par un autre club avant de rejoindre l'ennemi. Ceux qui ont marqué pour les deux équipes sont beaucoup plus rares, puisqu'ils ne sont que deux : David Johnson et Peter Beardsley.

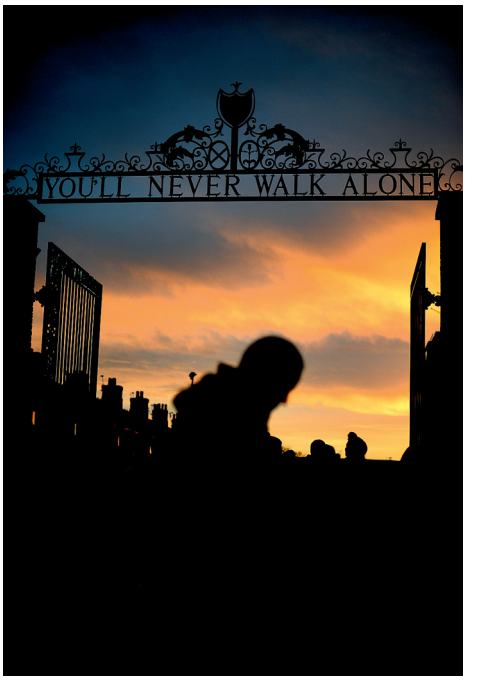
18. La plaie de Hillsborough se refermera-t-elle un jour ?

Si cela se fait, ce sera pour laisser une cicatrice dont la trace ne s'effacera jamais, et pas seulement à cause de l'ampleur du désastre, le plus meurtrier de l'histoire du sport britannique, qui fit 96 morts et 766 blessés, dont beaucoup marqués à vie. La tragédie, survenue le 15 avril 1989 à Sheffield lors de la demie de Cup entre Liverpool et Nottingham Forest, est devenue un élément constitutif de l'identité du Liverpool FC et de sa ville, par son coût humain, mais aussi, et sans doute surtout, par le combat que familles et club durent livrer pour que justice soit faite envers la mémoire des victimes, présentées comme des coupables par le tabloïd *The Sun*. Le journal est toujours boycotté à Liverpool, et ses journalistes *persona non grata* à Anfield. Pour poursuivre en justice les vrais responsables du désastre, trente ans plus tard, le combat se poursuivit devant les tribunaux. Hillsborough est l'une des fondations du particularisme moderne de Liverpool, le symbole de sa trahison par l'establishment. La douleur s'atténuera avec le temps, pas sa trace, pas plus que ne s'éteindra la flamme éternelle qui brûle vingt-quatre heures sur vingt-quatre au Mémorial adossé au nouveau Main Stand d'Anfield.

19. Everton est-il le vrai club de Liverpool ?

Comme tout fan d'Everton le dira, si Liverpool existe, c'est uniquement parce qu'Everton était là auparavant, et que ce n'est pas seulement avec des chiffres qu'il faut répondre à cette question. Car si l'on s'en tient aux études statistiques, entre 70 et 80 % des résidents de la Merseyside se placent dans le camp rouge, un reflet sans doute de la disparité entre les résultats des deux clubs depuis les années 1970. Cela dit, les supporters de Liverpool parcourent une distance supérieure de presque 40 kilomètres en moyenne à ceux d'Everton pour se rendre à leurs matches à domicile, et deux fois plus de fans d'Everton que des Reds disent être devenus supporters de leur club en raison de l'allégeance de leurs parents, pas du succès de leur équipe. Everton se targue aussi d'être le « club du peuple », une expression que l'on doit à David Moyes, qui l'utilisa lors de sa première conférence de presse à Goodison, le 14 mars 2002, et qui est devenue la devise du club. Cela se reflète dans le prix de ses abonnements, moins coûteux qu'à Anfield, mais aussi dans le travail que le club fait dans sa communauté. Le vrai club de Liverpool ? Pas sûr. Le plus populaire ? Certainement.

Emblème.
Le Liver Bird, un cormoran, figure sur le blason du Liverpool FC et de sir Paul McCartney.



Devise.
Même en franchissant le portail d'entrée d'Anfield, on ne marche jamais seul.

20. Que signifient les paroles du « You'll Never Walk Alone » ?

Cette chanson, dont la version enregistrée par le groupe local Gerry and The Pacemakers, est jouée à Anfield (l'un des premiers clubs du monde à employer un DJ) à chaque rencontre depuis – au moins – novembre 1963, fut composée en 1945 par le tandem Richard Rodgers-Oscar Hammerstein II pour leur comédie musicale *Carousel*, l'un des plus grands succès de l'histoire de Broadway.
« Quand tu marches dans un orage /Garde la tête haute /Que l'obscurité ne t'effraie pas/Au bout de l'orage /Il y a un ciel d'or /Et la douce chanson argentée d'une alouette /Même si tes rêves sont secoués par le vent /Marche toujours, marche toujours /De l'espoir dans ton cœur /Et tu ne marcheras jamais seul /Tu ne marcheras jamais seul /Marche toujours, marche toujours /De l'espoir dans ton cœur /Et tu ne marcheras jamais seul /Tu ne marcheras jamais seul. » **Ph. A. et T. M.**

Richard Martin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Sergio Agüero
« Je n'aime pas trop l'idée d'être un joueur spécial »

Nommé pour la septième fois au Ballon d'Or FF, le buteur argentin évoque avec la sérénité qui le caractérise sa romance avec City et la rivalité avec Liverpool avant le choc de dimanche.

Texte **Florent Torchut**, à Manchester | Photos **Yann Le Duc**/L'Équipe

« Vous savez que vous êtes sur le point de battre un record majeur établi par un Français ?

(Il sourit, perplexe, hésite deux secondes.) Euh… Thierry Henry, non ? En Ligue des champions ?

Non, en Premier League…

Ah oui, je crois qu'il me manque quelques buts pour le dépasser, mais je suis un peu perdu dans les comptes… Aidez-moi !

Vous n'êtes plus qu'à deux longueurs de Thierry Henry *(NDLR : 175 réalisations),* le meilleur buteur étranger de l'histoire de la Premier League, et à quatorze seulement d'Andy Cole *(187),* troisième au classement général. Vous réalisez ?

Je suis content d'avoir réussi à marquer autant de buts et d'être à deux doigts de dépasser un grand joueur comme Thierry Henry, un joueur incroyable qui a marqué l'histoire de ce Championnat. Le dépasser sera quelque chose d'extraordinaire, un moment qui restera gravé toute ma vie. Je vais continuer à travailler dur pour y parvenir dès que possible. Je veux surtout continuer à prendre du plaisir. Je suis arrivé en Europe à dix-huit ans *(à l'été 2006, à l'Atletico Madrid),* j'en ai trente et un… Les années sont passées très vite, il me reste peu de temps, j'essaye d'en profiter.

Imaginiez-vous à votre arrivée il y a huit ans que ça allait aussi bien marcher pour vous, ici ?

Non, je pensais simplement à jouer et à donner le meilleur de moi-même pour ce club. Saison après saison, j'ai marqué des buts, et je crois que, petit à petit, je me suis fait un nom. Lorsque j'arrêterai de jouer, je serai encore présent, d'une certaine manière, à travers les classements de meilleurs buteurs et grâce aux titres que j'ai remportés. C'est une fierté de me dire que mon passage restera dans les mémoires.

Le but constitue-t-il une obsession pour vous ?

Non, même si je reconnais que c'est beau de marquer. Plus jeune, je n'étais pas un pur attaquant. Quand je suis arrivé ici, j'ai commencé à jouer davantage comme un numéro 9, et je me suis habitué à inscrire des buts. Ce n'est pas une obsession car, finalement, si on est focalisé là-dessus, les choses ne se passent pas forcément comme on le souhaiterait. J'essaye d'être le plus tranquille possible car je sais que, désormais, je joue en pointe, et que, tôt ou tard, j'aurai une opportunité de marquer. La meilleure manière de marquer, c'est de ne pas trop y penser.

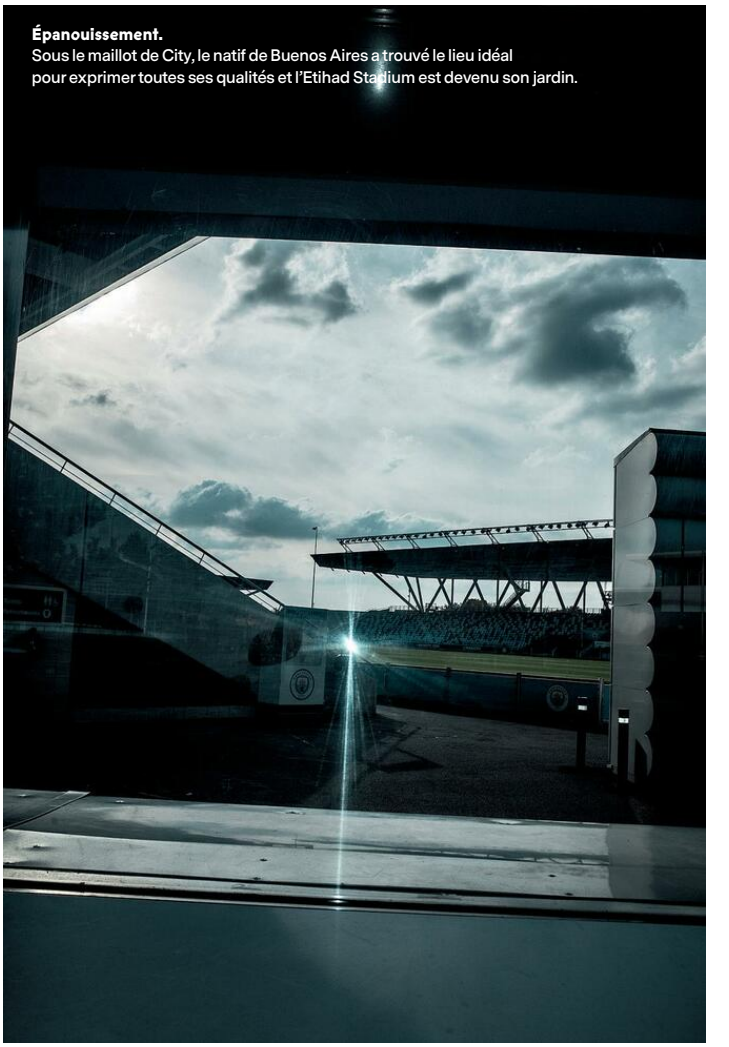
« La meilleure manière de marquer, c'est de ne pas trop y penser. »

Depuis votre arrivée à Manchester City, vous inscrivez en moyenne une vingtaine de buts par saison en Premier League. Quelle est votre recette ?

Il faut rester investi saison après saison. Donner le meilleur de soi-même et, surtout, voir les choses en grand, viser des titres, se dire qu'on peut gagner quelque chose chaque année. C'est une bonne manière de se motiver avant chaque début de saison. Je me dis qu'il faut que je maintienne mon niveau de jeu, que j'essaie d'aider l'équipe à gagner en marquant des buts. Quand vous êtes dans cet état d'esprit, le reste vient tout seul. Si je marque plus d'une vingtaine de buts chaque année, c'est aussi parce que j'essaie de ne pas cogiter.

Dans un entretien à *FF*, Issa Diop, le défenseur français de West Ham, a déclaré : "Avec Agüero, une action qui n'est pas une action de but peut se transformer en but."

(Il sourit.) Souvent, je n'ai qu'une seconde pour réfléchir à ce que je dois faire. Je dois admettre qu'il y a des buts que j'ai marqués sans m'y



Épanouissement.
Sous le maillot de City, le natif de Buenos Aires a trouvé le lieu idéal pour exprimer toutes ses qualités et l'Etihad Stadium est devenu son jardin.

attendre moi-même. C'est l'une de mes qualités depuis que je suis enfant. Je ne sais pas si c'est de la chance ou non, mais, heureusement, je peux en profiter.

Si je vous dis 93 minutes et 20 secondes, ça vous évoque quoi ?

L'instant de mon but face à Queens Park Rangers *(le but du titre, le 13 mai 2012).* Nous étions très nerveux ce jour-là, car nous n'étions pas habitués à disputer ce genre de match, qui peut vous offrir un titre. Une grande partie de mes coéquipiers n'avaient encore jamais rien gagné. D'où le stress et l'anxiété qui nous habitaient. Nous avons vécu un match compliqué jusqu'à cette 93e minute où j'ai eu l'opportunité de marquer. Nous avons beaucoup souffert.

Y a-t-il un avant et un après ce but dans l'histoire de City ?

Je pense, oui. Car tout découle sans doute de là. Je crois que si on n'avait pas gagné la Premier League ce jour-là, cela aurait été… *(il hésite une poignée de secondes)* une grande déception. On avait toutes les cartes en main pour gagner chez nous, et si nous avions échoué, peut-être que d'autres défaites auraient suivi. On aurait sans doute ressassé ce match plus tard. Mais, heureusement, ça n'a pas été le cas, et on a pu se battre pour le titre la saison suivante et celles d'après. À mon arrivée, City venait de remporter la FA Cup *(2011),* mais je crois que ce titre nous a permis de gagner le respect au sein de la Premier League et de glaner quatre des huit derniers Championnats.

Lorsque vous êtes arrivé en 2011, City n'avait plus été champion d'Angleterre depuis quarante-trois ans !

J'ai signé ici car la Premier League m'attirait et que j'avais l'opportunité de disputer la Ligue des champions. C'était un gros challenge. Jamais je n'aurais imaginé vivre une telle première saison, marquer un but comme celui-ci, à la dernière minute, et encore moins gagner le titre. Pour être honnête, cette année-là, nous ne nous attendions pas à être champions. L'idée était d'essayer d'être dans le haut du classement pour se qualifier en Ligue des champions, de concurrencer Manchester United, qui, à ce moment-là, était l'équipe à battre *(les Red Devils venaient de remporter quatre des cinq derniers titres de Premier League).* Ce n'était pas évident, mais nous y sommes arrivés en nous donnant à fond tout au long de la saison, ce qui nous a permis d'arriver au dernier match avec des chances d'être champions. On a souffert, mais on y est parvenus. Ce fut une très belle année pour le club et pour moi, avec ce but qui nous a donné le titre.

« Je ne sais pas si c'est de la chance ou non. »

Votre choix de rejoindre City a pu surprendre à l'époque, vous aviez alors l'embarras du choix…

Je savais que je n'allais pas continuer à l'Atletico Madrid. J'attendais de voir quelle était la meilleure option pour moi, notamment par rapport à ma manière de jouer. City s'est montré intéressé et

Roberto Mancini, l'entraîneur, m'a appelé. Il y avait d'autres Argentins ici, *(Carlos)* Tévez et *(Pablo)* Zabaleta. J'ai décidé de venir, et je crois que j'ai bien fait ! *(Sourire.)*

C'était un sacré pari à l'époque de miser sur City…

Je me suis adapté rapidement, les gars m'ont aidé, je me suis senti en confiance et j'ai commencé à marquer des buts, des buts, des buts… J'en ai marqué vingt-trois en Championnat *(trente toutes compétitions confondues)* et nous avons gagné le titre. Pour une première année, c'était inimaginable.

On peut donc dire que votre union avec City est réussie…

Honnêtement, je me sens très à l'aise ici depuis mon arrivée, avec tout le monde. En dehors des matches et des entraînements, le club est très bien structuré et soutient vraiment ses joueurs. Il y a constamment quelqu'un derrière nous pour répondre à nos besoins et s'assurer que tout va bien. Ça permet d'être tranquille. Le club a beaucoup investi en ce sens-là. Il a beaucoup grandi sur tous les aspects. Footballistiquement parlant, mais dans d'autres domaines aussi.

Lesquels ?

Le complexe où nous nous trouvons *(nommé "City Football Academy")* est un bon exemple. J'essaie de rendre ça au club, et en particulier aux gens qui viennent nous voir. Notre seul moyen de manifester de l'affection aux gens, c'est sur le terrain, car c'est le seul moment de la semaine où ils peuvent nous voir.

Que manque-t-il à cette équipe pour réussir en Ligue des champions ?

On est tout près. La saison dernière, on a manqué les demi-finales de peu, à cause d'un hors-jeu très juste *(élimination face à Tottenham, 0-1, 4-3)*. On s'est fait éliminer "d'un coude" *(le sien, qui dépasse légèrement lorsqu'il reçoit un ballon qu'il centre ensuite pour Sterling, auteur du but du 5-3, finalement refusé)*. Il faut qu'on continue à se battre. Les matches aller-retour sont complexes. Il y a aussi une part de chance dans cette compétition, mais nous allons une fois encore tout faire pour la gagner. Et si Dieu le veut, nous réaliserons de grandes choses.

Avec David Silva *(arrivé en 2010)*, vous êtes l'un des vétérans de cette équipe. Cela vous confère-t-il un rôle particulier ?

Je n'aime pas trop l'idée d'être un joueur spécial… Mais c'est vrai que cela fait pas mal d'années que nous sommes là avec David, donc, forcément, nous sommes considérés comme des anciens. J'essaie de me comporter de la même manière que lorsque j'ai signé ici, même s'il m'arrive de parler avec les plus jeunes. C'est important qu'ils soient sereins, détendus. On fait en sorte de ne pas leur mettre davantage de pression car cela peut se retourner contre eux.

Vous avez été capitaine face à Southampton, en League Cup *(3-1, le 29 octobre)*. Ça vous plaît ?

Je n'y suis pas habitué, même s'il m'était déjà arrivé de porter le brassard durant d'autres rencontres. Je suis bien sûr content d'être l'un des capitaines. Je fais tout mon possible pour montrer l'exemple sur le terrain.

« Liverpool est la seule équipe du Championnat capable de nous faire mal. »

Vous avez travaillé avec Roberto Mancini *(2009-2013)*, Manuel Pellegrini *(2013-2016)* et Pep Guardiola depuis. Quelles différences y a-t-il entre ces trois entraîneurs ?

Tous les coaches que j'ai connus depuis que je suis enfant ont leur propre manière de jouer. On s'adapte à ce que demande l'entraîneur. Avec Mancini, on jouait d'une certaine manière, parfois en 4-4-2, d'autres fois en 4-3-1-2, voire en 4-5-1. Avec Manuel *(Pellegrini)*, c'était surtout en 4-4-2. Et quand Pep est arrivé, on est passés au 4-3-3, même si on a parfois joué avec trois défenseurs et plus de monde devant.

Et au-delà des schémas tactiques ?

Ça s'est bien passé avec Mancini puis avec Manuel. L'équipe est devenue de plus en plus compétitive, en intégrant des joueurs de très haut niveau, et le club a décidé de faire venir Pep afin d'exploiter nos qualités. C'est lui qui a lancé ce football où le ballon repart de derrière, au début de sa carrière *(d'entraîneur)* avec le Barça. On est très contents du travail qu'on réalise, on suit tous la même direction. C'est important, car si un jour Pep n'est plus là, le club gardera cette même idée de jeu, comme c'est le cas au Barça ou au Bayern. Les jeunes du club jouent d'ailleurs de la même manière que l'équipe première.

Quelle est la teneur de votre relation avec Pep Guardiola ?

Tout va bien. On se parle beaucoup. On a appris à se connaître depuis son arrivée, et tout est clair entre nous. Je sais comment il est, et vice-versa. Quand il me fait jouer, j'essaie de faire du mieux possible, car je sais que, derrière moi, j'ai Gabriel Jésus, un attaquant qui répond présent et marque des buts à chaque fois qu'il a l'occasion d'être sur le terrain. C'est sans doute un grand problème pour Pep quand il doit choisir qui il va faire jouer.

Justement, quand Guardiola est arrivé, avez-vous eu la sensation de devoir regagner votre place ?

Cela n'a pas été facile car il est venu avec un football différent de celui que l'on pratiquait jusque-là. Je me suis habitué petit à petit à la manière dont il veut qu'on joue. Il est toujours à 100 %. J'essaie de répondre à ce qu'il me demande.

Avez-vous dû réapprendre à jouer, d'une certaine manière, comme cela avait été le cas pour Thierry Henry lorsqu'il avait rejoint le Barça ?

Oui, j'ai dû m'adapter à une autre manière de jouer, me préoccuper davantage du but, passer plus de temps dans la surface. Avant, j'étais un joueur plus libre, dans le sens où je n'avais pas un

Adaptation. L'arrivée de Pep Guardiola à City en 2016 a conduit l'attaquant argentin à plus se soucier du but adverse, à être plus présent dans la surface.

Alain Mounic/L'Équipe

Cadres.
Sergio Agüero a entamé en août dernier sa neuvième saison chez les Citizens.

« Pour le Ballon d'Or, mon favori reste Leo, quoi qu'il arrive. Je suis content quand il le gagne. »

poste défini. Avec Pep, chacun occupe un rôle et doit respecter sa position. La mienne, c'est dans l'axe, en tant qu'avant-centre. C'est la zone où je dois me trouver. La première année n'a pas été simple. Gabriel *(Jésus)* est arrivé en janvier *(2017)* et Pep a misé sur lui. J'ai continué à travailler, et lorsque Gabriel s'est blessé *(fracture du métatarse),* je suis redevenu titulaire et j'ai pu démontrer que j'étais capable de jouer de cette manière. J'ai fini par m'adapter.

Avant, le grand derby anglais, c'était United-Liverpool. Aujourd'hui, l'affiche, c'est Liverpool-City. C'est désormais le clasico du foot anglais ?

C'est peut-être le clasico pour la télévision, mais pour nous, le clasico, ça reste le match contre United. Liverpool a toujours été un adversaire coriace. Mais quand je suis arrivé, l'équipe contre qui on se battait pour le titre, c'était United. Au départ, ç'a été quelque chose d'étrange dans la ville que City concurrence United. Puis il y a eu Chelsea *(champion d'Angleterre en 2015 et 2017).* Mais ces quatre dernières saisons, Liverpool est devenu une équipe très forte et se bat désormais avec nous pour remporter la Premier League. C'est la seule équipe du Championnat capable de nous faire mal. Cela fait des années qu'ils courent après un nouveau Championnat *(leur dernier titre remonte à 1990).* La saison dernière, ils ne sont pas passés loin, ils sont donc très motivés. Cette année, ils sont devant nous et vont essayer d'aller au bout.

Comment avez-vous vécu le duel de la saison dernière face aux Reds ?

Ç'a été difficile car ils n'arrêtaient pas de gagner, ce qui nous obligeait, nous aussi, à gagner à chaque fois. Ç'a été une bataille constante, mais nous ne nous sommes pas relâchés, alors qu'eux continuaient d'engranger des points. Heureusement, on a pu maintenir le cap jusqu'au bout pour remporter une nouvelle Premier League.

Cette fois, ce sont eux qui font la course en tête…

Nous savons que le Championnat est très long, que beaucoup de choses peuvent se passer. L'idée, c'est d'être toujours là, pour ne pas leur laisser le droit de se relâcher.

Ce week-end, vous allez défier les Reds à Anfield, où ils sont invaincus cette saison…

On sait que c'est un stade où il est très difficile de gagner, mais on va essayer de le faire car cela fait longtemps que le club ne s'y est pas imposé *(la dernière victoire de City à Anfield remonte au 3 mai 2003, grâce à un doublé de Nicolas Anelka, 2-1).* Ce sera un match clé pour le titre.

Que pensez-vous du trio que forment Mané, Salah et Firmino ?

Ce sont trois joueurs… dynamiques. Ils n'arrêtent jamais d'attaquer et de marquer. Ces trois-là peuvent te faire mal à n'importe quel moment. Ce sont sans doute les trois joueurs contre lesquels il est le plus difficile de défendre actuellement. Ils ont l'habitude de jouer quasiment tous les matches, et, du coup, ils se connaissent parfaitement. Cela doit faire trois ans qu'ils sont alignés ensemble, leur entraîneur ne les remplace pour rien au monde. Ils sont en confiance et savent comment donner le ballon à l'autre, comment se déplacer…

Ils sont tous les trois candidats au Ballon d'Or *France Football,* tout comme vous et votre grand ami Lionel Messi… Quel est votre favori ?

Mon favori a toujours été Leo *(Messi).* Évidemment, je suis content de faire partie des joueurs nommés, mais mon favori reste Leo, quoi qu'il arrive. Je suis content quand il le gagne. » **F. T.**

Objectif. Quatre titres de champion d'Angleterre, autant de Coupes de la League, une FA Cup et deux Community Shields : désormais le « Kun » ne rêve plus que de Ligue des champions.

Ligue 1 12e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Paris-SG	→	27	12	9	0	3	26	7	+19	6	5	0	1	16	2	6	4	0	2	10	5	G-G-G-G-P	3	2	0	0	24	0
2.	Angers	↗	20	12	6	2	4	17	16	+1	7	5	1	1	14	4	5	1	1	3	3	12	N-P-P-N-G	1	1	0	0	15	0
3.	Nantes	↘	19	12	6	1	5	9	9	0	6	4	1	1	4	1	6	2	0	4	5	8	G-G-P-P-P	1	1	3	1	21	1
4.	Marseille	↗	19	12	5	4	3	14	16	-2	6	3	2	1	7	5	6	2	2	2	7	11	N-P-G-P-G	3	2	3	3	31	2
5.	Lille	↘	18	12	5	3	4	18	13	+5	6	5	1	0	14	4	6	0	2	4	4	9	N-N-P-G-P	3	2	4	3	19	2
6.	Bordeaux	↗	18	12	5	3	4	17	14	+3	6	2	2	2	7	5	6	3	1	2	10	9	P-G-P-P-G	0	0	2	2	24	0
7.	Reims	↘	18	12	5	3	4	9	6	+3	6	2	3	1	4	2	6	3	0	3	5	4	P-G-G-N-P	1	1	1	0	22	1
8.	Saint-Étienne	↗	18	12	5	3	4	12	15	-3	6	2	3	1	7	6	6	3	0	3	5	9	G-G-G-N-G	1	1	3	3	23	1
9.	Brest	↘	17	12	4	5	3	13	14	-1	6	3	3	0	8	3	6	1	2	3	5	11	P-G-G-G-P	1	0	2	1	17	1
10.	Lyon	↗	16	12	4	4	4	19	11	+8	6	2	2	2	9	3	6	2	2	2	10	8	P-P-N-G-G	1	1	1	0	19	2
11.	Montpellier	↘	16	12	4	4	4	11	10	+1	6	4	1	1	7	3	6	0	3	3	4	7	P-G-P-N-N	3	0	0	0	23	1
12.	Amiens	↗	16	12	4	4	4	16	17	-1	6	3	1	2	9	8	6	1	3	2	7	9	N-G-N-N-G	2	1	0	0	23	2
13.	Nice	↗	16	12	5	1	6	15	18	-3	6	3	1	2	9	9	6	2	0	4	6	9	N-P-P-P-G	3	3	2	2	27	4
14.	Rennes	↘	15	11	4	3	4	13	12	+1	5	2	1	2	7	7	6	2	2	2	6	5	P-N-P-P-G	1	0	4	2	21	1
15.	Monaco	↘	15	12	4	3	5	19	22	-3	6	3	1	2	15	13	6	1	2	3	4	9	G-P-G-G-P	2	2	2	2	23	5
16.	Dijon	↗	12	12	3	3	6	7	13	-6	6	2	2	2	4	5	6	1	1	4	3	8	G-G-N-P-G	1	1	0	0	19	0
17.	Strasbourg	↘	12	12	3	3	6	7	13	-6	6	3	2	1	7	6	6	0	1	5	0	7	G-P-P-G-P	3	2	3	2	23	1
18.	Toulouse	↘	12	12	3	3	6	15	22	-7	6	3	0	3	8	9	6	0	3	3	7	13	N-P-G-P-P	3	2	3	1	19	1
19.	Metz	→	12	12	3	3	6	11	18	-7	6	2	2	2	9	8	6	1	1	4	2	10	N-P-G-P-N	2	2	2	2	17	0
20.	Nîmes	↘	11	11	2	5	4	10	12	-2	5	2	1	2	6	4	6	0	4	2	4	8	P-P-N-N-N	2	2	2	2	17	2

Résultats

Dijon - Paris-SG	**2-1**
Angers-Strasbourg	**1-0**
Bordeaux-Nantes	**2-0**
Marseille-Lille	**2-1**
Nice-Reims	**2-0**
Saint-Étienne - Monaco	**1-0**
Amiens-Brest	**1-0**
Toulouse-Lyon	**2-3**
Metz-Montpellier	**2-2**
Nîmes-Rennes	**remis**

Affluences

Total 12e journée	**171674**
Moyenne 2019-20	**22657**
Saison dernière	**23176**

Buteurs

1. Ben Yedder (Monaco), 9.
2. Dembélé (Lyon), Diallo (Metz), 8.
4. Osimhen (Lille), Depay (Lyon), 7.
6. Benedetto (Marseille), Slimani (Monaco), Mbappé (Paris-SG), 5.
9. Mendoza (Amiens), Alioui (Angers), Delort (Montpellier), Cyprien (Nice), Di Maria, Icardi, Neymar (Paris-SG), Niang (Rennes), Koulouris (Toulouse), 4.
18. Guirassy (Amiens), Ninga (Angers), Briand, De Préville, Hwang (Bordeaux), Tavares (Dijon), Rémy (Lille), Coulibaly (Nantes), Denkey (Nîmes), Choupo-Moting (Paris-SG), Dia (Reims), Hunou (Rennes), Bouanga, Hamouma (St-Étienne), Thomasson (Strasbourg), Gradel (Toulouse), 3.
34. Akolo (Amiens), Bahoken, El-Melali (Angers), Adli, Pablo (Bordeaux), Autret, Court, Faussurier (Brest), Araujo (Lille), Germain, Payet (Marseille), Baldé, Golovine (Monaco), Mollet, Souquet (Montpellier), Simon, Touré (Nantes), Dolberg, Ganago, Hérelle (Nice), Philippoteaux, Ripart (Nîmes), Cavani (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), Makengo, Sanogo (Toulouse), 2.
Ont marqué contre leur camp : Dibassy (Amiens, pour Saint-Étienne), Muzinga (Dijon, pour Angers), Gabriel (Lille, pour Marseille), Çelik (Lille, pour Nantes), Lopes (Lyon, pour Toulouse), Marçal (Lyon, pour Nantes), Sarr (Marseille, pour Montpellier), Lafont (Nantes, pour Amiens), Lloris (Nice, pour Rennes), Gonçalves (Toulouse, pour Paris-SG).

Passeurs

1. Slimani (Monaco), 7.
2. Court (Brest), Di Maria (Paris-SG), 6.
4. Yazici (Lille), 4.
5. Reine-Adélaïde (Angers, 1 puis Lyon, 2), Mbappé (Paris-SG), Traoré (Rennes), 3.
8. Kakuta (Amiens), Aït-Nouri, Capelle, Pereira Lage (Angers), De Préville, Hwang (Bordeaux), Autret, Faussurier (Brest), Osimhen, Çelik (Lille), Aouar, Thiago Mendes, Traoré (Lyon), Strootman (Marseille), Traoré (Metz), Fabregas, Golovine (Monaco), Laborde (Montpellier), Cyprien, Lees-Melou (Nice), Ferhat, Philippoteaux (Nîmes), Bernat, Sarabia, Verratti (Paris-SG), Oudin (Reims), Da Silva (Rennes), Bouanga, Boudebouz, Khazri (Saint-Étienne), Liénard (Strasbourg), Amian, Gradel (Toulouse), 2.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Bain (Brest), Tousart (Lyon), Sakai (Marseille), Aguilar, Jemerson (Monaco), Mollet (Montpellier), Chavalerin, Doumbia (Reims), Moreira (Toulouse).

Cartons

2	34

Total	**27**	Total	**427**
2018-19	***31***	*2018-19*	***398***

Rendez-vous

13e journée,
vendredi 8 novembre,
20 h 45
Nice-Bordeaux
Samedi 9 novembre, 17 h 30
Brest - Paris-SG
20 heures
Reims-Angers
Lille-Metz
Monaco-Dijon
Strasbourg-Nîmes
Dimanche 10 novembre,
15 heures
Rennes-Amiens
17 heures
Nantes - Saint-Étienne
Montpellier-Toulouse
21 heures
Marseille-Lyon

Fiches techniques

Dijon - Paris-SG : 2-1 (1-1)
Buts : Chouiar (45e +6), Cadiz (47e) pour Dijon ; Mbappé (19e) pour le Paris-SG. Vendredi 1er novembre. Spectateurs : 14 859. Arbitre : M. Buquet (6). Avertissements : Ndong (12e), Cadiz (14e), Mendyl (57e) pour Dijon ; Kimpembe (15e), Draxler (90e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 9 min (6 + 3). Note du match : 13/20.
Dijon (4-4-2) : Gomis (6) - Chafik (non noté) (Mendyl, 32e, 5), Coulibaly (non noté) (Amalfitano, 29e, 6), Ecuele Manga (5), Muzinga (5) - Baldé (6) (Mavididi, 54e), Ndong (7), Lautoa (7), Chouiar (7) - Tavares (c) (6), Cadiz (7). Entr. : Jobard.
Paris-SG : Navas (4) - Dagba (4), Marquinhos (c) (3), Kimpembe (3), Diallo (3) (Draxler, 81e) - Gueye (3), Paredes (4) (Cavani, 72e), Bernat (3) (Kurzawa, 64e) - Di Maria (5), Icardi (4), Mbappé (5). Entr. : Tuchel.

Angers-Strasbourg : 1-0 (1-0)
But : Bahoken (26e s.p.). Samedi 2 novembre. Spectateurs : 9 681. Arbitre : M. Batta (6). Avertissements : Aït-Nouri (89e) pour Angers ; Zohi (77e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 8 min (3 + 5). Note du match : 9/20.
Angers (4-3-3) : Butelle (6) - Manceau (5), Traoré (c) (4), Thomas (6), Aït-Nouri (5) - Fulgini (5), Santamaria (7), Mangani (5) - Pereira Lage (5) (Bobichon, 86e), Bahoken (non noté) (Alioui, 41e, 5), Ninga (5) (Thioub, 60e). Entr. : Moulin.
Strasbourg (4-3-1-2) : Sels (6) - Simakan (4), Mitrovic (c) (4), Djiku (6), Caci (5) - Fofana (5), Bellegarde (6) (Sissoko, 85e), Liénard (4) (Lala, 63e) - Thomasson (4) - Mothiba (5) (Zohi, 63e), Ajorque (3). Entr. : Laurey.

Bordeaux-Nantes : 2-0 (1-0)
Buts : Kamano (37e), Hwang (57e). Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 19 545. Arbitre : M. Letexier (6). Avertissements : Tchouaméni (6e), Mexer (56e), De Préville (68e), Jovanovic (84e) pour Bordeaux ; Pallois (8e), Touré (23e), Girotto (72e) pour Nantes. Temps additionnel : 8 min (3 + 5). Note du match : 10/20.
Bordeaux (3-4-3) : Costil (c) (7) - Pablo (5), Koscielny (6), Mexer (5) (Jovanovic, 64e) - Otavio (6), Tchouaméni (6) (Maja, 84e), Benito (5), Kamano (5) - De Préville (6) (Basic, 74e), Briand (5), Hwang (8). Entr. : Sousa.
Nantes (4-2-3-1) : Lafont (6) - Basila (5), Girotto (5), Pallois (3), Moutoussamy (4) - Abeid (4) (Bamba, 61e), Touré (c) (4) - Blas (5) (Benavente, 70e), Louza (6), Simon (4) - Youan (4) (Coulibaly, 76e). Entr. : C. Gourcuff.

Marseille-Lille : 2-1 (0-0)
Buts : Sanson (47e), Gabriel (79e c.s.c.) pour Marseille ; Soumaoro (83e) pour Lille. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 53 321. Arbitre : M. Ben el-Hadj (6). Avertissements : Amavi (85e) pour Marseille ; Djalo (23e), Ikoné (33e), Osimhen (84e) pour Lille. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 12/20.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (6) - Sakai (5), Alvaro Gonzalez (6), Caleta-Car (5), Amavi (6) - Rongier (7) (Strootman, 90e), Kamara (6), Sanson (6) (Lopez, 77e) - Sarr (5) (Radonjic, 74e), Benedetto (5), Payet (5). Entr. : Villas-Boas.

Lille (3-4-3) : Maignan (4) - Djalo (5) (Bamba, 74e), Soumaoro (c) (5), Gabriel (4) - Çelik (6), André (6), Soumaré (5), Reinildo (5) - Yazici (6), Rémy (5) (Osimhen, 65e), Ikoné (6) (Araujo, 78e). Entr. : Galtier.

Nice-Reims : 2-0 (2-0)
Buts : Cyprien (32e), Hérelle (41e). Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 15 468. Arbitre : M. Stinat (5). Avertissements : Atal (16e) pour Nice ; Doumbia (26e), Romao (33e) pour Reims. Expulsion : Doumbia (26e) pour Reims. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 10/20.
Nice (3-5-2) : Benitez (6) - Hérelle (6) (Burner, 66e), Dante (c) (6), Sarr (5) - Atal (6), Lees-Melou (6), Cyprien (6), Danilo (5), Coly (5) - Ganago (5) (Dolberg, 74e), Claude-Maurice (5) (Thuram, 83e). Entr. : Vieira.
Reims (4-2-3-1) : Rajkovic (5) - Foket (4), Disasi (5), Abdelhamid (6), Kamara (4) - Chavalerin (5), Romao (c) (5) (Munetsi, 60e) - Cafaro (5) (Kutesa, 75e), Oudin (6) (Nkada, 71e), Doumbia (0) - Dia (5). Entr. : Guion.

Saint-Étienne - Monaco : 1-0 (0-0)
But : Bouanga (59e). Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 15 685. Arbitre : M. Brisard (5). Avertissements : Aholou (32e) pour Saint-Étienne ; Adrien Silva (79e), Ben Yedder (90e) pour Monaco. Expulsion : Aguilar (90e) pour Monaco. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 11/20.
Saint-Étienne (3-5-2) : Ruffier (c) (6) - Fofana (5), Kolodziejczak (5), Saliba (6) - Debuchy (5) (Trauco, 76e), Cabaye (non noté) (Aholou, 31e, 6), Boudebouz (4), Youssouf (6), Gabriel Silva (5) - Hamouma (6) (Nordin, 82e), Bouanga (5). Entr. : Puel.
Monaco (3-5-2) : Lecomte (6) - Jemerson (4), Glik (c) (5), Badiashile (5) (Ballo-Touré, 78e) - Gelson Martins (5) (Aguilar, 69e), Henrichs (6), Golovine (6), Adrien Silva (5), Dias (5) - Baldé (4) (Augustin, 65e), Ben Yedder (6). Entr. : Jardim.

Amiens-Brest : 1-0 (1-0)
But : Otero (27e). Samedi 2 novembre. Spectateurs : 12 246. Arbitre : M. Schneider (5). Avertissements : Calabresi (50e), Bodmer (58e), Zungu (90e) pour Amiens ; Chardonnet (54e) pour Brest. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 12/20.
Amiens (4-2-3-1) : Gurtner (c) (6) - Calabresi (5), Chedjou (6), Dibassy (6), Aleesami (5) - Gnahoré (5) (Zungu, 90e), Blin (5) - Otero (6), Kakuta (6) (Bodmer, 82e), Mendoza (5) - Guirassy (5) (Akolo, 75e). Entr. : Elsner.
Brest (4-3-3) : Larsonneur (6) - Belaud (c) (5), Chardonnet (5), Castelletto (5), Baal (4) - Belkebla (5), Diallo (5) (N'Goma, 86e), Lasne (5) (Autret, 66e) - Grandsir (6), Mendy (5), Court (5) (Cardona, 67e). Entr. : Dall'Oglio.

Toulouse - Lyon : 2-3 (1-1)
Buts : Sanogo (15e), Lopes (58e c.s.c.) pour Toulouse ; Depay (26e, 90e + 5), Dembélé (67e) pour Lyon. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 16 225. Arbitre : M. Abed (6). Avertissements : Gonçalves (46e), Koné (82e), Vainqueur (84e) pour Toulouse. Temps additionnel : 9 min (4 + 5). Note du match : 14/20.

Toulouse (4-4-2) : Reynet (5) - Amian (5), Isimat-Mirin (4), Gonçalves (3), Sylla (4) - Dossevi (5) (Makengo, 83e), Koné (5), Vainqueur (4), Gradel (c) (5) - Koulouris (4), Sanogo (6) (Leya Iseka, 59e). Entr. : Kombouaré.
Lyon (4-4-2) : Lopes (3) - Dubois (5), Andersen (6), Denayer (c) (6), Koné (5) - Reine-Adélaïde (6) (Cornet, 75e), Thiago Mendes (6), Tousart (6) (Traoré, 63e), Aouar (5) (Jean Lucas, 86e) - Dembélé (7), Depay (8). Entr. : Garcia.

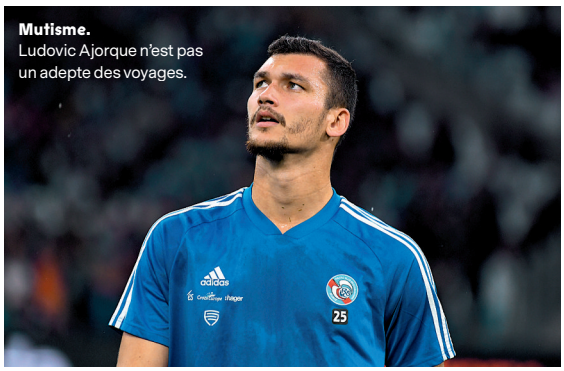
Metz-Montpellier : 2-2 (1-0)
Buts : Diallo (26e), Nguette (47e) pour Metz ; Delort (71e), Sambia (78e) pour Montpellier. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 14 644. Arbitre : Mme Frappart (6). Avertissements : Diallo (52e) pour Metz ; Hilton (38e), Congré (63e) pour Montpellier. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.
Metz (4-3-1-2) : Oukidja (4) - Centonze (5), Fofana (5), Sunzu (4) (Boulaya, 79e), Cabit (6) - Maïga (6), N'Doram (5), Angban (4) - Traoré (5) - Diallo (c) (6), Nguette (6) (Niane, 88e). Entr. : Hognon.
Montpellier (3-4-1-2) : Rulli (5) - Pedro Mendes (3) (Sambia, 46e, 6), Hilton (c) (6), Congré (5) - Souquet (5), Le Tallec (4), Savanier (4) (Chotard, 83e), Oyongo (5) - Mollet (5) - Delort (7), Laborde (4) (So. Camara, 70e). Entr. : Der Zakarian.

Nîmes-Rennes
Le match a été reporté en raison de pluies diluviennes rendant le terrain impraticable.

Décryptage de la journée

Strasbourg, zéro pointé !

Battu à Angers, le club alsacien présente le plus mauvais bilan à l'extérieur de L1 avec un seul point et... aucun but marqué. Une rareté.



Mutisme. Ludovic Ajorque n'est pas un adepte des voyages.

Nombre de buts inscrits par la plus mauvaise attaque à l'extérieur après 12 journées depuis 2008

2019-20	Strasbourg	0 but
2018-19	Amiens	1
2017-18	Nice	1
2016-17	Dijon	2
2015-16	GFC AJACCIO, TROYES	1
2014-15	METZ	1
2013-14	AC AJACCIO, Nice	2
2012-13	NANCY, Reims	2
2011-12	Nice, Brest	2
2010-11	ARLES-AVIGNON, Nice, Montpellier	3
2009-10	LE MANS, GRENOBLE	1
2008-09	Rennes	0

En capitales, les clubs relégués en fin de saison.

Stats

Sanogo buteur maison

3 Nice n'a perdu que trois de ses vingt derniers matches à domicile en Ligue 1, pour douze victoires et cinq nuls.

8 Paris a perdu huit matches de L1 en 2019, son pire total sur une année civile depuis les treize défaites de 2010. Il faut remonter à 2010-11 pour voir le PSG s'incliner à trois reprises lors de ses douze premiers matches de L1 !

10 Lille n'a remporté aucun de ses dix derniers déplacements. Avec cinq nuls et cinq revers, le LOSC égale sa pire série depuis janvier 2015.

10 Sur ses onze buts en L1 inscrits avec le Toulouse FC, Yaya Sanogo en a inscrit dix au Stadium.

11 Nantes n'a gardé qu'une seule fois sa cage inviolée lors de ses onze derniers déplacements en Ligue 1, encaissant treize buts dans cette période.

15 Il fallait remonter au 30 avril 2019 pour voir Montpellier encaisser deux buts en L1 (3-2 face à Paris), soit 15 matches sans encaisser au moins deux buts.

16 Amiens compte seize points après douze journées de L1, c'est le meilleur démarrage de son histoire en Championnat (12 points en 2017-18, 10 en 2018-19).

20 Avec vingt points en douze rencontres, Angers affiche son total le plus élevé à ce stade de la compétition depuis la saison de sa remontée, en 2015-16.

opta

Alexis Réau / L'Équipe

Étoiles

Joueurs de champ
1. Slimani (Monaco), 6,63.
2. Camavinga (Rennes), 6,09.
3. Verratti (Paris-SG), 6.
4. Aguerd (Dijon), 5,86.
5. Diallo (Metz), Delort (Montpellier), 5,82.
7. Thiago Silva (Paris-SG), 5,8.
8. Santamaria (Angers), Autret (Brest), Konan (Reims), 5,75.
11. Castelletto (Brest), Osimhen (Lille), 5,73.
13. André (Lille), 5,7.
14. Traoré (Angers), Ben Yedder (Monaco), Abdelhamid, Disasi (Reims), 5,67.
18. Faussurier (Brest), Pallois (Nantes), 5,64.
20. Atal (Nice), Gélin (Rennes), 5,63.
22. Koscielny (Bordeaux), Di Maria (Paris-SG), 5,6.
24. Chavalerin (Reims), 5,58.
25. Deaux (Nîmes), Gueye (Paris-SG), 5,57.
27. Delaine (Metz), Philippoteaux (Nîmes), Simakan (Strasbourg), 5,56.
30. Guirassy (Amiens), 5,55.
31. Kakuta, Mendoza (Amiens), Diallo (Brest), Ndong (Dijon), Djalo (Lille), Dembélé, Denayer (Lyon), Hilton (Montpellier), Ganago (Nice), 5,5.
40. Court (Brest), Dia (Reims), 5,45.
42. Tousart (Lyon), Mollet (Montpellier), Maouassa (Rennes), 5,44.
45. Reine-Adélaïde (Lyon), 5,43.
46. Grenier (Rennes), 5,38.
47. Blin (Amiens), Thomas (Angers), Charbonnier (Brest), Traoré (Rennes), 5,36.
51. Capelle (Angers), Perraud (Brest), Depay (Lyon), Girotto (Nantes), Da Silva (Rennes), 5,33.
56. Mangani (Angers), Briand (Bordeaux), Souquet (Montpellier), Briançon (Nîmes), 5,3.
60. Cohade (Metz), 5,29.
61. Maïga (Metz), Doumbia, Romao (Reims), 5,27.
64. Pereira Lage (Angers), De Préville (Bordeaux), Youssouf (Saint-Étienne), Liénard (Strasbourg), 5,25.
68. Baldé, Tavares (Dijon), Simon (Nantes), Ferhat (Nîmes), Marquinhos (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), 5,22.
74. Fonte (Lille), Golovine (Monaco), Oyongo (Montpellier), Abeid (Nantes), Morel, Niang (Rennes), 5,2.
80. Ikoné (Lille), Gelson Martins (Monaco), Cyprien (Nice), Gradel (Toulouse), 5,18.
84. Belkebla (Brest), Touré (Nantes), Tameze (Nice), Foket (Reims), 5,17.
88. Mendyl (Dijon), Bakayoko (Monaco), Dante (Nice), 5,14.
91. Amalfitano (Dijon), Gabriel (Lille), Rongier (Marseille), Alakouch (Nîmes), Diallo (Paris-SG), Makengo (Toulouse), 5,13.
97. Dibassy (Amiens), Bamba, Çelik (Lille), Lees-Melou (Nice), Bernat (Paris-SG), Thomasson (Strasbourg), 5,11.
103. Aït-Nouri (Angers), Burner (Nice), Miguel (Nîmes), 5,1.
106. Benedetto (Marseille), Laborde, Pedro Mendes (Montpellier), Coulibaly (Nantes), 5,09.
110. Chedjou, Otero (Amiens), Bain (Brest), Bradaric (Lille), Andersen, Traoré (Lyon), Sanson (Marseille), Centonze (Metz), Dolberg, Lusamba (Nice), Martinez (Nîmes), Sarabia (Paris-SG), Debuchy (Saint-Étienne), Koné (Strasbourg), Dossevi, Vainqueur (Toulouse), 5.
126. Le Tallec (Montpellier), 4,92.

Gardiens
1. Gomis (Dijon), 6,13.
2. Sels (Strasbourg), 6,08.
3. Mandanda (Marseille), Rajkovic (Reims), 5,92.
5. Reynet (Toulouse), 5,83.
6. Rulli (Montpellier), 5,82.
7. Lafont (Nantes), 5,67.
8. Bernardoni (Nîmes), 5,63.
9. Lecomte (Monaco), 5,58.
10. Larsonneur (Brest), 5,55.
11. Gurtner (Amiens), Costil (Bordeaux), Maignan (Lille), 5,5.
14. Mendy (Rennes), 5,43.
15. Lopes (Lyon), 5,42.
16. Benitez (Nice), 5,4.
17. Navas (Paris-SG), 5,38.
18. Oukidja (Metz), 5,33.
19. Ruffier (Saint-Étienne), 5,22.
20. Butelle (Angers), 4,92.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Amiens : Guirassy 5,55.
Angers : Santamaria 5,75.
Bordeaux : Koscielny 5,6.
Brest : Autret 5,75.
Dijon : Aguerd 5,86.
Lille : Osimhen 5,73.
Lyon : Dembélé, Denayer 5,5.
Marseille : Rongier 5,13.
Metz : Diallo 5,82.
Monaco : Slimani 6,63.
Montpellier : Delort 5,82.
Nantes : Pallois 5,64.
Nice : Atal 5,63.
Nîmes : Deaux 5,57.
Paris-SG : Verratti 6.
Reims : Konan 5,75.
Rennes : Camavinga 6,09.
Saint-Étienne : Youssouf 5,25.
Strasbourg : Simakan 5,56.
Toulouse : Gradel 5,18.

Top

Depay (8) sur le gong

Auteur d'un doublé, l'international néerlandais a offert la victoire à l'OL d'un exploit au bout du temps additionnel après avoir donné le tournis à la défense toulousaine (2-3). Revigoré depuis le changement d'entraîneur, Depay, ci-contre avec Jeff Reine-Adélaïde, a encore livré un match plein et permis aux Lyonnais d'enchaîner un deuxième succès en L1, ce qui ne lui était plus arrivé depuis les deux premières journées. Toujours en mouvement et disponible pour le porteur du ballon, il n'a cessé de provoquer balle au pied et se voit récompensé par un 8. Aux portes du top 50 du classement des Étoiles *FF,* son ascension va de pair avec celle de l'OL, qui retrouve la première partie de tableau. **C. B.**

Flop

Marquinhos (3) noyé

Titulaire du brassard en l'absence de Thiago Silva, l'international brésilien n'a pas vraiment montré la direction aux siens et encore moins prêché par l'exemple. Dominé dans les duels aériens par Tavares et en manque d'autorité sur le second but bourguignon, il s'est montré dépassé tout au long de la rencontre. Aligné en défense centrale pour la troisième fois seulement de la saison en L1, une première depuis le 30 août, il a semblé en manque de repères. Sa prestation a été créditée d'un 3, sa pire note depuis un revers à Montpellier (3-0) le 3 décembre 2016, hormis un rouge le 11 mai 2019 à Angers sanctionné par un zéro aux Étoiles *FF.* **C. B.**

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Ligue 2

Express, 13e journée

Lens-Lorient	**1-0**
AC Ajaccio-Rodez	**1-0**
Troyes-Valenciennes	**1-0**
Niort-Sochaux	**0-2**
Chambly-Guingamp	**1-5**
Grenoble-Paris FC	**0-0**
Le Havre-Nancy	**lundi**
Clermont-Le Mans	**0-1**
Châteauroux-Auxerre	**1-0**
Caen-Orléans	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	25	13	7	4	2	18	11
2. AC Ajaccio	25	13	7	4	2	16	9
3. Troyes	25	13	8	1	4	17	11
4. Lorient	24	13	7	3	3	16	9
5. Sochaux	22	13	6	4	3	16	7
6. Guingamp	19	13	5	4	4	22	16
7. Grenoble	19	13	4	7	2	13	11
8. Le Havre	18	12	4	6	2	18	13
9. Rodez	18	13	5	3	5	17	16
10. Clermont	18	13	5	3	5	14	15
11. Nancy	17	12	3	8	1	13	11
12. Valenciennes	17	13	4	5	4	7	9
13. Auxerre	16	13	4	4	5	17	14
14. Niort	14	13	3	5	5	11	13
15. Caen	14	13	3	5	5	12	16
16. Chambly	13	13	3	4	6	7	16
17. Le Mans	12	13	4	0	9	13	23
18. Châteauroux	11	13	2	5	6	5	13
19. Orléans	9	13	1	6	6	10	17
20. Paris FC	9	13	2	3	8	7	19

Ce classement ne tient pas compte du match Le Havre-Nancy disputé le lundi 4 novembre.

Lens-Lorient : 1-0 (0-0)
But : Mauricio (82e s.p.).
Samedi 2 novembre. Spectateurs : 32 011. Arbitre : M. Millot (4).
Avertissements : Sotoca (9e), Diallo (12e), Cahuzac (49e), Haïdara (71e), Traoré (90e) pour Lens ; Hamel (52e), Fontaine (55e), Wissa (62e) pour Lorient. Temps additionnel : 8 min (3 + 5). Note du match : 12/20.
Lens (4-3-3) : Leca (7) - Doucouré (6), Diallo (6), Radovanovic (6) - Michelin (6) (Traoré, 78e), Gillet (c) (6), Cahuzac (6), Haïdara (6) - Mauricio (6) (Perez, 84e), Sotoca (7), Robail (4) (Banza, 67e). Entr. : Montanier.
Lorient (4-4-2) : Nardi (7) - Delaplace (non noté) (Le Fée, 6e, 5), Saunier (5), Fontaine (5), Le Goff (5) - Cabot (6), Lemoine (c) (5) (Laurienté, 85e), Abergel (5), Wissa (5) - Bozok (4) (Marveaux, 75e), Hamel (5). Entr. : Pelissier.

AC Ajaccio-Rodez : 1-0 (0-0)
But : Laci (56e).
Vendredi 1er novembre. Spectateurs : 2 935. Arbitre : M. Varela (5). Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 11/20.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (8) - Kalulu (6), Avinel (5), Diallo (6), Huard (5) - Bayala (5) (Cavalli, 90e + 3), Laci (5), Coutadeur (c) (7), M. Tramoni (6) (Jallow, 78e) - Courtet (5), Cuypers (5) (Mendes, 78e). Entr. : Pantaloni.
Rodez (3-5-2) : Desmas (6) - Roche (5), Bardy (c) (7), Sanaia (5) - Peyrelade (5), Douline (5), Poujol (5) (Ruffaut, 74e), Chougrani (4), Ouammou (4) - Caddy (4) (Sané, 82e), Mathis (5) (Bonnet, 67e). Entr. : Peyrelade.

Troyes-Valenciennes : 1-0 (0-0)
But : Kouyaté (58e).
Vendredi 1er novembre. Spectateurs : 5 967. Arbitre : M. Perreau-Niel (5).
Avertissements : Giraudon (34e), Tardieu (34e), Barthelmé (90e + 5) pour Troyes ; Hein (18e), Guillaume (34e), D'Almeida (38e) pour Valenciennes. Expulsion : Souaré (80e) pour Troyes. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 10/20.
Troyes (4-3-3) : Gallon (7) - El-Hajjam (5), Kouyaté (7), Giraudon (c) (5), Salmier (6), Souaré (0) - Tardieu (7), Raveloson (4) (Pires, 73e), Barthelmé (6) - Bédia (4) (Sacko, 63e), Touzghar (4) (Mambo, 83e). Entr. : Batlles.
Valenciennes (5-4-1) : Prior (6) - Dos Santos (c) (5), Spano Rahou (5), Cuffaut (4), Bong (5) (Romil, 74e), Ambri (4) - Masson (5) (Fedele, 77e), Hein (5), D'Almeida (4) (Chergui, 66e), Chevalier (4) - Guillaume (4). Entr. : Guégan.

Niort-Sochaux : 0-2 (0-0)
Buts : Glaentzlin (60e), Livolant (64e).
Samedi 2 novembre. Spectateurs : 2 896. Arbitre : M. Angoula (7).
Avertissements : Passi (10e), Yongwa Ngameni (28e), Baroan (90e) pour Niort ; Weissbeck (63e) pour Sochaux. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 11/20.
Niort (4-4-2) : Allagbé (5) (Braat, 67e) - Dacosta (5), Passi (6), Kilama (5), Yongwa Ngameni (6) - Louiserre (c) (6), Kemen (5) - Vion (5) (Baroan, 68e), Jacob (6), Leautey (5) (Koné, 79e) - Sissoko (6). Entr. : P. Plancque.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (c) (6) - Paye (5), Teikeu (6), Lacroix (6), Rocchia (5) - Kaabouni (5), Thioune (6) (Diop, 89e) - Livolant (6) (Pendant, 77e), Weissbeck (6), Daham (6) - Glaentzlin (6) (Touré, 64e). Entr. : Daf.

Chambly-Guingamp : 1-5 (1-2)
Buts : Santelli (3e) pour Chambly ; Pierrot (14e), Gomis (20e, 90e + 3), Pelé (51e, 87e) pour Guingamp.
Vendredi 1er novembre. Spectateurs : 3 172. Arbitre : M. Dos Santos (5).
Avertissements : D. Fofana (6e), David (16e), Guezoui (76e) pour Chambly ; Rodelin (8e), Pierrot (69e), Valdivia (85e) pour Guingamp. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 13/20.
Chambly (4-1-4-1) : Pontdemé (4) - Soubervie (3), Fofana (4), Jaques (c) (4), El-Hriti (4) - Beaulieu (4) (Derrien, 79e) - Santelli (8), Padovani (4) (Guezoui, 61e), Eickmayer (5), Popelard (5) - David (3) (Latour, 45e, 5). Entr. : B. Luzi.
Guingamp (4-2-3-1) : Caillard (6) - Mellot (6), Eboa Eboa (6), Kerbrat (c) (6), Poaty (5) (Palun, 73e) - Phiri (7), M'Changama (7) - Pelé (8), Rodelin (8) (Valdivia, 62e), Gomis (8) - Pierrot (8) (Roux, 89e). Entr. : Didot.

Grenoble-Paris FC : 0-0
Samedi 2 novembre. Spectateurs : 7 141. Arbitre : M. Dechepy (3).
Avertissements : Pickel (18e) pour Grenoble ; Kanté (39e), Ménez (68e) pour le Paris FC. Expulsions : Pickel (32e), Coulibaly (52e) pour Grenoble. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 13/20.
Grenoble (4-2-3-1) : Maubleu (c) (8) - Gibaud (6), Monfray (7), Vandenabeele (6), Mombris (7) - Pickel (0), Coulibaly (0) - Benet (7), Tinhan (5), Djitté (5) (Ondaan, 85e) - Elogo (5) (Pambou, 81e). Entr. : Hinschberger.
Paris FC (3-5-2) : Maisonnial (6) - Bamba (5), Yohou (5), Kanté (5) - Mandouki (c) (5), Lopez (6), Rabiu (4) (Sarr, 61e), Ménez (5), Nomenjanahary (5) (Martin, 85e) - Armand (5), Timité (4) (Maletic, 80e). Entr. : Bazdarevic.

Clermont-Le Mans : 0-1 (0-1)
But : Gope-Fenepej (4e).
Samedi 2 novembre. Spectateurs : 2 646. Arbitre : M. Lissorgue (6).
Avertissements : N'Simba (49e), Ogier (82e) pour Clermont ; Gope-Fenepej (28e), Musavu King (33e), Lemonnier (38e), Boé Kane (68e) pour Le Mans. Expulsion : J. Gastien (58e) pour Clermont. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 11/20.
Clermont (4-2-3-1) : Dupé (5) - Zedadka (4), Hountondji (5), Ogier (4), N'Simba (5) - Iglesias (c) (5), J. Gastien (0) - Gomis (6) (Teixeira, 87e), Berthomier (4) (Rajot, 78e), Gonzalez (4) (N'Diaye, 67e) - Donisa (5). Entr. : P. Gastien.
Le Mans (4-4-2) : Patron (7) - Confais (6), Lemonnier (c) (6), Musavu King (6), Duponchelle (6) - Fofana (6), Diarra (6) (Kanté, 63e), Boé Kane (6), Gope-Fenepej (7) (Hafidi, 90e) - Boissier (6) (Créhin, 67e), Moussiti-Oko (6). Entr. : Déziré.

Châteauroux-Auxerre : 1-0 (0-0)
But : Mbone (69e).
Vendredi 1er novembre. Spectateurs : 4 229. Arbitre : M. Bouille (5). Avertissements : Condé (45e), Leroy (76e) pour Châteauroux ; Marcelin (23e), Dugimont (45e) pour Auxerre. Expulsion : Arcus (56e) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 11/20.
Châteauroux (4-3-3) : Fabri (6) - Alhadhur (6), Condé (6), Mbone (c) (7), Opéri (6) - Grange (6), Vanbaleghem (6), Mulumba (5) (Leroy, 60e) - Keny (6) (Ghezali, 82e), Gonçalves (5) (Jung, 66e), Chouaref (5). Entr. : Usaï.
Auxerre (4-2-3-1) : Michel (5) - Arcus (0), Marcelin (5), Coeff (5), Bernard (5) - Touré (6), Bellugou (c) (5) - Sakhi (5), Ngando (4) (Souprayen, 57e), Dugimont (4) (Merdji, 70e) - Yattara (5) (Sorgic, 85e). Entr. : Furlan.

Caen-Orléans : 2-1 (1-0)
Buts : Cambon (33e c.s.c.), Pi (70e) pour Caen ; Perrin (81e) pour Orléans.
Vendredi 1er novembre. Spectateurs : 10 135. Arbitre : M. Palhies (5).
Avertissements : Gonçalves (37e), Yago (88e) pour Caen ; Thill (34e), Cambon (43e), Scheidler (64e) pour Orléans. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 11/20.
Caen (4-3-3) : Riou (6) - Yago (5), Rivierez (5), Weber (5), Vandermersch (5) - Gonçalves (c) (5) (Deminguet, 79e), Oniangué (5), Pi (6) - Zady Sery (6), Gioacchini (6) (Moussaki, 74e), Mbengue (4) (Armougom, 57e). Entr. : Dupraz.
Orléans (4-4-2) : Renault (5) - Marchadier (6), Ba (6), Cambon (c) (4) (Lambese, 46e, 6), Thiam (5) - Ephestion (5) (Perrin, 75e), Demoncy (6), Lopy (6), Talal (5) - Thill (5) (Soumaré, 61e), Scheidler (6). Entr. : Ollé-Nicolle.

Match décalé, 12e journée
Valenciennes-Le Havre : 0-0
Lundi 28 octobre. Spectateurs : 7 653. Arbitre : M. Landry (6).
Avertissements : Dos Santos (49e), Brassier (72e), Hein (80e) pour Valenciennes. Expulsion : Mayembo (90e) pour Le Havre. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 9/20.
Valenciennes (4-3-3) : Prior (6) - Dos Santos (c) (6), Ntim (7), Spano Rahou (6), Brassier (6) - D'Almeida (5), Fedele (5) (Hein, 68e), Masson (5) - Romil (5) (Chergui, 75e), Guillaume (6), Cabral (6) (Chevalier, 52e). Entr. : Guégan.
Le Havre (4-4-2) : Gorgelin (5) - Bese (6), Mayembo (0), Ersoy (6), Meras (6) - Dina Ebimbe (5) (Bazile, 73e), Gueye (6), Basque (5), Bonnet (c) (6) (Fontaine, 50e) - Thiaré (6) (Ben Mohamed, 88e), Kadewere (6). Entr. : Le Guen.

Étoiles, joueurs de champ
1. Santelli (Chambly), 6,5.
2. Perrin (Orléans), 6,14.
3. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,92.
4. Ntim (Valenciennes), 5,9.
5. Zady Sery (Caen), Djitté (Grenoble), 5,89.
7. Cabot (Lorient), D'Arpino (Orléans), Bonnet (Rodez), 5,82.
10. Kouyaté (Troyes), 5,78.
11. Diedhiou, Thioune (Sochaux), 5,75.
13. Douline (Rodez), Sané (Sochaux), 5,73.
15. Grange (Châteauroux), 5,7.
16. . Touré (Auxerre), Saunier (Lorient), 5,69.

Étoiles, gardiens
1. Leroy (AC Ajaccio), 6,23.
2. Prior (Valenciennes), 6,15.
3. Nardi (Lorient), 6,08.
4. Desmas (Rodez), 6.
5. Allagbé (Niort), 5,75.
6. Maubleu (Grenoble), Leca (Lens), 5,58.
8. Gallon (Troyes), 5,54.
9. Prévot (Sochaux), 5,5.
10. Riou (Caen), 5,45.
11. Dupé (Clermont), 5,42.
12. Gorgelin (Le Havre), 5,33.
13. Pontdemé (Chambly), Caillard (Guingamp), 5,31.
15. Pillot (Châteauroux), 5,25.
16. Michel (Auxerre), 5,15.
17. Vachoux (Orléans), 5.
18. Valette (Nancy), 4,64.
19. Thuram (Le Mans), 4,63.
20. Demarconnay (Paris FC), 4,13.

Buteurs
1. Kadewere (Le Havre), 11.
2. Grbic (Clermont), 8.
3. Wissa (Lorient), Bonnet (Rodez), Sané (Sochaux), 7.
6. Sissoko (Niort), 6.
7. Courtet (AC Ajaccio), Djitté (Grenoble), Pelé (Guingamp), Vagner (Nancy), 5.
11. Cuypers (AC Ajaccio), Dugimont, Merdji (Auxerre), Sankoh (Caen), Pierrot (Guingamp), Créhin (Le Mans), Mauricio (Lens), Scheidler (Orléans), Armand (Paris FC), Touzghar (Troyes), 4.

Rendez-vous
14e journée, vendredi 8 novembre, 20 heures
Lorient-Niort
Nancy-Troyes
Sochaux-Le Havre
Le Mans-Grenoble
Chambly-Clermont
Valenciennes-Châteauroux
Auxerre-Caen
Orléans-Paris FC
Samedi 9 novembre, 14 h 45
Guingamp-AC Ajaccio
Lundi 11 novembre, 20 h 45
Rodez-Lens

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Gomis (8), le puncheur

Après deux matches sans succès, dont une défaite houleuse contre Clermont (1-2) à domicile la semaine passée, Guingamp a retrouvé de son punch, vendredi, contre Chambly (1-5). Un match plein qui a confirmé le potentiel offensif des Bretons, emmenés par un Yannick Gomis extrêmement précieux. Replacé sur l'aile gauche, l'ancien Lensois (27 ans) a été l'une des clés de voute d'un En Avant, désormais meilleure attaque de L2. L'international sénégalais, qui avait récemment clamé son envie de retrouver l'axe, s'est montré omniprésent tant dans sa capacité à se projeter vers l'avant que dans son repli défensif. Auteur de deux buts, dont une frappe limpide en pleine lucarne (20e), Yannick Gomis a su faire fi de ses aspirations personnelles pour se mettre au service d'un collectif, qui, finalement, le lui a bien rendu. **P. O. B.**

Coupe de la Ligue

Express
16es de finale,
29 octobre

Nîmes-Lens[L2]	**3-0**
Bordeaux-Dijon	**2-0**

30 octobre

Le Mans[L2]-Nice	**3-2**
Nantes-Paris FC[L2]	**8-0**
Metz-**Brest**	**1-1**
(Brest qualifié 4 t.a.b. à 3)	
Reims - Bourg-en-Bresse[N]	**2-1**
Montpellier-Nancy[L2]	**3-2**
Amiens-Angers	**3-2**
Monaco-Marseille	**2-1**
Niort[L2]-**Toulouse**	**1-2**

29 octobre
Nîmes-Lens[L2] : 3-0 (2-0)
Buts : Sène (24e c.s.c.), Sainte-Luce (39e), Stojanovski (87e s.p.).

Bordeaux-Dijon : 2-0 (1-0)
Buts : Maja (9e), De Préville (90e + 4).

30 octobre
Le Mans[L2]-Nice : 3-2 (3-2)
Buts : Créhin (1re), Lemonnier (13e), Kanté (16e) pour Le Mans ; Cyprien (15e s.p.), Lees-Melou (18e) pour Nice.

Nantes-Paris FC[L2] : 8-0 (5-0)
Buts : Simon (22e, 35e, 43e), Youan (30e), Blas (36e, 63e), Louza (47e), Abeid (84e).

Metz-Brest : 1-1 (1-0)
Brest qualifié 4 t.a.b. à 3
Buts : Niane (23e) pour Metz ; Cardona (57e) pour Brest. Tirs au but réusssis : Niane, N'Doram, Traoré pour Metz ; Cardona, Diallo, Court, Battochio pour Brest. Tirs au but manqués : Nguette, Boulaya pour Metz ; Chardonnet pour Brest.

Reims - Bourg-en-Bresse[N] : 2-1 (2-0)
Buts : Kutesa (14e), Doumbia (35e) pour Reims ; Ndicka Matam (74e) pour Bourg-en-Bresse.

Montpellier-Nancy[L2] : 3-2 (2-0)
Buts : Mollet (13e), Delort (21e), Chotard (76e) pour Montpellier ; Vagner (59e), Lybohy (89e) pour Nancy.

Amiens-Angers : 3-2 -0-1)
Buts : Otero (47e), Cornette (49e), Blin (90e + 5) pour Amiens ; Bahoken (44e), Kanga (83e) pour Angers.

Monaco-Marseille : 2-1 (2-0)
Buts : Augustin (25e), Aguilar (40e) pour Monaco ; Lecomte (77e c.s.c.) pour Marseille.

Niort[L2]-Toulouse : 1-2 (1-0)
Buts : Sissoko (11e s.p.) pour Niort ; Gradel (52e), Sanogo (81e) pour Toulouse.

Calendrier
Huitièmes de finale
Mardi 17 et mercredi 18 décembre
Le tirage au sort des huitièmes de finale aura lieu le mardi 12 novembre dans l'émission de Canal+, Late Football Club. *Ce tour marque l'entrée en lice des clubs qualifiés pour une compétition européenne (Paris-SG, Lille, Lyon, Rennes, Saint-Étienne et Strasbourg).*

Quarts de finale
Mardi 7 et mercredi 8 janvier 2020

Demi-finales
Mardi 21 et mercredi 22 janvier

Finale
Samedi 4 avril, au Stade de France

Coupe de France

Tirage au sort,
7e tour
Les matches auront lieu les samedi 16 et dimanche 17 novembre.
Ce tour marque l'entrée en lice des clubs de Ligue 2.

Ligue 2 entre eux
Lorient-Guingamp
Châteauroux-Niort
Ligue 2 contre National
Le Havre[L2]-Dunkerque[N]
Troyes[L2] - Bourg-en-Bresse[N]
Lens[L2]-Boulogne[N]
Ligue 2 contre National 2
Épinal[N2]-Sochaux[L2]
Bergerac[N2]-Clermont[L2]
Fréjus Saint-Raphaël[N2] - Grenoble[L2]
Ligue 2 contre National 3
Amnéville[N3]-Paris FC[L2]
Auch[N3]-Rodez[L2]
Saint-Flour[N3] - AC Ajaccio[L2]
Beauvais[N3]-Chambly[L2]
Ligue 2 contre Régionaux 1
Belfort[R1]-Nancy[L2]
La Charité-sur-Loire[R1] - Auxerre[L2]
Ligue 2 contre Régionaux 2
Villemomble[R2]-Orléans[L2]
Mûrs-Erigné[R2] - Caen[L2]
Gennevilliers[R2]-Le Mans[L2]
Saint-Maximin[R2] - Valenciennes[L2]
National contre National 2
Belfort[N2]-GFC Ajaccio GFC[N]
National contre National 3
Sarre-Union[N3] - Créteil[N]
Euga Ardziv[N3]-Le Puy[N]
Bourgoin-Jallieu[N3] - Villefranche/S.[N]
National contre Régionaux 1
Cambrai[R1] - Quevilly-Rouen[N]
Argelès[R1]-Pau[N]
Nœux-les-Mines[R1] - Bastia Borgo[N]
National contre Régionaux 2
Nanterre[R2]-Laval[N]
Theix[R2]-Red Star[N]
National contre Régionaux 3
Betton[R3]-Concarneau[N]
National 2 entre eux
Moulins-Yzeure - St-Pryvé-St-Hilaire
Sainte-Geneviève - Entente SSG
Grasse-Endoume
National 2 contre National 3
Bourges[N2] - Sablé-sur-Sarthe[N3]
Granville[N2]-Avant Garde Caen[N3]
Marcq-en-Barœul[N3] - Croix[N2]
Trélissac[N2]-Stade Montois[N3]
Toulouse Rodéo[N3]-Colomiers[N2]
National 2 contre Régionaux 1
Château-Gontier[R1] - Chartres[N2]
US Montagnarde[R1] - Saint-Brieuc[N2]
Gravelines[R1]-Rouen[N2]
RC Lédonien[R1]-Annecy[N2]
National 2 contre Régionaux 2
Sireuil[R2]-Les Herbiers[N2]
La Baule[R2]-Angoulême[N2]
Sundhoffen[R2]-Mulhouse[N2]
Olympique Adamois[R2] - St Quentin[N2]
National 3 entre eux
Dinan-Léhon - Pontivy
Châteaubriant-TA Rennes
Montlouis-Vire
Gonfreville-Le Touquet
Fabrègues-Agde
National 3 contre Régionaux 1
Erstein[R1]-Thaon[N3]
Montceau[N3]-Geispolsheim[R1]
CEP Lorient[R1]-Plabennec[N3]
Guichen[N3] - Milizac Saint-Pierre[R1]
La Flèche[N3] - Linas-Montlhéry[R1]
Challans[N3] - Le-Poiré-sur-Vie[R1]
Niort Liguaire[R1] - Fontenay-le-C.[N3]
Stade Poitevin[N3]-Nueillaubiers[R1]
Tours[N3]-Chauray[R1]
Saint-Omer[R1] - Dieppe[N3]
Prix-les-Mezières[N3] - Wasquehal[R1]
Alès[N3]-Lattes[R1]
Union Saint-Jean[R1] - Bayonne[N3]
National 3 contre Régionaux 2
Lumbres[R2] - Grande-Synthe[N3]
FC Lyon[R2]-Athlético Marseille[N3]
Chilly[R2]-Hauts Lyonnais[N3]
Annecy-le-Vieux[R2] - Limonest[N3]
National 3 contre Régionaux 3
Oberschaeffolsheim[R3] - Raon-l'Ét.[N3]
Nationaux 3 contre District
Verton[D1]-Le Portel[N3]
Régionaux 1 entre eux
Vandœuvre-Lunéville
Boulay-Meaux
Reims Ste-Anne - Cormontreuil
Marssac/Tarn - Saint Médard en J.
FC 4 Rivières-70 - Chassieu-Décines
Valence - Thonon-Évian
Régionaux 1 contre Régionaux 2
Le Rheu[R1]-Stade Paimpolais[R2]
US Tourquennoise[R1]-Calais[R2]
Pont-Ste-Maxence[R2] - Senlis[R1]
Régionaux 1 contre Régionaux 3
Hombourg Haut[R3]-Forbach[R1]
Régionaux 2 contre Régionaux 3
Mozac[R3]-Cournon[R2]
St-Galmier Cham.[R3] - Côte-Chaude[R2]

Calendrier
8e tour
Samedi 7
et dimanche 8 décembre

32es de finale
Samedi 4, dimanche 5
et lundi 6 janvier 2020
Entrée en lice des clubs de Ligue 1

16es de finale
Samedi 18
et dimanche 19 janvier

8es de finale
Mardi 28
et mercredi 29 janvier

Quarts de finale
Mardi 11 et mercredi 12 février

Demi-finales
Mardi 3 et mercredi 4 mars

Finale
Samedi 25 avril,
au Stade de France

National

Express, 12e journée

Dunkerque-Concarneau	**2-0**
Pau-Créteil	**3-3**
Villefranche-sur-Saône - Laval	**1-1**
Bourg-en-Bresse - Avranches	**1-1**
GFC Ajaccio-Lyon Duchère	**1-3**
Red Star-Le Puy	**1-0**
Béziers-Boulogne	**2-0**
Quevilly-Rouen - Cholet	**2-0**
Toulon - Bastia-Borgo	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	25	12	8	1	3	20	9
2. Pau	23	12	6	5	1	21	12
3. Villefranche/S.	22	12	6	4	2	17	10
4. Avranches	21	12	6	3	3	12	11
5. Lyon Duchère	21	12	6	3	3	14	12
6. Red Star	20	12	6	2	4	16	11
7. Créteil	17	12	4	5	3	14	10
8. Bourg-en-Bresse	17	12	4	5	3	13	13
9. Boulogne	17	12	5	2	5	11	11
10. Laval	16	12	4	4	4	12	12
11. Cholet	16	12	4	4	4	16	16
12. Bastia-Borgo	14	12	3	5	4	14	17
13. Béziers	14	12	3	5	4	13	16
14. Concarneau	13	12	3	4	5	10	13
15. GFC Ajaccio	10	12	2	5	5	8	17
16. Quevilly-Rouen	9	12	2	3	7	11	19
17. Toulon	7	12	0	7	5	10	15
18. Le Puy	6	12	1	3	8	12	20

Dunkerque-Concarneau : 2-0 (1-0)
Buts : Bosca (13e), Héréson (90e + 1 c.s.c.).
Dunkerque : Maraval - Maçon, Calant, Thiam, Kouagba - Gomis, Goteni, Pierre - Boudaud (Ebané, 71e), Bizet (Bayo, 77e), **Bosca** (Gamboa, 84e). Entr. : Robin.
Concarneau : Basilio - Toupin, Héréson, Jannez, Shiashia - Bernauer (Sinquin, 80e), Da Cruz, Moina (Dipita, 89e) - Lavigne, **Tuta**, Gégousse (Ebrard, 83e). Entr. : B. Cauet.

Pau-Créteil : 3-3 (1-0)
Buts : Gueye (45e + 1), Sabaly (53e), Jarju (61e) pour Pau ; Mokdad (67e, 70e, 89e s.p.) pour Créteil. Expulsion : Fofana (29e) pour Créteil.
Pau : Guendouz - Bansais, Batisse, Kamissoko, Sadzoute - **Gueye**, Name, Daubin, Sabaly (Maisonneuve, 84e) - Ba, Jarju (Bayard, 64e). Entr. : Irles.
Créteil : O. Mandanda - Pardal, Dauchy, Belkouche (De Taddeo, 64e), Fofana - Soaré, Buaillon, Diarra (Pelletier, 34e) - **Mokdad**, Dogo, Diallo (Pancrate, 58e). Entr. : Secretario.

Villefranche-sur-Saône - Laval : 1-1 (0-0)
Buts : Robinet (55e) pour Villefranche-sur-Saône ; Robic (61e) pour Laval.
Villefranche-sur-Saônes : Sauvage - Cabaton, Renaut, Jasse - Agounon, Caloin (Belkorchia, 80e), Sergio, Blanc (Taufflieb, 68e), Fisher - Benedick (Dadoune, 60e), **Robinet**. Entr. : Pochat.
Laval : Escales - Carlier, Tomas, Gomis, Soares, Cissé - **Dembélé**, Lebeau (N'Diaye, 80e) - Latouchent, Robic (Maah, 74e), Nzuzi Mbala (Badiane, 88e). Entr. : Frapolli.

Bourg-en-Bresse - Avranches : 1-1 (0-1)
Buts : Nabab (47e s.p.) pour Bourg-en-Bresse ; Bahassa (39e) pour Avranches. Expulsion : Séance (46e) pour Avranches.
Bourg-en-Bresse : Pichot - M'Dahoma, Camara, **Nirlo**, Romany, Irep (Ndicka Matam, 72e) - Khous, Ribelin (Kraichi, 46e), Boujedra (Lemb, 65e) - Anani, Nabab. Entr. : Mokeddem.
Avranches : Beuve - Georgen, Séance, Danger, Diallo - Jean-Baptiste, Boateng, Chéré (Farnabé, 80e), **Lobry** - Bahassa (Coulibaly, 49e), Essende (Nilor, 78e). Entr. : Reculeau.

GFC Ajaccio-Lyon Duchère : 1-3 (1-1)
Buts : Pollet (6e s.p.) pour le GFC Ajaccio ; Rivas (23e), Grain (54e), Bayal (61e s.p.) pour Lyon Duchère.
GFC Ajaccio : Balijon - Lippini, Pineau, Diabaté, Camara - N'Doye, Anziani, **Piechocki** (Pélican, 66e) - Kyei (Finidori, 43e), Pollet, Lebon (Segarel, 66e). Entr. : Ciccolini.
Lyon Duchère : Hautbois - Nadifi, Bayal, Ndiaye, Ayari - Fadhloun (Gandi, 81e), Ezikian, Banor, Geran (Bouderbal, 69e) - Grain (Nkololo, 88e), **Rivas**. Entr. : Roussey.

Red Star-Le Puy : 1-0 (0-0)
But : Chahiri (63e). Expulsion : Koukou (50e) pour le Red Star.
Red Star : Charruau - Goujon, Karamoko, Mendy, Hamache - Koukou, Roye, Puyo - Chahiri, Koïta (Nzuzi Mata, 90e), Sao (Michel, 89e). Entr. : Bordot.
Le Puy : L'Hostis - Vandam (Celle, 77e), Ouaneh, Touré, Ichane, Obiang - Dufau (Hsissane, 54e), Niang, Sall - Do Pilar Patrao, **El-Khoumisti**. Entr. : Vieira.

Béziers-Boulogne : 2-0 (2-0)
Buts : Reale (4e), Montiel (34e).
Béziers : Viot - Dramé, Tacalfred, Mostefa, Taillan - Morante, **Reale**, Elissalt (Buric, 72e), Boujamaa (Fumu Tamuzo, 63e) - Montiel, Testud (Ammour, 84e). Entr. : Chabert.
Boulogne : R. Mandanda - Scaramozzino, Frikeche, Lina, Senneville - Daillet, Illien, Beghin (Shamal, 56e) - Id Azza (Traoré, 67e), Kolo Muani, **Garita** (Aouladzian, 56e). Entr. : Guyot.

Quevilly-Rouen - Cholet : 2-0 (1-0)
Buts : Laura (18e), Diakité (62e s.p.).
Quevilly-Rouen : Souchaud - Mendy, Diarra, Toussaint, Beneddine - Sanson (Traoré, 58e), Oliveira, **Guel** - Araujo (Nomel, 58e), Laura (Macalou, 90e + 1), Diakité. Entr. : Da Costa.
Cholet : Elana - Diallo (Mosset, 78e), Seba, Mboumbouni, Pagerie - Gbelle, Hemans - S. Keita (Abbas, 71e), Mexique, Trabelsi (Baouia, 58e) - **Dabasse**. Entr. : Malkoc.

Toulon - Bastia-Borgo : 2-2 (2-2)
Buts : Zouaoui (59e s.p.), Guilavogui (65e) pour Toulon ; Cropanese (27e), Ouadah (45e + 2) pour Bastia-Borgo. Expulsion : Diarrassouba (74e) pour Bastia-Borgo.
Toulon : Andreani - Fall (Bayo, 63e), Zouaoui, Ouasfane, Sahnoune - Caumet, Moulet, Guilavogui (Delgado, 78e) - Gomis, Diallo (Pioton, 88e), Barbier. Entr. : Zvunka.
Bastia-Borgo : Milosavljevic - Durimel, Hamdi, Traoré - Cropanese, **Ouadah**, Giacomini (Bilingi, 79e), Doumbia, Odzoumo - Diarrassouba, Gueye. Entr. : Ottaviani.

Étoiles
1. Testud (Béziers), Bayo (Dunkerque), Fleury (Le Puy), Gueye (Pau), 5.
5. Boateng (Avranches), Milosavljevic, Ouadah (Bastia-Borgo), Bosca (Dunkerque), Piechocki (GFC Ajaccio), Chahiri (Red Star), Andreani (Toulon), 4.
12. Danger (Avranches), Atik, Nirlo (Bourg-en-Bresse), Rocheteau (Cholet), Dembélé (Laval), Do Pilar Patrao (Le Puy), Moizini (Lyon Duchère), Sabaly (Pau), Guel (Quevilly-Rouen), Guilavogui (Toulon), Blanc, Robinet (Villefranche-sur-Saône), 3.

Buteurs
1. Rocheteau (Cholet), 7.
2. Do Pilar Patrao (Le Puy), Gueye, Sabaly (Pau), Chahiri (Red Star), 6.
6. Testud (Béziers), Id Azza (Boulogne), Mokdad (Créteil), Bayo, Bosca, Boudaud (Dunkerque), Pollet (GFC Ajaccio), 5.
13. Anani (Bourg-en-Bresse), Keita (Cholet), Robic (Laval), Rivas (Lyon Duchère), Ba (Pau), Robinet, Taufflieb (Villefranche-sur-Saône), 4.
20. Boateng (Avranches), Ouadah (Bastia-Borgo), Montiel (Béziers), Lemb (Bourg-en-Bresse), Diallo (Créteil), Bizet (Dunkerque), Fleury (Le Puy), Bayal (Lyon Duchère), Laura (Quevilly-Rouen), Dadoune (Villefranche-sur-Saône), 3.
30. Nilor (Avranches), Cropanese, Grimaldi, Penneteau (Bastia-Borgo), Reale, Roldan (Béziers), Scaramozzino (Boulogne), Atik, Khous (Bourg-en-Bresse), Benali, Ebrard, Gégousse, Jannez (Concarneau), Lebeau (Laval), Bila, Grain (Lyon Duchère), Jarju, Name (Pau), Diakité, Sanson (Quevilly-Rouen), Delgado, Guilavogui, Zouaoui (Toulon), Sergio (Villefranche-sur-Saône), 2.

Rendez-vous
13e journée,
vendredi 8 novembre, 18 heures
Avranches-Dunkerque
20 heures
Concarneau-Pau
Créteil - Villefranche-sur-Saône
Lyon Duchère - Quevilly-Rouen
Boulogne-Red Star
Bastia-Borgo - Bourg-en-Bresse
Laval-GFC Ajaccio
Cholet-Béziers
Le Puy-Toulon

National 2

Groupe A, 10e journée

Sedan-Schiltigheim	**4-0**
Bastia-Épinal	**3-1**
Belfort-Bobigny	**2-3**
Drancy-Reims B	**0-1**
Ste-Geneviève - St-Maur Lusit.	**1-0**
Haguenau-Lens B	**2-1**
Mulhouse-Croix	**0-0**
Lille B - Saint-Quentin	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	30	10	10	0	0	16	0
2. Bastia	24	10	8	0	2	19	9
3. Bobigny	23	10	7	2	1	19	6
4. Reims B	16	10	5	1	4	20	18
5. Ste-Geneviève	15	10	4	3	3	11	10
6. Épinal	14	10	4	2	4	11	8
7. Saint-Maur Lusit.	14	10	4	2	4	12	11
8. Lens B	14	10	4	2	4	14	15
9. Mulhouse	12	10	2	6	2	10	10
10. Schiltigheim	11	10	3	2	5	15	21
11. Belfort	11	10	3	2	5	15	15
12. Croix	11	10	3	2	5	7	17
13. Saint-Quentin	9	10	2	3	5	9	13
14. Drancy	8	10	2	2	6	7	15
15. Lille B	7	10	1	4	5	6	11
16. Haguenau	4	10	1	1	8	7	19

Sedan-Schiltigheim : 4-0 (2-0)
Buts : Constant (7e), Baldé (45e), Damessi (63e), Durbant (84e s.p.).
Sedan : Lembet - Harvey, Mendy, Baldé, Sido - Calvet, Dahchour, Misiatu (Borgniet, 81e) - Constant (Fournier, 72e), Durbant, Damessi. Entr. : Tambouret.
Schiltigheim : Gauclin - Cissé, Decker, Ahmin, Fanchone - Rakotoharisoa, Zeoula, Pfrimmer - Perrin (Gherardi, 56e), Constant (Socka Ebongue, 72e), Boukalada. Entr. : Crucet.

Bastia-Épinal : 3-1 (0-1)
Buts : Kherbache (54e), Diongue (63e), Bocognano (89e s.p.) pour Bastia ; Borodine (30e) pour Épinal.
Bastia : Lombard - Bocognano, Le Cardinal, Moretti - Schur (Kherbache, 36e), Quemper, Salles-Lamonge, Vincent, Diongue - Ben Saada (G. Coulibaly, 69e), Tutu (Etshimi, 76e). Entr. : Chabert.
Épinal : Ternynck - Léonard, Gace, Sangaré, Luvualu - Colin (Berkane, 82e), El-Rhayti (Biron, 46e), Niang (Leroux, 67e), Borodine - Krasso, Kubota. Entr. : Collin.

Belfort-Bobigny : 2-3 (0-1)
Buts : Bekkouche (64e), Mukendi (75e) pour Belfort ; Farade (28e), Bozolo (57e, 90e) pour Bobigny.
Belfort : Hilaire - Dago, Manzinali, Cuenin, Konki - Bekkouche, Magassouba, Ranneaud, Saline - Bentahar (Mukendi, 66e), Grasso. Entr. : Hacquard.
Bobigny : Rodrigues - Doremus, Nsimba Labe, Tshimanga, Vogt (Coulibaly, 74e) - Mendes, Kaddouri, Mhadjiri - Mogni, Farade, Bozolo. Entr. : Hamma.

Drancy-Reims : 0-1 (0-0)
But : Ekani (87e c.s.c.).
Drancy : Ndinga - Moury, Ekani, Penel, Miriezolo - Traoré, Camara, Kumbi, Sanogo (Diomandé, 75e) - Keita, Ebuya (Vidot, 70e). Entr. : Lemaître.
Reims : Diouf - Doucouré, Valentim, Costa, Vallier - Solet Bomawoko, Cassama, Mbemba - Kebbal, Ekitike (Khida, 60e), Brahimi (Bella, 75e). Entr. : Chalençon.

Ste-Geneviève - St-Maur : 1-0 (1-0)
But : Touré (37e).
Ste-Geneviève : Velandia Hoyos - Basse, Blazi, Touré, Hébert - M. Dembélé (S. Dembélé, 76e), Lumon, Konté, Durand (Sangaré, 84e) - Barcelo (Nsiete Zasamba, 89e), Belliard. Entr. : Dorado.
Saint-Maur : Bouchard - Temanfo (Bebère, 87e), Sert, Gnahoré, Dasse - Niakaté, Boudjemaa, Sylva (Sylla, 56e), Kleisch - Dramé (Vétier, 80e), Beziouen. Entr. : Bouger.

Haguenau-Lens : 2-1 (1-0)
Buts : Madihi (29e), Solvet (48e) pour Haguenau ; Lemaire (89e) pour Lens.
Haguenau : Corneille - Heinrich, Rosenfelder, Metzger, Diawara - Diallo, Palau, Madihi (Scherer, 51e) - Solvet (Attah, 90e), Hintenoch, Giesi. Entr. : Deubel.
Lens : Pandor - Mavinga (Camara, 46e), Boura, M. Haise, Mahieu, Voyer - Diawara (A. Oudjani, 61e), Simon, Pereira Da Costa - Lemaire, Sow (Valencia, 69e). Entr. : F. Haise.

Mulhouse-Croix : 0-0
Mulhouse : Ndoye - Kecha, Sané, Diouf, Delbos - Brahmia, Shaïek, Bouhabila, Taqtak - Baka, Milazzo (Soumah, 71e). Entr. : Descombes.
Croix : Bockstal - Fresneau, Tamanate, Zmijak, Carvalho, Derville - Dos Santos, Boudjema, Christiaens (Sané, 64e), Obino (Pollet, 90e) - Kaboré (Grébaut, 76e). Entr. : Rohart.

Lille - Saint-Quentin : 0-1 (0-1)
But : Niang (32e s.p.).
Lille : Chevalier - Antwi, Droehnle, Wackers, Boscat - Camara, Thiago Maia, Niasse, Nlandu - A. Ouattara, Postolachi (F. Ouattara, 56e). Entr. : Da Cruz.
Saint-Quentin : Mendes - Touré (Belliche, 78e), Boucher, Modeste, Lamamy - N'Guessan (Gaye, 85e), Sy, Sylla, Cetiner - Niang, Cambrone. Entr. : Croze.

Buteurs
1. Farade (Bobigny), Durbant (Sedan), 9.
3. Bozolo (Bobigny), 8.
4. Bentahar (Belfort), Kumbi (Drancy), Nkada (Reims B), Belliard (Ste-Geneviève, Niang (St-Quentin), 5.
9. Etshimi (Bastia), Krasso (Épinal), Solvet (Haguenau), A. Oudjani (Lens B), Genghini (Schiltigheim), 4.
14. Bocognano, Diongue, Mesbah (Bastia), Mihoubi (Croix), Lemaire (Lens B), Diawara (Mulhouse), Khida (Reims B), Fumu Tamuso (Sainte-Geneviève), Zeoula (Schiltigheim), Bekhechi (Sedan), 3.
24. Bekkouche, Régnier (Belfort), Hassani (Croix), Biron (Épinal), Boura, Sow (Lens B), Mouaddib, F. Ouattara (Lille B), Brahimi, Ekitike, Sakava (Reims B), Beziouen, Sert, Vétier (Saint-Maur), Pfrimmer (Schiltigheim), 2.

Groupe B, 10e journée

Guingamp B-Rouen	**1-2**
Saint-Brieuc - Granville	**3-0**
Chartres - Saint-Malo	**3-1**
Oissel-Vannes	**2-1**
Poissy-Angers B	**2-0**
Vitré-Fleury	**3-2**
Lorient B-Les Gobelins	**1-1**
Entente SSG-Mantes	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	26	10	8	2	0	14	4
2. Saint-Brieuc	22	10	7	1	2	20	14
3. Chartres	21	10	6	3	1	20	9
4. Vannes	16	10	4	4	2	19	13
5. Granville	16	10	4	4	2	9	10
6. Angers B	15	10	4	3	3	11	8
7. Fleury	15	10	4	3	3	14	12
8. Les Gobelins	14	10	4	2	4	18	14
9. Entente SSG	12	10	3	3	4	10	12
10. Saint-Malo	12	10	3	3	4	8	12
11. Lorient B	11	10	2	5	3	9	10
12. Poissy	10	10	2	4	4	11	12
13. Vitré	9	10	1	6	3	10	13
14. Guingamp B	8	10	2	2	6	10	16
15. Oissel	7	10	1	4	5	9	18
16. Mantes	1	10	0	1	9	2	17

Guingamp-Rouen : 1-2 (1-0)
Buts : Gueddar (30e) pour Guingamp ; M. Diarra (68e), Sidibé (76e) pour Rouen.
Guingamp : Youfeigane - Maronnier, Baret, B. Roux, Ako - Ba, Boudjemaa, Leborgne, Gueddar - Urie, Julan. Entr. : Le Bescond.
Rouen : Monteiro - Biziki (Gibon, 87e), Sanson (Barthélémy, 46e), Fourneuf, Gonel - Dembi, Rogie, Berrezkami (Nchobi, 41e), Diarra, Fataki - Sidibé. Entr. : Giguel.

Saint-Brieuc - Granville : 3-0 (2-0)
Buts : Le Mehauté (9e), Simon (28e), A. Allée (85e).
St-Brieuc : C. N'Diaye - Le Marer, Boudin, Simon, Denquin (A. Allée, 75e) - Le Douaron, Boisvilliers, Aboubakari, Z. Allée - Le Mehauté, Mbock (B. N'Diaye, 69e). Entr. : D'Ornano.
Granville : Golitin - Behma, Akueson, Benyahya, Barbier - T. Théault, Mouaddib, Blondel, R. Théault (Martinet, 43e) - Ibayi, Lambarette. Entr. : Gallon.

Chartres - Saint-Malo : 3-1 (0-0)
Buts : Persico (55e, 90e + 6), Papin (84e) pour Chartres ; Cillard (86e) pour Saint-Malo. Expulsion : Goba (11e) pour Saint-Malo.
Chartres : Crepel - Palbrois, Archimbaud, Castro, Kodjia - Fardin (Noc, 19e ; Coulibaly, 82e), Djoco, Gazeau - Persico, Papin, Touré (Konaté, 63e). Entr. : Wallemme.
St-Malo : Lumé - Curtius, Wachter (Touré, 90e), Hamel (Kaye, 76e) - Injaï - Cillard - Peuget, Burnel, Danic - Goba, Domingues. Entr. : Poirier.

Oissel-Vannes : 2-1 (1-1)
Buts : Odumosu (17e), Sène (73e) pour Oissel ; P. Lavenant (12e) pour Vannes.
Oissel : I. Coulibaly - K. Mendy, Dutot (Houla, 19e), Skolski, Guillo - J.-P. Mendy, Dembélé, Odumosu, Traoré - Mayulu (Mvulubundu, 80e), Sène. Entr. : Djoubri.
Vannes : Picart - Traoré, A. Lavenant, Lescot, Bouedec - Palhares (Besnard, 70e), Benamara (N'Depo, 83e), P. Lavenant - Degan (Jourdan, 70e), Henry, Dufrennes. Entr. : Hervé.

Poissy-Angers : 2-0 (1-0)
Buts : Kourouma (41e), Da Silva Paulo (64e).
Poissy : Cognard - Ekofo, Moussaoui, Fofana, Rangoly - Lespérant, Obbadi, M. Haddadou - Da Silva Paulo, Kourouma (S. Haddadou, 88e), Raddas. Entr. : Fournier.
Angers : Mandrea - Koté, Dramé, Mouanga, Taipa - Ould Khaled, Gomez Mancini (Viaud, 46e), Kalla, Akkal (Raolisoa, 60e) - Magri, Mbock (Attah, 46e). Entr. : Bouhazama.

Vitré-Fleury : 3-2 (1-1)
Buts : Gros (29e s.p.), Zakharyan (54e), Le Gall (82e) pour Vitré ; Rakotoharimalala (14e), Petrilli (69e) pour Fleury.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Assoumou Akué, Barru, Rocu - Duval (Renier, 83e), Amourette, Le Gall, Rouger (Lebacle, 62e) - Gros, Zakharyan. Entr. : Aubert et Rebillon.
Fleury : Sauzeau - Chevalier, Sery, Ponroy, Paupin - Sanches, Suchet, Gamiette (Sylla, 66e) - Rakotoharimalala, Bando Ngambé (Mabunda, 78e), Petrilli. Entr. : Dupuis.

Lorient-Les Gobelins : 1-1 (0-0)
Buts : Le Saos (77e) pour Lorient ; Ramos (63e) pour Les Gobelins.
Lorient : Bartouche - Mendy (T. Le Bris, 85e), Souleymane, Julloux, Loric - Ponceau, Boubaya, Bellon (Le Saos, 72e), Etuin - Burban, Salibur (Mouazan, 63e). Entr. : R. Le Bris.
Les Gobelins : Mokando - Badeau, Paye, Kaloukadilandi, Fofana - Bamba, Diarra, Nzeza, Dexet - Djellilahine (W. Moreira, 70e), Ramos (Morais Dos Santos, 76e). Entr. : Giguet.

Entente SSG-Mantes : 1-0
But : Magnora (65e).
Entente SSG : Raphose - Duflos, Pires, Konté, Vena, Menard - Magnora, Irié-Bi (Nesri, 73e), Vardin - Rodrigues Da Silva (Sy, 88e), Diedhiou (Guirassy, 70e). Entr. : Caignard.
Mantes : Menay - Bonsu, Diaby, Savane, Amoah - Baradji, Diallo (Belkhdim, 46e), Isidor, Dembélé, Balmy (Guedioura, 65e) - Miquilan (Diao, 65e). Entr. : Mendy.

Buteurs
1. Papin (Chartres), Petrilli (Fleury), Bamba (Les Gobelins), Dufrennes (Vannes), 6.
5. Persico (Chartres), Sylla (Fleury), Ramos (Les Gobelins), Bloudeau, Le Douaron (Saint-Brieuc), 5.
10. Djoco (Chartres), Odumosu (Oissel), Kourouma (Poissy), Henry (Vannes), 4.
14. Rodrigues Da Silva (Entente SSG), Da Silva (Les Gobelins), Raddas (Poissy), M. Diarra, Sidibé (Rouen), Le Mehauté (Saint-Brieuc), P. Lavenant (Vannes), Gros (Vitré), 3.
22. Kanga (Angers B), Magri, Mouanga (Angers B), Diedhiou, Magnora (Entente SSG), Ibayi, R. Théault, T. Théault (Granville), Gueddar (Guingamp B), Phaeton (Guingamp B), Anne (Guingamp B), Keita (Les Gobelins), Burban, Mouazan (Lorient B), Barthélémy, Berrezkami (Rouen), A. Allée (Saint-Brieuc), Burnel, Goba, Peuget (Saint-Malo), Benamara, Jourdan (Vannes), Soumah, Zakharyan (Vitré), 2.

Groupe C, 10e journée

Angoulême-Sète	**1-3**
Blois-Andrézieux	**1-0**
Stade Bordelais-Montpellier B	**0-2**
Bergerac-Colomiers	**1-1**
Les Herbiers-Trélissac	**1-2**
Nantes B-Chamalières	**1-0**
Saint-Étienne B - Romorantin	**1-3**
St-Pryvé-St-Hil. - Bourges Foot	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	22	10	7	1	2	16	11
2. Blois	19	10	6	1	3	12	11
3. Montpellier B	18	10	5	3	2	16	12
4. Bergerac	17	10	5	2	3	11	7
5. Les Herbiers	17	10	5	2	3	16	11
6. Colomiers	16	10	4	4	2	12	8
7. Nantes B	16	10	4	4	2	14	11
8. Romorantin	15	9	4	3	2	11	6
9. Angoulême	13	9	3	4	2	13	10
10. Trélissac	12	10	3	3	4	9	9
11. Bourges Foot	10	9	3	1	5	12	12
12. Andrézieux	9	10	2	3	5	13	15
13. St-Pryvé-St-Hil.	9	9	1	6	2	9	11
14. Chamalières	8	10	2	2	6	7	16
15. Saint-Étienne B	6	10	1	3	6	4	15
16. Stade Bordelais	5	10	1	2	7	6	16

Angoulême-Sète : 1-3 (1-1)
Buts : Franco (13e s.p.) pour Angoulême ; Kassa (36e, 61e), Baana Jaba (90e + 4) pour Sète.
Angoulême : Chaumet - Portejoie, Djabou, Mogès, Gérard - Barcq (Rodrigues, 89e), Zinga (Alouache, 51e), Lacroix (De Body, 69e), Moke Nkedi - Franco, Lobo. Entr. : Loubat.
Sète : Pappalardo - Bertoux (Jean-Pierre, 67e), Balp, Isola, Gau - Diop, Kembolo Luleye (Gueheo-Djetou, 84e), Ferhaoui, Kassa - Serber, Caddy (Baana Jaba, 31e). Entr. : Guibal.

Blois-Andrézieux : 1-0 (0-0)
But : Popineau (63e).
Blois : Marfaing - Orgebin, Lopez, Michelot, Yikik - Moutala (Samb, 76e), Rousseau - Sanogo (Chauvier, 70e), Duvoux, Badia - Popineau. Entr. : Lambert.
Andrézieux : Petit - Vacheron, Felder, Pétrot, Trabé - Mathieu (Diaby, 84e), Robert - Barge, M'Madi (Pereira Lage, 74e), Djabour - Sackho (Steinmetz, 70e). Entr. : Cabezas.

Stade Bordelais-Montpellier : 0-2 (0-0)
Buts : Skuletic (82e), Suarez (88e).
Stade Bordelais : Scribe - Dario, Zietek, Rios, Crivello - Dumai, Ressa (Bodet, 62e), Nadjem (Sané, 87e), Millet (Cissé, 84e) - Porcheron, Seck. Entr. : Torres.
Montpellier : Carvalho - Suarez, Scordato, Kaiboue, Cidolit (Esteve, 90e) - Benchama, Adouyev, Boutobba, Vercruysse - Skuletic (Guermouche, 90e), Robert (Mendy, 73e). Entr. : Pitau.

Bergerac-Colomiers : 1-1 (1-0)
Buts : Ringayen (35e) pour Bergerac ; Léoni (62e) pour Colomiers.
Bergerac : Loustallot - Ringayen, Mangan, Fachan, Seydi, Mabussi - Even, Fichten, Badin - Bakir, C. Touré (Sené, 79e). Entr. : Vignes.
Colomiers : Goryl - Vena Diambu (Coffi, 59e), Léoni, Argelier, Zelmat - Legrand, Mille (Ambongo, 79e), Ventrice, Delanys (Gayral, 70e) - Quenet, Cardinali. Entr. : Maurel.

Les Herbiers-Trélissac : 1-2 (0-1)
Buts : Pouye (62e) pour Les Herbiers ; Bisson (1re), Yoncourt (87e) pour Trélissac.
Les Herbiers : Louchet - Héry, Chemin (Traoré, 46e), Brelivet, Varsovie - Mimoun, Milla, Kimmakon (Assoumin, 90e), Schuster - Mayela (Dutard, 63e), Pouye. Entr. : Masala.
Trélissac : Navaux - Burgho (Mendy, 53e), Chevalier, Gnaleko, Djaha - Yoncourt, Diakhaby, Bisson, Antanasijevic, Bigné (Demacon, 79e) - Fourmy (Diaby, 68e). Entr. : Vostanic.

Nantes-Chamalières : 1-0 (0-0)
But : Ndilu (81e).
Nantes : Jan - Etoo Eyenga, Moustache, Walongwa, Lusinga - Bouriaud (Tsagué, 58e), Mendy, Pereira de Sa - Luvambo (Abdallah, 82e), Alégué (Coulibaly, 58e), Ndilu. Entr. : Aristouy.
Chamalières : Chiotti - Troshupa, Lescure, Barthomeuf, Bouvier, Barras (Boche, 82e) - Carmo (Mohamed, 64e), Rance, Tressy - Lahaye, Huet (Colo, 72e). Entr. : Marcantei.

Saint-Étienne - Romorantin : 1-3 (0-1)
Buts : Lacroix (48e) pour Saint-Étienne ; Payet (27e, 63e), Souyeux (49e) pour Romorantin.
Saint-Étienne : Bajic - Durivaux, Lacroix, Nadé, Llort (Baghdadi, 80e) - Diousse, Valbon, Martin-Pichon (Halaimia, 65e) - Porsan-Clémenté (Tormin, 60e), Benkhedim, Indjai Correia. Entr. : Nedder.
Romorantin : Djidonou - Halby Touré, Castro, Farssane, Gaye - Guyot, Coulibaly, Kehound, Payet (Abelinti, 73e) - Moutachy, Souyeux. Entr. : Lachuer.

Buteurs
1. Popineau (Blois), Gueye (Bourges Foot), 7.
3. Cardinali (Colomiers), Payet (Romorantin), 6.
5. Ndilu (Nantes B), 5.
6. Adouyev (Montpellier B), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), 4.

8. Djabour, M'Madi (Andrézieux), Franco, Moke Nkedi (Angoulême), Zabou (Bourges), Kimmakon, Mayela, Pouye (Les Herbiers), Kaiboue, Vercruysse (Montpellier B), Baana Jaba, Caddy, Kassa (Sète), 3. **21.** Vacheron (Andrézieux), Lobo (Angoulême), Aabiza, Bakir, Fichten (Bergerac), Samb (Blois), Colo, Tressy (Chamalières), Metayer (Colomiers), Schuster, Traoré (Les Herbiers), Wahi (Montpellier B), A. Dabo, Luvambo, Tsagué (Nantes B), Benaries (Romorantin), Gérard, Lemaître (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Ferhaoui (Sète), Seck (Stade Bordelais), Bisson, Diaby, Fourmy (Trélissac), 2.

Groupe D, 10e journée

Annecy - Fréjus-Saint-Raphaël	**1-0**
Marignane Gignac - Louhans-C.	**1-0**
Marseille B-Grasse	**1-3**
Monaco B - Moulins-Yzeure	**2-3**
Hyères-Martigues	**0-3**
Nîmes B-Chasselay	**0-2**
Lyon B - Saint-Priest	**1-0**
Endoume-Jura Sud	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	21	10	6	3	1	12	6
2. Louhans-Cuis.	19	10	5	4	1	24	12
3. Grasse	19	10	5	4	1	15	8
4. Moulins-Yzeure	18	10	5	3	2	10	7
5. Martigues	16	10	4	4	2	13	9
6. Chasselay	15	10	4	3	3	12	10
7. Marignane Gign.	14	10	4	2	4	9	9
8. Hyères	13	10	3	4	3	7	8
9. Lyon B	13	10	4	1	5	11	13
10. Fréjus-St-Raph.	12	10	3	3	4	12	13
11. Marseille B	11	10	3	2	5	14	16
12. Jura Sud	11	10	3	2	5	9	19
13. Endoume	10	10	2	4	4	11	15
14. Monaco B	10	10	3	1	6	12	18
15. Saint-Priest	8	10	1	5	4	8	11
16. Nîmes B	6	10	1	3	6	9	14

Annecy - Fréjus-Saint-Raphaël : 1-0 (0-0)
But : Poulain (73e).
Annecy : Perez - Marie, Gonçalves, Chapuis, Garby - Pinto-Borges, Fillon - Cabezas (Kadi, 69e), Rocchi (M. Enza-Yamissi, 79e), Desmartin (Meguireche, 85e) - Poulain.
Entr. : Poinsignon.
Fréjus-Saint-Raphaël : Sissoko (Ousseni, 70e) - Delvigne, Marignale, Dumas, Keita - Bourigeaud (Perracino, 78e), Benard, Buisson, Balmy (Tlili, 71e) - Ouchmid, N'Sonde.
Entr. : Troin.

Marignane Gignac - Louhans-Cuiseaux : 1-0 (1-0)
But : Koré (34e).
Marignane Gignac : Gil - Nlaté, Kwasnik, Bamba, Chatelain (Trento, 88e) - Théréau, Bacconnier - Llovet, Mallet, Baude (Casado, 81e) - Koré (Soilihi, 58e).
Entr. : Eyraud.
Louhans-Cuiseaux : Michelizzi - Abdou (Billemaz, 84e), Mingoua, Ngwem, Abderrahmane - Crolet, Benhamza - Larose, Gaye (Macalou, 65e), Ahouré - Barty (Angani, 77e).
Entr. : Jay.

Marseille-Grasse : 1-3 (1-1)
Buts : Baaloudj (43e s.p.) pour Marseille ; Mafouta (8e), Delerue (66e, 75e) pour Grasse.
Marseille : Ngapandouetnbu - Ali Mohamed, Kada, Gassama, Nkounkou - Chabrolle, Phliponeau, Ahmed (Rahou, 82e) - Guilhen (Vives, 70e), Ben Fredj, Baaloudj.
Entr. : Anziani.
Grasse : Camus - Vinci, Smith, Robalo, Andréa - Medjian, Ako, Amoros (Mendes, 83e), Boussaïd (Ranieri, 70e) - Delerue, Mafouta (Saffour, 77e).
Entr. : Chabas.

Monaco - Moulins-Yzeure : 2-3 (0-1)
Buts : Ayiah (61e), Appin (72e) pour Monaco ; Alouache (16e), Deniaud (63e), Touré (75e) pour Moulins.
Monaco : Louis - Nguinda, Silva, Mbae, Etienne - Ibouroi (Ayiah, 56e), Appin, Faivre (Utkus, 78e), Matazo - Maes, Alioui. Entr. : Bechkoura.
Moulins-Yzeure : Millieras - Bellamy, Touré, Civet, Vitré - Diot (Guillou, 73e), Sudre, Millot, Deniaud (Racollet, 89e) - Kouadio, Alouache (Margottat, 90e). Entr. : Dief.

Hyères-Martigues : 0-3 (0-1)
Buts : Diarra (8e), Behlow (77e), Banvo (87e). Expulsion : Touil (39e) pour Hyères.
Hyères : Scolan - Gazzaoui, Zennouhi, Daniel, Touil - Schalckens, Aho (Fuchs, 58e), Zerfaoui (Kouache, 84e), Erdogan - Gomis (Campeon, 58e), Kakiamosiko. Entr. : Compan.
Martigues : Adrien - Pham-Ba, Behlow, Wilwert, Leparmentier (Kibundu, 83e) - Diakité (Banvo, 72e), Diarra, Abdou, Madi - Kadir, Fofana. Entr. : Chelle.

Nîmes-Chasselay : 0-2 (0-0)
Buts : Laspalles (53e), Guirassy (88e).
Nîmes : Charrier - Iafrate, Calancha, Guessoum, Gas - Mégier (Posteraro, 75e), Ben Amar, Ahlinvi - Stojanovski, Chadli, Jourdan (Majouga, 69e). Entr. : Dumas.
Chasselay : Philippon - Laspalles, Vargas Rios, Camelo, Faure - Farras (Guirassy, 64e), Bendaoud, Le Maître, Belvito (Roussey, 61e) - Colin (Bulur, 90e), Amegnaglo. Entr. : Cris.

Lyon - Saint-Priest : 1-0 (0-0)
But : Griffiths (90e).
Lyon : Racioppi - Kalulu, Diomandé, Louiserre, Bard (Soumaré, 16e) - Coly, Solet, Ndiaye, B. Fofana (Griffiths, 73e) - Gouiri, Cherki (Duku, 60e). Entr. : G. Fofana et Bizeul.
Saint-Priest : Martin - Segui, Fourtier (Zogba, 551e), N'Gouma, Demdoun - Hari, Dhib, Mahaya - Labonne (Maconda Mbuta, 53e), Boukaka, Moussa (Bitsamou, 69e). Entr. : Bah.

Endoumee-Jura Sud : 0-1 (0-0)
But : Puccinelli (80e c.s.c.).
Endoume : Zaccarelli - Puccinelli, Deher, Lamgahez, Baldachino - Diatta (Pidery, 46e), Kebbal - Fawzi (Hocine, 69e), Trani, Coulibaly (Haddou, 74e) - Toko Edimo. Entr. : Huard.
Jura Sud : Moussima - Besson, Fahrasmane, Faivre, Cucu - Aidoud, Dinkota - Saci (Delorme, 85e), Debal, Mbuyi (Bogovic, 84e) - Listner (Etoughe, 75e). Entr. : Moulin.

Buteurs
1. Aké (Marseille B), 7.
2. Mafouta (Grasse), 6.
3. Barty (Louhans-Cuiseaux), 5.
4. Guirassy (Chasselay), Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Delerue (Grasse), Ahouré, Crolet, Macalou (Louhans-Cuiseaux), 4.
10. Fawzi, Hammoud (Endoume Marseille), Larose (Louhans-Cuiseaux), Cherki (Lyon B), El-Atri (Marignane Gignac), Ressa (Marseille B), M. Sylla (Monaco B), Alouache, Deniaud (Moulins-Yzeure), Karraoui (Nîmes B), Boukaka (Saint-Priest), 3.
21. Chapuis, Gonçalves, Poulain, Spano (Annecy), Belvito (Chasselay), Bourigeaud, Ouchmid, Tlili (Fréjus-St-Raphaël), Kakiamosiko (Hyères), Cucu, Debal, Pierre-Louis (Jura Sud), Gouiri, Griffiths, Soumaré (Lyon B), Llovet (Marignane Gignac), Banvo, Behlow, Diakité, Fofana, Kadir (Martigues), Ayiah, Faivre, Maes (Monaco B), Ben Amar (Nîmes B), El-Ftouhi (Nîmes B), Hari, Moussa (St-Priest), 2.

National 3

Groupe A, 8e journée

Chauvigny-Bressuire	**4-2**
Stade Montois-Poitiers	**3-3**
Anglet Genêts-Bordeaux B	**3-1**
Pau B-Châtellerault	**1-1**
Bassin d'Arcachon-Bayonne	**1-4**
Cognac-Niort B	**1-1**
Mérig. Arlac - Lège-Cap-Ferret	**remis**

Classement
1. Chauvigny, 15 pts. **2.** Bressuire, 15. **3.** Stade Montois, 14. **4.** Anglet Genêts, 12. **5.** Pau B, 11. **6.** Bayonne, 11. **7.** Poitiers, 11. **8.** Cognac, 11. **9.** Lège-Cap-Ferret, 10. **10.** Niort B, 10. **11.** Châtellerault, 7. **12.** Mérignac Arlac, 6. **13.** Bordeaux B, 6. **14.** Bassin d'Arcachon, 5.

Groupe B, 8e journée

Les Herbiers B-Châteaubriant	**1-1**
Sablé-La Châtaigneraie	**2-0**
Laval B-Saumur	**1-2**
Fontenay-le-Comte - La Flèche	**0-1**
Le Mans B-Changé	**2-4**
Pouzauges-Vertou	**3-1**
La Roche-sur-Yon - Challans	**remis**

Classement
1. Châteaubriant, 19 pts. **2.** Sablé, 18. **3.** La Roche-sur-Yon, 14. **4.** Saumur, 14. **5.** Challans, 13. **6.** Laval B, 12. **7.** Fontenay-le-C., 11. **8.** Changé, 9. **9.** La Châtaigneraie, 9. **10.** Le Mans B, 8. **11.** Pouzauges, 8. **12.** Vertou, 7. **13.** La Flèche, 6. **14.** Les Herbiers B, 5.

Groupe C, 6e journée

Tours-Dreux	**5-3**
Montlouis-Vierzon	**3-2**
Chartres B-Saran	**2-1**
Orléans B - Saint-Cyr-sur-Loire	**0-4**
Bourges 18-Ouest Tourangeau	**0-0**
Châteauroux B - Châteauneu/L.	**5-1**
Montargis-Avoine	**remis**

Classement
1. Tours, 18 pts. **2.** Montlouis, 17. **3.** Vierzon, 14. **4.** Avoine, 14. **5.** Chartres B, 13. **6.** Orléans B, 12. **7.** Ouest Tourangeau, 11. **8.** Montargis, 11. **9.** Bourges 18, 11. **10.** Saran, 9. **11.** Châteauroux B, 9. **12.** Saint-Cyr-sur-Loire, 7. **13.** Châteauneuf/L., 6. **14.** Dreux, -1.

Groupe D, 8e journée

Gallia Lucciana-Cannes	**2-1**
Nice B-Mars. Consolat	**1-0**
Côte-Bleue - Istres	**3-1**
Gémenos-Entente UGA Ardziv	**5-0**
Mandelieu-Furiani Agliani	**2-0**
AC Ajaccio B-Aubagne	**remis**
Balagne - Villefranche-St-J.-B.	**remis**

Classement
1. Gallia Lucciana, 17 pts. **2.** Mars. Consolat, 16. **3.** Nice B, 15. **4.** Istres, 14. **5.** Aubagne, 11. **6.** AC Ajaccio B, 11. **7.** Gémenos, 10. **8.** Côte-Bleue, 9. **9.** Furiani Agliani, 9. **10.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 8. **11.** Cannes, 7. **12.** Mandelieu, 7. **13.** Entente UGA Ardziv, 5. **14.** Balagne, 1.

Groupe E, 8e journée

Valdahon-Vercel - Gueugnon	**0-3**
Auxerre B-Besançon Football	**2-1**
Pontarlier-Roche Novillars	**2-0**
Sens-Dijon B	**1-1**
Rac. Besançon - Morteau-Mont.	**3-1**
Jura Dôlois-Selongey	**0-2**
Montceau-Sochaux B	**1-2**

Classement
1. Gueugnon, 24 pts. **2.** Auxerre B, 20. **3.** Pontarlier, 13. **4.** Besançon Football, 13. **5.** Dijon B, 11. **6.** Racing Besançon, 11. **7.** Selongey, 10. **8.** Jura Dôlois, 10. **9.** Morteau-Montlebon, 9. **10.** Sochaux B, 8. **11.** Montceau, 7. **12.** Sens, 7. **13.** Valdahon-Vercel, 5. **14.** Roche Novillars, 3.

Groupe F, 6e journée

Raon-l'Étape - Sarreguemines	**3-4**
Strasbourg B-Métrop. Troyenne	**1-0**
Metz B - Prix-les-Mézières	**0-1**
Sarre-Union - Illkirch	**1-1**
Thaon - Saint-Louis Neuweg	**3-2**
Troyes B-Biesheim	**0-1**
Pierrots Vauban-Amnéville	**3-0**

Classement
1. Raon-l'Étape, 17 pts. **2.** Strasbourg B, 16. **3.** Metz B, 16. **4.** Sarre-Union, 16. **5.** Prix-les-Mézières, 15. **6.** Thaon, 13. **7.** Illkirch, 12. **8.** Biesheim, 12. **9.** Sarreguemines, 12. **10.** Troyes B, 9. **11.** Pierrots Vauban Strasbourg, 9. **12.** Amnéville, 7. **13.** Saint-Louis Neuweg, 6. **14.** Métropole Troyenne, 4.

Groupe H, 8e journée

Canet-en-Roussillon - Blagnac	**2-1**
Fabrègues-Beaucaire	**2-1**
Toulouse B-Balma	**0-0**
Muret-Alès	**2-0**
Toulouse Rodéo - Aigues-Mortes	**0-2**
Rodez B-Béziers B	**5-3**
Agde-Auch	**2-2**

Classement
1. Canet-en-Roussillon, 20 pts. **2.** Fabrègues, 16. **3.** Balma, 12. **4.** Muret, 12. **5.** Aigues-Mortes, 10. **6.** Beaucaire, 10. **7.** Blagnac, 10. **8.** Rodez B, 10. **9.** Toulouse Rodéo, 10. **10.** Toulouse B, 9. **11.** Agde, 9. **12.** Béziers B, 6. **13.** Auch, 6. **14.** Alès, 5.

Groupe I, 8e journée

Vimy - Boulogne-sur-Mer B	**1-0**
Feignies-Aulnoye - Arras	**1-1**
Amiens B-Maubeuge	**4-2**
Grande-Synthe - Amiens AC	**1-2**
Le Touquet-Marcq-en-Barœul	**remis**
Beauvais-Chambly B	**remis**
Valenciennes B-Le Portel	**remis**

Classement
1. Vimy, 18 pts. **2.** Feignies-Aulnoye, 15. **3.** Marcq-en-Barœul, 13. **4.** Le Touquet, 13. **5.** Beauvais, 11. **6.** Arras, 11. **7.** Boulogne-sur-Mer B, 10. **8.** Amiens B, 10. **9.** Maubeuge, 9. **10.** Amiens AC, 9. **11.** Valenciennes B, 7. **12.** Le Portel, 7. **13.** Grande-Synthe, 7. **14.** Chambly B, 5.

Groupe J, 8e journée

Évreux-Cherbourg	**1-0**
Avranches B-Caen B	**2-2**
Avant Garde Caen-Pacy Ménilles	**3-1**
Alençon-Le Havre B	**0-0**
Grand-Quevilly - Saint-Lô	**3-1**
Quevilly-Rouen B - Dieppe	**0-2**
Vire-Gonfreville	**remis**

Classement
1. Évreux, 18 pts. **2.** Cherbourg, 18. **3.** Caen B, 17. **4.** Avant Garde Caen, 14. **5.** Le Havre B, 13. **6.** Avranches B, 13. **7.** Saint-Lô, 12. **8.** Dieppe, 10. **9.** Quevilly-Rouen B, 10. **10.** Vire, 7. **11.** Grand-Quevilly, 7. **12.** Alençon, 6. **13.** Gonfreville, 3. **14.** Pacy Ménilles, -1.

Groupe K, 8e journée

Stade Pontivyen-Rennes TA	**0-3**
Brest B-Pontivy	**3-5**
Dinan-Léhon - Locminé	**1-1**
Plabennec-Lannion	**1-1**
Plouzané-Fougères	**4-3**
Tregunc-Rennes B	**remis**
Guichen - Ergué-Gabéric	**remis**

Classement
1. Rennes TA, 18 pts. **2.** Pontivy, 16. **3.** Rennes B, 13. **4.** Locminé, 12. **5.** Plabennec, 12. **6.** Dinan-Léhon, 11. **7.** Plouzané, 11. **8.** Stade Pontivyen, 10. **9.** Lannion, 10. **10.** Brest B, 8. **11.** Ergué-Gabéric, 7. **12.** Fougères, 5. **13.** Tregunc, 5. **14.** Guichen, 3.

Groupe L, 8e journée

Racing Club France-Paris FC B	**0-1**
Créteil B - Boulogne-Billancourt	**0-0**
Le Blanc-Mesnil - Torcy	**0-0**
Paris-SG B - Saint-Leu	**2-0**
Aubervilliers-Les Mureaux	**3-1**
Versailles - Noisy-le-Grand	**remis**
Les Ulis-Ivry	**remis**

Classement
1. Versailles, 18 pts. **2.** Paris FC B, 16. **3.** Ivry, 14. **4.** Créteil B, 14. **5.** Racing Club de France, 13. **6.** Torcy, 12. **7.** Paris-SG B, 11. **8.** Le Blanc-Mesnil, 9. **9.** Les Mureaux, 9. **10.** Aubervilliers, 8. **11.** Saint-Leu, 7. **12.** Boulogne-Billancourt, 7. **13.** Noisy-le-Grand, 6. **14.** Les Ulis, 5.

Groupe M, 8e journée

Bourgoin-Jallieu - Hauts Lyonnais	**3-1**
Lyon Duchère B-Montluçon	**2-1**
Vaulx-en-Velin - Limonest	**3-1**
Clermont B-Chambéry	**0-0**
Aurillac-Le Puy B	**2-3**
Saint-Flour - Ain Sud Foot	**3-3**
Thiers-Rumilly	**remis**

Classement
1. Hauts Lyonnais, 19 pts. **2.** Rumilly, 16. **3.** Montluçon, 15. **4.** Vaulx-en-Velin, 14. **5.** Thiers, 13. **6.** Lyon Duchère B, 13. **7.** Bourgoin-Jallieu, 11. **8.** Limonest, 11. **9.** Clermont B, 10. **10.** Le Puy B, 6. **11.** Saint-Flour, 6. **12.** Aurillac, 6. **13.** Chambéry, 6. **14.** Ain Sud Foot, 4.

Régionaux 1

Auvergne

Poule A, 8e journée

Moulins-Domérat	**2-1**
Volvic-Espaly	**1-3**
Velay-Blavozy	**2-1**
Clermont C-Châtaigneraie Can.	**4-0**
Clermont St-Jac. - St-Georges	**1-0**
Ytrac-Vichy	**0-3**
Moulins-Yzeure B - Riom	**2-3**

Classement
1. Moulins, 19 pts. **2.** Espaly, 17. **3.** Blavozy, 16. **4.** Clermont C, 14. **5.** Velay, 14. **6.** Clermont Saint-Jacques, 13. **7.** Domérat, 12. **8.** Vichy, 11. **9.** Châtaigneraie Cantal, 11. **10.** Volvic, 10. **11.** Riom, 6. **12.** Moulins-Yzeure B, 5. **13.** Ytrac, 4. **14.** Saint-Georges-Les Ancizes, 1.

Poule B, 7e journée

Limonest B - Chassieu-Décines	**2-1**
Thonon-Évian - Bourg-en-Br. B	**4-0**
Échirolles-Olympique Valence	**3-1**
Rhône Vallée - Cluses-Scionzier	**1-2**
Aix-les-Bains - Feurs	**1-1**
Chasselay B-Salaise	**1-2**
Montélimar-Grenoble B	**remis**

Classement
1. Grenoble B, 16 pts. **2.** Limonest B, 15. **3.** Thonon-Évian, 14. **4.** Olympique Valence, 13. **5.** Cluses-Scionzier, 12. **6.** Bourg-en-Br. B, 12. **7.** Chassieu-Décines, 10. **8.** Feurs, 9. **9.** Salaise, 8. **10.** Aix-les-Bains, 8. **11.** Montélimar, 6. **12.** Échirolles, 5. **13.** Rhône Vallée, 4. **14.** Chasselay B, 3.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A, 7e journée

Saint-Apollinaire - Paray	**2-1**
Paron - Chalon-sur-Saône	**3-0**
Macon-Auxerre C	**3-0**
Selongey B-Auxerre Stade	**4-1**
Quetigny-Fauverney	**6-2**
La Charité-Avallon	**3-0**
Cosne-sur-Loire - Imphy-Decize	**0-0**

Classement
1. Saint-Apollinaire, 18 pts. **2.** Paron, 14. **3.** Macon, 13. **4.** Selongey B, 13. **5.** Quetigny, 11. **6.** Paray, 11. **7.** Auxerre Stade, 10. **8.** La Charité, 8. **9.** Imphy-Decize, 7. **10.** Auxerre C, 7. **11.** Chalon-sur-Saône, 7. **12.** Fauverney, 6. **13.** Avallon, 6. **14.** Cosne-sur-Loire, 5.

Poule B, 7e journée
Lons-le-Saunier - Grandvillars **0-1**
Racing Besançon B-Pontarlier B **1-1**
Baume-les-Dames - Jura Sud B **1-3**
Saint-Vit - Ornans **2-2**
Belfort Sud-Vesoul **1-0**
Louhans-Cuis. B - 4 Rivières 70 **0-1**
Bresse Jura-Champagnole **0-0**
Classement
1. Grandvillars, 14 pts. **2.** Pontarlier B, 14. **3.** Jura Sud B, 13. **4.** St-Vit, 12. **5.** Rac. Besançon B, 11. **6.** Vesoul, 11. **7.** Ornans, 10. **8.** Lons-le-S., 10. **9.** 4 Rivières 70, 8. **10.** Belfort Sud, 7. **11.** Louhans-C. B, 7. **12.** Champagnole, 5. **13.** Baume-les-D., 4. **14.** Bresse Jura, 3.

Bretagne

Poule A, 5e journée
Loudéac-Pluvigner Keriolets **3-0**
Milizac-Vannes B **1-2**
US Montagnarde-Séné **3-1**
Douarnenez - Saint-Renan **0-2**
Guipavas-Châteaulin **0-1**
Lorient CEP-Pontivy B **4-1**
Concarneau B-Plabennec B **remis**
Classement
1. Loudéac, 16 pts. **2.** Vannes B, 15. **3.** US Montagnarde, 15. **4.** Milizac, 13. **5.** St-Renan, 13. **6.** Guipavas, 11. **7.** Pluvigner Ker., 10. **8.** Châteaulin, 9. **9.** Lorient CEP, 7. **10.** Concarneau B, 7. **11.** Pontivy B, 7. **12.** Plabennec B, 6. **13.** Séné, 5. **14.** Douarnenez, 4.

Bretagne

Poule B, 5e journée
Vitré B - Saint-Brieuc B **1-3**
Quessoy - Dinan-Léhon B **2-1**
Guipry-Messac - Langueux **3-0**
Plancoët-Arguenon - Le Rheu **1-1**
Saint-Malo B - Lamballe **0-0**
Cesson - Vignoc-Hédé-Guipel **0-1**
Breteil-Talensac - Redon **remis**
Classement
1. St-Brieuc B, 21 pts. **2.** Quessoy, 18. **3.** Guipry-Messac, 15. **4.** Le Rheu, 13. **5.** Vitré B, 12. **6.** Dinan-Léhon B, 10. **7.** St-Malo B, 8. **8.** Lamballe, 7. **9.** Vignoc-H.-Guipel, 7. **10.** Plancoët-Arg., 7. **11.** Cesson, 6. **12.** Breteil-Tal., 6. **13.** Langueux, 5. **14.** Redon, 1.

Centre

6e journée
Chambray-lès-Tours - Blois B **2-7**
Amilly - Saint-Jean-le-Blanc **1-1**
Vineuil-Tours B **1-2**
Portugais Bourges - Azay-Cheillé **0-3**
Saint-Georges/Eure - Chartres C **2-1**
Saint-Amand - Déols **remis**
Classement
1. Blois B, 10 pts. **2.** Amilly, 10. **3.** Déols, 9. **4.** Tours B, 8. **5.** Vineuil, 8. **6.** Azay-Cheillé, 7. **7.** St-Amand, 7. **8.** Port. Bourges, 7. **9.** St-Jean-le-Blc, 6. **10.** Chartres C, 6. **11.** St-Georges, 4. **12.** Chambray-lès-Tours, 3.

Corse

7e journée
Bastia EF-Corte **3-4**
Furiani Agliani B-Ghisonaccia **2-2**
Gallia Lucciana B-GFC Ajaccio B **remis**
Bastelicaccia-Casinca **remis**
Afa-Biguglia **remis**
Bocognano-Nebbiu **remis**
Porto-Vecchio - Sud FC **remis**
Classement
1. GFC Ajaccio B, 20 pts. **2.** Bastia EF, 16. **3.** Bastelicaccia, 16. **4.** Biguglia, 15. **5.** Bocognano, 15. **6.** Sud, 14. **7.** Lucciana B, 14. **8.** Corte, 14. **9.** Casinca, 13. **10.** P.-Vecchio, 12. **11.** Ghisonaccia, 12. **12.** Nebbiu, 9. **13.** F. Agliani B, 9. **14.** Afa, 6.

Grand-Est

Champagne, 6e journée
Épernay-Éclaron **4-1**
La Ch.-St-Luc - Reims Ste-Anne **1-3**
Avize Grauves-Cormontreuil **1-6**
Nogent-sur-Seine - Bogny **0-1**
Saint-Mesmin - Sedan B **remis**
Sézanne-Asfeld **remis**
Métropole Troyenne B-Rethel **remis**

Matches en retard
Métrop. Troyenne B - St-Mesmin **0-4**
Reims Ste-Anne - Cormontreuil **3-0**
Classement
1. Épernay, 22 pts. **2.** Reims Ste-Anne, 19. **3.** Cormontreuil, 19. **4.** St-Mesmin, 12. **5.** Sézanne, 10. **6.** Rethel, 9. **7.** Bogny, 9. **8.** La Chapelle-St-Luc, 8. **9.** Avize Grauves, 7. **10.** Métr. Troyenne B, 6. **11.** Asfeld, 5. **12.** Éclaron, 4. **13.** SedanB, 4. **14.** Nogent, 3.

Lorraine, 6e journée
Lunéville-Forbach **1-0**
Nancy - Bar-le-Duc **3-0**
Villerupt-Boulay **3-2**
Jarville-Metz Municipaux **1-1**
Vandœuvre - Saint-Avold **2-3**
Thionville-Champigneulles **0-2**
Vaux/Blaise - Pagny/Moselle **remis**
Matche en retard
Nancy B-Vandœuvre **5-0**
Classement
1. Lunéville, 17 pts. **2.** Nancy B, 17. **3.** Forbach, 17. **4.** Villerupt, 14. **5.** Metz Mun., 12. **6.** Vandœuvre, 10. **7.** Jarville, 9. **8.** Bar-le-Duc, 8. **9.** Thionville, 8. **10.** Pagny, 8. **11.** Champigneulles, 8. **12.** St-Avold, 8. **13.** Vaux, 7. **14.** Boulay, 6.

Alsace, 6e journée
Sarrebourg-Hégenheim **1-4**
Golbey-SR Colmar **0-4**
Geispolsheim-Bischheim Soleil **1-1**
Obermodern-Illzach Modenheim **3-1**
Kronenbourg - Hagenthal-Wentz. **2-2**
Erstein-Schirrhein **1-0**
Haguenau B-Reipertswiller **remis**
Classement
1. Hégenheim, 19 pts. **2.** Haguenau B, 17. **3.** SR Colmar, 17. **4.** Bischheim Soleil, 13. **5.** Obermodern, 13. **6.** Geispolsheim, 12. **7.** Hagenthal-Wentzwiller, 11. **8.** Golbey, 10. **9.** Erstein, 9. **10.** Sarrebourg, 7. **11.** Illzach, 7. **12.** Kronenbourg, 6. **13.** Schirrhein, 6. **14.** Reipertswiller, 3.

Guadeloupe

7e journée
Artistes du Raizet-J. Évolution **0-0**
CS Le Moule-Phare du Canal **1-0**
Classement
1. AS Le Gosier, 16 pts. **2.** Jeunesse Évolution, 16. **3.** US Baie-Mahault, 14. **4.** CS Le Moule, 14. **5.** Arsenal, 13. **6.** US Ste-Rose, 12. **7.** Lamentin, 11. **8.** Phare Canal, 10. **9.** Marie-Galante, 9. **10.** La Gauloise, 9. **11.** Sol. Scolaire, 8. **12.** Artistes Raizet, 8. **13.** Vieux-Habitants, 6. **14.** Basse-Terre, 4.

Hauts-de-France

Poule A, 7e journée
Wasquehal-Marck **3-2**
Loon-Plage - Saint-Omer **4-4**
Nœux-les-Mines-Longueau **1-2**
Camon-Tourcoing **3-1**
Béthune-Dunkerque B **3-2**
Aire-Gravelines **2-2**
Avion-Outreau **1-0**
Classement
1. Wasquehal, 19 pts. **2.** Saint-Omer, 15. **3.** Nœux-les-Mines, 11. **4.** Camon, 11. **5.** Dunkerque B, 10. **6.** Longueau, 10. **7.** Marck, 9. **8.** Béthune, 8. **9.** Loon-Plage, 7. **10.** Aire, 7. **11.** Gravelines, 6. **12.** Tourcoing, 5. **13.** Avion, 5. **14.** Outreau, 4.

Poule B, 7e journée
Chantilly - Roye-Noyon **3-2**
Itancourt Neuville-Compiègne **2-0**
Nogent-Senlis **0-2**
Laon - Saint-Amand **0-2**
Guignicourt - Loos-en-Gohelle **2-3**
Cambrai-Chauny **2-1**
Hazebrouck-Lesquin **1-1**
Classement
1. Chantilly, 17 pts. **2.** Itancourt Neuville, 17. **3.** Senlis, 14. **4.** St-Amand, 14. **5.** Loos, 12. **6.** Cambrai, 10. **7.** Laon, 8. **8.** Lesquin, 8. **9.** Compiègne, 8. **10.** R.-Noyon, 7. **11.** Chauny, 6. **12.** Guignicourt, 5. **13.** Nogent, 5. **14.** Hazebrouck, 2.

Martinique

Match en retard
CO Trénelle - RC Saint-Joseph **1-1**
Classement
1. Essor Préchotin, 18 pts. **2.** Le Robert, 16. **3.** Club Franciscain, 15. **4.** Samaritaine, 13. **5.** UJ Monnérot, 13. **6.** Golden Lion, 11. **7.** Rivière-Pilote, 11. **8.** Aiglon, 10. **9.** CO Trénelle, 10. **10.** New Star, 10. **11.** Club Colonial, 10. **12.** RC Saint-Joseph, 9. **13.** Réveil Sportif, 8. **14.** Le Lorrain, 7.

Méditerranée

5e journée
Le Cannet-Roch. - Fos-sur-Mer **4-0**
Carqueiranne - Cagnes-Le Cros **0-1**
Carnoux-Courthezon **1-0**
Toulon B-Salon Bel Air **3-0**
Rousset-Menton **5-1**
Sainte-Maxime - Berre **4-0**
Marignane Gign. B-St. Marseillais **0-1**
Classement
1. Le Cannet-Rocheville, 13 pts. **2.** Cagnes-Le Cros, 9. **3.** Carnoux, 9. **4.** Salon Bel Air, 8. **5.** Rousset, 7. **6.** Sainte-Maxime, 7. **7.** Fos-sur-Mer, 7. **8.** Stade Marseillais, 6. **9.** Marignane Gignac B, 6. **10.** Toulon B, 5. **11.** Courthezon, 4. **12.** Carqueiranne, 4. **13.** Menton, 4. **14.** Berre, 4.

Normandie

Poule A, 6e journée
ASPTT Caen - Dives-Cabourg **2-1**
Douvres-Ducey **0-2**
Granville B-Bayeux **4-1**
Maladrerie-Flers **0-3**
Saint-Lô B - Tourlaville **1-0**
Argentan-Mondeville **remis**
Classement
1. ASPTT Caen, 13 pts. **2.** Ducey, 10. **3.** Bayeux, 9. **4.** Maladrerie, 9. **5.** Saint-Lô B, 8. **6.** Dives-Cabourg, 8. **7.** Flers, 8. **8.** Tourlaville, 7. **9.** Granville B, 7. **10.** Mondeville, 7. **11.** Argentan, 5. **12.** Douvres, 2.

Poule B, 6e journée
Rouen B - Romilly Pt-St-Pierre **2-1**
Sotteville-Le Havre Municipaux **2-1**
Oissel B - Le Mesnil-Esnard **0-1**
Deauville-Pavilly **2-2**
Yvetot - Bois-Guillaume **4-1**
Madrillet-Ch.-Blc - Deville-Mar. **3-1**
Classement
1. Rouen B, 16 pts. **2.** Romilly Pt-St-Pierre, 15. **3.** Sotteville, 12. **4.** Le Mesnil-Esnard, 9. **5.** Deauville, 8. **6.** Oissel B, 8. **7.** Le Havre Municipaux, 7. **8.** Bois-Guillaume, 5. **9.** Madrillet-Château-Blanc, 4. **10.** Pavilly, 3. **11.** Yvetot, 3. **12.** Deville-Maromme, 3.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, 5e journée
Thouars - Royan-Vaux **3-1**
Chauray - Échiré-Saint-Gelais **4-0**
Montmorillon-Nueillaubiers **2-1**
St-Jean-d'Angély - Niort St-Flor. **0-0**
La Rochelle-Buxerolles **2-2**
Niort-Saint-Liguaire - Neuville **remis**
Classement
1. Thouars, 12 pts. **2.** Chauray, 9. **3.** Montmorillon, 8. **4.** Niort-Saint-Liguaire, 7. **5.** Neuville, 7. **6.** St-Jean-d'Angély, 6. **7.** Nueillaubiers, 6. **8.** Royan-Vaux, 4. **9.** Niort St-Florent, 4. **10.** Buxerolles, 3. **11.** Échiré-St-Gelais, 3. **12.** La Rochelle, 2.

Poule B, 5e journée
Lormont-Isle **0-3**
Boulazac-Bergerac B **0-1**
Trélissac B-Limoges **remis**
Marmande-Brive **remis**
Feytiat-Libourne **remis**
St. Bordelais B-Angoulême B **remis**
Classement
1. Isle, 15 pts. **2.** Bergerac B, 12. **3.** Limoges, 7. **4.** Marmande, 6. **5.** Brive, 5. **6.** Libourne, 5. **7.** Boulazac, 5. **8.** Stade Bordelais B, 4. **9.** Lormont, 4. **10.** Feytiat, 3. **11.** Angoulême B, 3. **12.** Trélissac B, 2.

Poule C, 5e journée
Saint-Paul - Cestas **1-2**
Luzien - Portes-Entre-Deux-Mers **1-1**
St-Médard-en-J. - Orthez Béarn **2-0**
Bayonne B - Tartas-St-Yaguen **remis**
Blanquefort-Villenave **remis**
La Brède - Saint-Pierre d'Irube **remis**
Classement
1. Cestas, 11 pts. **2.** St-Paul, 10. **3.** Portes-Entre-Deux-Mers, 10. **4.** Tartas-St-Yaguen, 9. **5.** Villenave, 9. **6.** Orthez Béarn, 6. **7.** St-Pierre, 5. **8.** La Brède, 4. **9.** Bayonne B, 4. **10.** Arin Luzien, 3. **11.** St-Médard-en-J., 3. **12.** Blanquefort, 1.

Occitanie

Poule A, 5e journée
Golfech-St-Paul - Marssac-Sen. **2-1**
Tournefeuille-Colomiers B **2-3**
Castanet-Tarbes **2-1**
Cazères - Onet-le-Château **3-0**
Lourdes - Saint-Alban **2-1**
L'Union Saint-Jean - Aussonne **0-0**
Classement
1. Golfech-St-Paul, 11 pts. **2.** Colomiers B, 11. **3.** Castanet, 10. **4.** Cazères, 9. **5.** Marssac-Senouillac, 9. **6.** Tarbes, 6. **7.** St-Alban, 6. **8.** Tournefeuille, 6. **9.** Lourdes, 5. **10.** L'Union St-Jean, 4. **11.** Aussonne, 4. **12.** Onet-le-Château, 3.

Poule B, 5e journée
Toulouse Métropole-Perpignan **4-0**
Saint-Estève - Girou **3-0**
Narbonne-Balaruc **1-0**
Carcassonne-Pibrac **0-0**
Revel-Portet **3-2**
Saint-Orens - Luzenac **1-3**
Classement
1. Toulouse Métropole, 13 pts. **2.** Saint-Estève, 12. **3.** Narbonne, 12. **4.** Pibrac, 11. **5.** Revel, 7. **6.** Luzenac, 6. **7.** Carcassonne, 6. **8.** Balaruc, 5. **9.** Portet, 3. **10.** Perpignan, 3. **11.** Girou, 2. **12.** Saint-Orens, 2.

Poule C, 5e journée
Rousson-Lattes **1-3**
Frontignan - Albères-Argelès **1-1**
Uzès - Saint-Clément Montferrier **3-2**
Bagnols-Pont - Montarnaud **1-1**
Mende-Lunel **1-0**
Sète B-Clermontaise **0-1**
Classement
1. Lattes, 13 pts. **2.** Albères-Argelès, 11. **3.** Uzès, 9. **4.** Bagnols-Pont, 8. **5.** Mende, 8. **6.** Sète B, 8. **7.** Frontignan, 6. **8.** Clermontaise, 6. **9.** Montarnaud, 5. **10.** Lunel, 4. **11.** Saint-Clément, 3. **12.** Rousson, 1.

Paris

Poule A, 6e journée
Saint-Ouen-l'Aumône - Meaux **0-1**
Vincennes-Red Star B **2-1**
Saint-Denis - Rungis **3-1**
Saint-Brice - Chatou **2-0**
Noisy-le-Sec - ES Colombienne **0-1**
Cergy-Pontoise - La Garenne-C. **2-1**
Classement
1. Meaux, 13 pts. **2.** Vincennes, 11. **3.** Saint-Denis, 11. **4.** Saint-Brice, 10. **5.** Noisy-le-Sec, 10. **6.** Chatou, 10. **7.** Red Star B, 7. **8.** Cergy-Pontoise, 7. **9.** ES Colombienne, 7. **10.** Saint-Ouen-l'Aumône, 6. **11.** La Garenne-Colombes, 4. **12.** Rungis, 3.

Poule B, 6e journée
Sucy-en-Brie - Linas-Montlhéry **1-0**
Montrouge - Aulnay-sous-Bois **2-0**
Sénart-M. - Le Plessis-Robinson **2-1**
Viry-Châtillon - Brétigny **0-1**
Fleury B-Montreuil **3-0**
Les Lilas-Le Mée **3-2**
Classement
1. Linas-Montlhéry, 10 pts. **2.** Aulnay-sous-Bois, 10. **3.** Sénart-Moissy, 10. **4.** Brétigny, 9. **5.** Montrouge, 9. **6.** Fleury B, 9. **7.** Viry-Châtillon, 9. **8.** Sucy-en-Brie, 8. **9.** Montreuil, 7. **10.** Le Plessis-Robinson, 5. **11.** Les Lilas, 5. **12.** Le Mée, 5.

Pays de la Loire

Poule A, 5e journée
Sautron - Le Poiré-sur-Vie **1-1**
Rezé-Orvault **0-0**
La Ferté-Bernard - Beaucouzé **1-0**
Saint-Nazaire - Cholet B **5-1**
Bonchamp - Mulsanne-Téloché **1-3**
Mayenne St. - La Roche/Yon **remis**
Classement
1. Le Poiré, 11 pts. **2.** Rezé, 10. **3.** Sautron, 10. **4.** Beaucouzé, 9. **5.** Mayenne Stade, 9. **6.** St-Nazaire, 7. **7.** Mulsanne-Tél., 6. **8.** La Roche/Yon, 6. **9.** Orvault, 5. **10.** La Ferté-Bernard, 5. **11.** Cholet B, 3. **12.** Bonchamp, 1.

Poule B, 5e journée
St-Philbert - St-Sébastien/Loire **4-2**
Nantes Bellevue-Segré **4-0**
Angers Notre-Dame-Sablé B **2-1**
Fontenay-le-C. B - Ch.-Gontier **0-0**
Les Sables-d'Ol. - Coulaines **remis**
La Suze-Laval Bourny **remis**
Classement
1. St-Philbert, 13 pts. **2.** Les Sables-d'Olonne, 10. **3.** Nantes Bellevue, 9. **4.** Angers Notre-Dame, 7. **5.** Laval Bourny, 6. **6.** Sablé B, 6. **7.** Fontenay-le-Comte B, 5. **8.** Château-Gontier, 5. **9.** Segré, 5. **10.** St-Sébastien/Loire, 4. **11.** Coulaines, 2. **12.** La Suze, 0.

U19

Groupe A, match en retard
Boulogne-sur-Mer - Le Havre **2-1**
Classement
1. Amiens, 23 pts. **2.** Le Havre, 22. **3.** Drancy, 18. **4.** Paris-SG, 18. **5.** Évreux, 18. **6.** Lens, 13. **7.** Lille, 11. **8.** Caen, 11. **9.** Chartres, 9. **10.** Orléans, 9. **11.** Quevilly-Rouen, 9. **12.** Valenciennes, 7. **13.** Feignies-Aulnoye, 6. **14.** Boulogne-sur-Mer, 4.

U17

Groupe A, match en retard
Le Havre-Rouen **1-1**
Classement
1. Paris-SG, 27 pts. **2.** Lens, 27. **3.** Lille, 22. **4.** Valenciennes, 20. **5.** Boulogne-sur-Mer, 18. **6.** Caen, 16. **7.** Le Havre, 14. **8.** Rouen, 13. **9.** Amiens, 13. **10.** Dunkerque, 12. **11.** Mantes, 7. **12.** Évreux, 7. **13.** Quevilly-Rouen, 6. **14.** ASPTT Caen, 0.

Groupe C, matches en retard
Montluçon-Lyon **2-7**
Dijon-Besançon **4-0**
Classement
1. Lyon, 28 pts. **2.** Dijon, 21. **3.** FC Lyon, 16. **4.** Besançon, 16. **5.** Auxerre, 16. **6.** Annecy, 16. **7.** Saint-Priest, 14. **8.** Bourg-en-Bresse, 14. **9.** Olympique Valence, 14. **10.** Clermont, 13. **11.** Grenoble, 13. **12.** Saint-Etienne, 11. **13.** Montferrand, 6. **14.** Montluçon, 2.

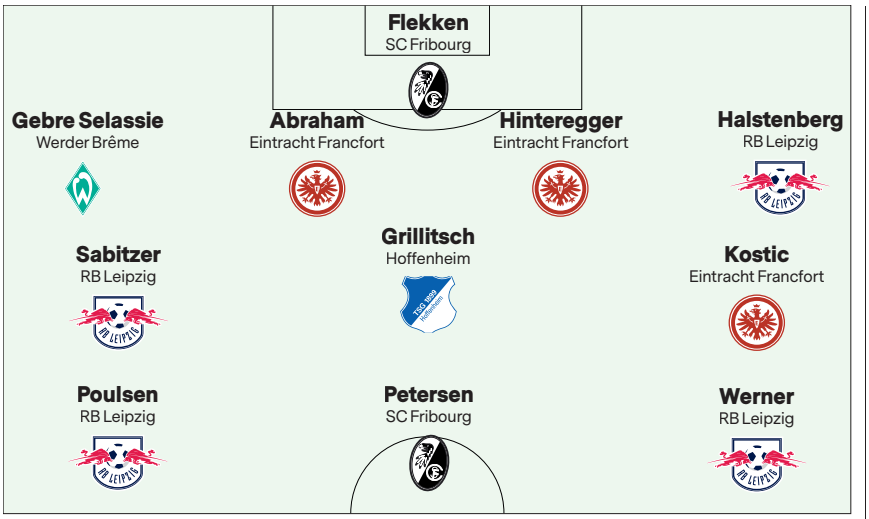
Groupe F, match en retard
Angers-Lorient **2-2**
Classement
1. Guingamp, 22 pts. **2.** Brest, 21. **3.** Montrouge, 21. **4.** Boulogne-Bil., 21. **5.** Rennes, 15. **6.** Lorient, 15. **7.** Angers, 14. **8.** Vannes, 11. **9.** Saran, 11. **10.** Le Mans, 10. **11.** Vitré, 9. **12.** Carquefou, 8. **13.** Brétigny, 6. **14.** Laval, 5.

Féminines

8e journée
Montpellier-Lyon **0-3**
Paris-SG - Guingamp **1-1**
Bordeaux-Soyaux **4-1**
Reims-Paris FC **0-1**
Fleury-Marseille **4-1**
Dijon-Metz **2-1**
Classement
1. Lyon, 22 pts. **2.** Paris-SG, 22. **3.** Montpellier, 16. **4.** Bordeaux, 15. **5.** Paris FC, 11. **6.** Soyaux, 10. **7.** Fleury, 10. **8.** Guingamp, 10. **9.** Reims, 7. **10.** Dijon, 6. **11.** Marseille, 6. **12.** Metz, 1.

Bundesliga 10e journée

L'équipe type kicker



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Borussia M'ladbach**	22	10	7	1	2	21	10	+11
↗	2. **Borussia Dortmund**	19	10	5	4	1	23	11	+12
↗	3. **RB Leipzig**	18	10	5	3	2	25	10	+15
↘	4. **Bayern Munich**	18	10	5	3	2	25	16	+9
↘	5. **SC Fribourg**	18	10	5	3	2	19	12	+7
↗	6. **Schalke 04**	18	10	5	3	2	17	11	+6
↗	7. **Eintracht Francfort**	17	10	5	2	3	21	15	+6
↘	8. **VfL Wolfsburg**	17	10	4	5	1	11	8	+3
↗	9. **1899 Hoffenheim**	17	10	5	2	3	14	13	+1
↘	10. **Bayer Leverkusen**	15	10	4	3	3	15	15	0
→	11. **Hertha Berlin**	11	10	3	2	5	15	17	-2
→	12. **Werder Brême**	11	10	2	5	3	17	21	-4
↗	13. **Fortuna Düsseldorf**	10	10	3	1	6	12	16	-4
↗	14. **Union Berlin**	10	10	3	1	6	10	15	-5
↘	15. **FSV Mayence 05**	9	10	3	0	7	10	27	-17
↗	16. **FC Augsbourg**	7	10	1	4	5	12	24	-12
↘	17. **FC Cologne**	7	10	2	1	7	9	21	-12
→	18. **Paderborn**	4	10	1	1	8	11	25	-14

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 14.
2. Werner (RB Leipzig), 9.
3. Paciencia (Eintracht Francfort), Hennings (Fortuna Düsseldorf), 6.
5. Volland (Bayer Leverkusen), Paco Alcacer, Reus (Borussia Dortmund), Thuram (Borussia M'gladbach), Petersen (SC Fribourg), Harit (Schalke 04), Weghorst (VfL Wolfsburg), 5.
12. Niederlechner (FC Augsbourg), Plea (Borussia M'gladbach), Waldschmidt (SC Fribourg), Quaison (FSV Mayence 05), Rashica (Werder Brême), 4.
17. Vargas (FC Augsbourg), Sancho (Borussia Dortmund), Embolo (Borussia M'gladbach), Dost, Hinteregger, André Silva (Eintracht Francfort), Terodde (FC Cologne), Dilrosun, Ibisevic, Lukebakio (Hertha Berlin), Nkunku, Sabitzer (RB Leipzig), Serdar (Schalke 04), Andersson, Bülter (Union Berlin), Klaassen, Osako (Werder Brême), 3.

Rendez-vous

11e journée,
vendredi 8 novembre,
20 h 30
FC Cologne-1899 Hoffenheim
Samedi 9 novembre,
15 h 30
Hertha Berlin-RB Leipzig
Schalke 04-Fortuna Dusseldorf
FSV Mayence 05-Union Berlin
Paderborn-FC Augsbourg
18 h 30
Bayern Munich-Borussia Dortmund
Dimanche 10 novembre, 13 h 30
B. M'gladbach-Werder Brême
15 h 30
VfL Wolfsburg-Bayer Leverkusen
18 heures
SC Fribourg-Eint. Francfort

Fiches techniques

Express

Bayer Leverkusen - B. M'gladbach	**1-2**
Borussia Dortmund - Wolfsburg	**3-0**
RB Leipzig-FSV Mayence 05	**8-0**
Eint. Francfort - Bayern Munich	**5-1**
Werder Brême - SC Fribourg	**2-2**
1899 Hoffenheim-Paderborn	**3-0**
FC Augsbourg-Schalke 04	**2-3**
Union Berlin-Hertha Berlin	**1-0**
Fort. Düsseldorf-FC Cologne	**2-0**

Bayer Leverkusen-Borussia M'gladbach : 1-2 (1-2)
Buts : Volland (25e) pour le Bayer Leverkusen ; Wendt (18e), Thuram (42e) pour le Borussia M'gladbach. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 30 210. Arbitre : M. Siebert.
Expulsion : Bailey (90e) pour Bayer Leverkusen.
Bayer Leverkusen : Hradecky - Weiser, Tah, S. Bender, Wendell (Bailey, 69e) - Baumgartlinger (Aranguiz, 46e), Demirbay (Amiri, 73e) - Bellarabi, Havertz, Volland - Alario. Entr. : Bosz.
Borussia M'gladbach : Sommer - Jantschke, Ginter, Elvedi (Zakaria, 69e) - Lainer, Neuhaus, Kramer, Hofmann (Benes, 81e), Wendt - Herrmann, Thuram (Stindl, 65e). Entr. : Rose.

Dortmund- Wolfsburg : 3-0 (0-0)
Buts : Hazard (53e), Guerreiro (58e), Götze (88e). Samedi 2 novembre. Spectateurs : 80 200. Arbitre : M. Welz.
Borussia Dortmund : Hitz - Piszczek, Akanji, Hummels, Guerreiro - Weigl, Dahoud (Witsel, 70e) - Hakimi, Brandt (Paco Alcacer, 89e), Hazard - Reus (Götze, 27e). Entr. : Favre.
VfL Wolfsburg : Pervan - Tisserand (Brekalo, 79e), Bruma, Brooks - William, Guilavogui, Arnold, Roussillon (Steffen, 89e) - Joao Victor, Weghorst, Nmecha (Klaus, 66e). Entr. : Glasner.

Leipzig-Mayence 05 : 8-0 (5-0)
Buts : Sabitzer (5e), Werner (30e, 48e, 87e), Nkunku (35e), Halstenberg (39e), Poulsen (44e), Mukiele (50e). Samedi 2 novembre. Spectateurs : 38 517. Arbitre : M. Winkmann.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Klostermann, Upamecano (Ampadu, 53e), Halstenberg - Sabitzer (Cunha, 63e), Laimer (Haidara, 46e), Demme, Nkunku - Poulsen, Werner. Entr. : Nagelsmann.
Mayence : Zentner - Pierre-Gabriel, St. Juste, Hack, Martin Caricol - Öztunali, Kunde (Brosinski, 54e), Baku - Boëtius (Onisiwo, 74e) - Quaison, Szalai (Latza, 39e). Entr. : Schwarz.

Francfort-Bayern Munich : 5-1 (2-1)
Buts : Kostic (25e), Sow (33e), Abraham (49e), Hinteregger (61e), Paciencia (85e) pour l'Eintracht Francfort ; Lewandowski (37e) pour le Bayern Munich. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 51 500. Arbitre : M. Schmidt. Expulsion : Boateng (9e) pour le Bayern Munich.
Francfort : Rönnow - Abraham, Hinteregger, Ndicka - Da Costa, Sow, Fernandes (André Silva, 80e), Rode (Gacinovic, 71e), Kostic - Dost (Kamada, 64e), Paciencia. Entr. : Hütter.
Bayern : Neuer - Pavard, Boateng, Alaba, Davies - Kimmich, Thiago Alcantara - T. Müller (Javi Martinez, 64e), Coutinho (Coman, 57e), Gnabry (Goretzka, 69e) - Lewandowski. Entr. : Kovac.

Werder Brême- Fribourg : 2-2 (1-1)
Buts : Rashica (9e), Gebre Selassie (59e) pour Brême ; Petersen (28e, 90e + 3) pour Fribourg. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 41 000. Arbitre : M. Dingert. Expulsion : Haberer (87e) pour Fribourg.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Veljkovic, Toprak, Friedl - M. Eggestein, Sahin (Bargfrede, 68e), Klaassen - Bittencourt, Osako (Sargent, 72e), Rashica (Langkamp, 86e). Entr. : Kohfeldt.
Fribourg : Flekken - Schmid, Lienhart, Heintz, Günter - Sallai (Borrello, 88e), Haberer, Koch, Grifo (Frantz, 64e) - Petersen, Höler (Kwon, 84e). Entr. : Streich.

Augsbourg-Schalke 04 : 2-3 (1-1)
Buts : Baier (38e), Finnbogason (60e s.p.) pour Augsbourg ; Lichtsteiner (45e c.s.c.), Kabak (71e), Harit (82e) pour Schalke. Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 30 361. Arbitre : M. Ittrich.
Augsbourg : Koubek - Lichtsteiner, Jedvaj, Uduokhai, Max - Khedira, Baier (Gregoritsch, 85e) - Richter (Oxford, 68e), Niederlechner (Iago, 78e), Vargas - Finnbogason. Entr. : Schmidt.
Schalke : Nübel - Kenny, Kabak, Sané (Caligiuri, 9e), Oczipka - McKennie, Mascarell, Serdar - Harit - Uth (Burgstaller, 85e), Raman (Schöpf, 75e). Entr. : Wagner.

Hoffenheim-Paderborn : 3-0 (3-0)
Buts : Skov (2e), Kaderabek (15e), Locadia (25e). Vendredi 1er novembre. Spectateurs : 23 629. Arbitre : M. Schröder.
Hoffenheim : Baumann - Akpoguma, Vogt, Hübner - Kaderabek, Rudy, Grillitsch, Rupp (Geiger, 76e), Skov - Locadia (Adamyan, 69e), Bebou (Baumgartner, 81e). Entr. : Schreuder.
Paderborn : Zingerle - Dräger (Jans, 46e), Kilian, Schonlau, Collins - Sabiri - Antwi-Adjej, Vasiliadis, Cauly (Mamba, 46e), Holtmann - Zolinski (Michel, 70e). Entr. : Baumgart.

Union Berlin-Hertha Berlin : 1-0 (0-0)
But : Polter (90e s.p.). Samedi 2 novembre. Spectateurs : 22 012. Arbitre : M. Aytekin.
Union : Gikiewicz - Friedrich, Schlotterbeck, Subotic - Trimmel, Andrich, Gentner, Lenz - Ingvartsen (Ryerson, 90e), Andersson (Polter, 80e), Bülter (Mees, 46e). Entr. : Fischer.
Hertha Berlin : Jarstein - Klunter, Stark, Boyata, Mittelstadt (Selke, 90e) - Skjelbred (Löwen, 46e), Grujic - Wolf, Lukebakio, Dilrosun - Ibisevic (Kalou, 82e). Entr. : Covic.

Fort. Düsseldorf-FC Cologne : 2-0
Buts : Hennings (38e s.p.), Thommy (61e). Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 51 155. Arbitre : M. Jablonski.
Düsseldorf : Steffen - Zimmermann, Ayhan, Adams Nuhu, Giesselmann - Zimmer (Kownacki, 78e), Bodzek, Morales (Sobottka, 81e), Thommy - Fink (Hoffmann, 67e) - Hennings. Entr. : Funkel.
Cologne : Horn - Ehizibue, Bornauw, Czichos, Kattebach (Höger, 7e) - Skhiri, Hector - Schindler (Modeste, 79e), Schaub, Drexler (Cordoba, 64e) - Terodde. Entr. : Beierlorzer.

Bundesliga 2

Match décalé, 11e journée
Sandhausen-Wehen Wiesbaden **0-0**
12e journée
Wehen Wiesbaden-Hambourg **1-1**
Arminia Bielefeld-Holstein Kiel **2-1**
VfB Stuttgart-Dynamo Dresde **3-1**
Erzg. Aue-FC Heidenheim **1-1**
Greuther Fürth-Darmstadt **3-1**
Jahn Ratisbonne-Osnabrück **3-3**
Sankt Pauli-Karlsruhe **2-2**
Hanovre 96-SV Sandhausen **1-1**
Bochum-Nuremberg **lundi**

Classement
1. Hambourg SV, 25 pts. **2.** Arminia Bielefeld, 25. **3.** VfB Stuttgart, 23. **4.** Erzgebirge Aue, 19. **5.** SpVgg Greuther Fürth, 18. **6.** FC Heidenheim, 17. **7.** Jahn Ratisbonne, 16. **8.** Karlsruhe SC, 15. **9.** Nuremberg, 14. **10.** FC St. Pauli, 14. **11.** SV Sandhausen, 14. **12.** Holstein Kiel, 14. **13.** Hanovre 96, 14. **14.** Darmstadt, 14. **15.** Osnabrück, 13. **16.** Wehen Wiesbaden, 10. **17.** Bochum, 9. **18.** Dynamo Dresde, 9.

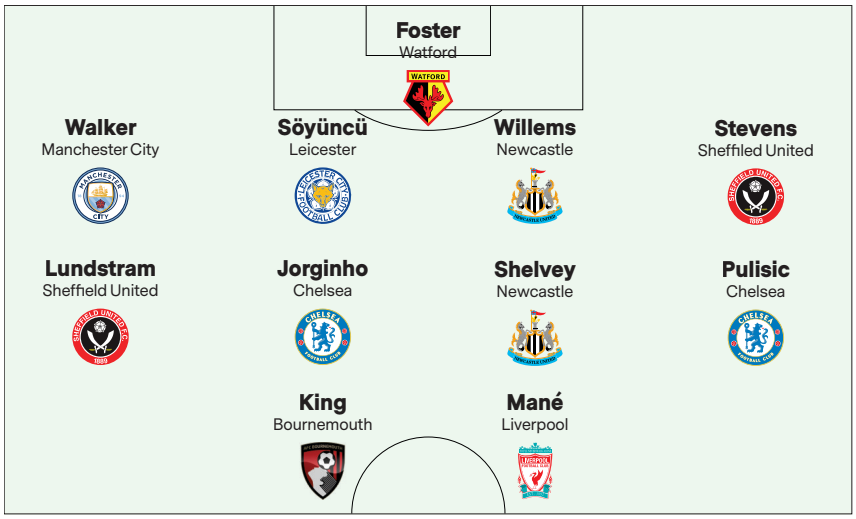
Coupe

Seizièmes de finale, 29 octobre
MSV Duisburg[L3]-**Hoffenheim** **0-2**
Sarrebruck[L4]-FC Cologne **3-2**
Fribourg-**Union Berlin** **1-3**
Hambourg[L2]-**VfB Stuttgart**[L2] **a.p. 1-2**
Bochum[L2]-**Bayern Munich** **1-2**
Darmstadt[L2]-**Karlsruhe**[L2] **0-1**
Bayer Leverkusen*-Paderborn **1-0**
Arminia Bielefeld[L2]-**Schalke 04** **2-3**

30 octobre
K'lautern[L3]-Nuremberg[L2] **a.p. 2-2**
(Kaiserslautern qualifié 6 t.a.b. à 5)
SC Verl[L4]-Holstein Kiel[L2] **a.p. 1-1**
(Verl qualifié 8 t.a.b. à 7)
Wolfsburg-**RB Leipzig** **1-6**
Werder Brême-FC Heidenheim[L2] **4-1**
F. Düsseldorf-Erzgebirge Aue[L2] **2-1**
Bor. Dortmund-Bor. M'Gladbach **2-1**
Hertha Berlin-Dyn. Dresde[L2] **a.p. 3-3**
(Hertha Berlin qualifié 5 t.a.b. à 4)
Sankt Pauli[L2]-**Eintr. Francfort** **1-2**

Premier League 11e journée

L'équipe type theguardian



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Liverpool**	31	11	10	1	0	25	9	+16
→	2. **Manchester City**	25	11	8	1	2	34	10	+24
→	3. **Leicester**	23	11	7	2	2	27	8	+19
→	4. **Chelsea**	23	11	7	2	2	25	17	+8
→	5. **Arsenal**	17	11	4	5	2	16	15	+1
↗	6. **Sheffield Utd**	16	11	4	4	3	12	8	+4
↗	7. **Bournemouth**	16	11	4	4	3	14	13	+1
↗	8. **Brighton**	15	11	4	3	4	14	14	0
↘	9. **Crystal Palace**	15	11	4	3	4	10	14	-4
↘	10. **Manchester Utd**	13	11	3	4	4	13	11	+2
→	11. **Tottenham**	13	11	3	4	4	17	16	+1
→	12. **Wolverhampton**	13	11	2	7	2	14	14	0
↘	13. **West Ham**	13	11	3	4	4	14	17	-3
↘	14. **Burnley**	12	11	3	3	5	14	18	-4
↗	15. **Newcastle Utd**	12	11	3	3	5	9	17	-8
↘	16. **Aston Villa**	11	11	3	2	6	16	18	-2
↘	17. **Everton**	11	11	3	2	6	11	17	-6
→	18. **Southampton**	8	11	2	2	7	10	27	-17
→	19. **Norwich**	7	11	2	1	8	11	26	-15
→	20. **Watford**	5	11	0	5	6	6	23	-17

Buteurs

1. Vardy (Leicester), 10.
2. Abraham (Chelsea), Agüero (Manchester City), 9.
4. Aubameyang (Arsenal), 8.
5. Mané (Liverpool), Sterling (Manchester City), 7.
7. Pukki (Norwich), Kane (Tottenham), 6.

Rendez-vous

12e journée, vendr. 8 nov., 21 heures
Norwich-Watford
Samedi 9 novembre, 13 h 30
Chelsea-Crystal Palace
16 heures
Tottenham-Sheffield Utd
Newcastle-Bournemouth
Burnley-West Ham
Southampton-Everton
18 h 30
Leicester-Arsenal
Dimanche 10 novembre, 15 heures
Manchester Utd-Brighton
Wolverhampton-Aston Villa
17 h 30
Liverpool-Manchester City

Fiches techniques

Express

Aston Villa-Liverpool	**1-2**
Manchester City-Southampton	**2-1**
Crystal Palace-Leicester	**0-2**
Watford-Chelsea	**1-2**
Arsenal-Wolverhampton	**1-1**
Sheffield Utd-Burnley	**3-0**
Bournemouth-Manchester Utd	**1-0**
Brighton-Norwich	**2-0**
West Ham-Newcastle	**2-3**
Everton-Tottenham	**1-1**

Aston Villa-Liverpool : 1-2 (1-0)
Buts : Hassan Trezeguet (21e) pour Aston Villa ; Robertson (87e), Mané (90e + 4) pour Liverpool. Samedi 2 nov.. Spect. : 41878. Arb. : M. Moss.
Aston Villa : Heaton - Guilbert (Al-Muhamadi, 70e), Engels, Mings, Targett - McGinn, Nakamba, Douglas Luiz (Hourihane, 73e) - El-Ghazi, Wesley (Kodjia, 86e), Hassan Trezeguet. Entr. : Smith.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Lovren, Van Dijk, Robertson - Henderson, Lallana (Keita, 84e), Wijnaldum (Origi, 65e) - Salah (Oxlade-Chamberlain, 65e), Firmino, Mané. Entr. : Klopp.

Manchester City-Southampton : 2-1 (0-1)
Buts : Agüero (70e), Walker (86e) pour Manchester City ; Ward-Prowse (13e) pour Southampton.
Samedi 2 novembre. Spectateurs : 53922. Arbitre : M. Mason.
Manchester City : Ederson - Walker, Fernandinho, Stones, Angelino - De Bruyne, Gündogan, David Silva (Gabriel Jesus, 47e) - Bernardo Silva (Foden, 86e), Agüero, Sterling. Entr. : Guardiola.
Southampton : McCarthy - Valery (Danso, 76e), Bednarek (Adams, 90e), Stephens, Vestergaard, Höjbjerg - Ward-Prowse, Romeu, Armstrong - Ings (Djenepo, 86e), Redmond. Entr. : Hasenhüttl.

Crystal Palace-Leicester : 0-2 (0-0)
Buts : Söyüncü (57e), Vardy (88e).
Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 25480. Arbitre : M. Tierney.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Tomkins, Cahill, Van Aanholt - McArthur (McCarthy, 78e), Kouyaté (Meyer, 74e), Milivojevic, Schlupp, Zaha - Ayew (Benteke, 78e). Entr. : Hodgson.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Evans, Söyüncü, Chilwell - Ndidi - Perez (Gray, 74e), Tielemans, Maddison (Praet, 90e), Barnes (Morgan, 85e) - Vardy. Entr. : Rodgers.

Watford-Chelsea : 1-2 (0-1)
Buts : Deulofeu (80e s.p.) pour Watford ; Abraham (5e), Pulisic (55e) pour Chelsea. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 21011. Arbitre : M. Taylor.
Watford : Foster - Janmaat (Femenia, 75e), Kabasele, Dawson, Cathcart (Mariappa, 21e), Masina - Doucouré, Chalobah (Hughes, 67e), Pereyra - Deulofeu, Gray. Entr. : Sanchez Flores.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Zouma, Tomori, Emerson Palmieri - Jorginho, Kovacic - Willian (James, 90e), Mount, Pulisic (Hudson-Odoi, 83e) - Abraham (Batshuayi, 88e). Entr. : Lampard.

Arsenal-Wolverhampton : 1-1 (1-0)
Buts : Aubameyang (21e) pour Arsenal ; Jimenez (76e) pour Wolverhampton. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 60383. Arbitre : M. Oliver.
Arsenal : Leno - Chambers, Sokratis, David Luiz, Tierney (Kolasinac, 87e) - Torreira (Saka, 73e), Guendouzi, Ceballos - Özil - Lacazette (Martinelli, 60e), Aubameyang. Entr. : Emery.
Wolverhampton : Rui Patricio - Dendoncker, Coady, Saïss - Doherty (Vinagre, 71e), Ruben Neves, Joao Moutinho, Castro - Traoré, Jimenez, Diogo Jota (Neto, 90e). Entr. : Nuno Espirito Santo.

Sheffield Utd-Burnley : 3-0 (3-0)
Buts : Lundstram (17e, 43e), Fleck (44e). Samedi 2 novembre. Spectateurs : 31131. Arbitre : M. Hooper.
Sheffield Utd : Henderson - Basham, Egan (Jagielka, 80e), O'Connell - Baldock, Lundstram, Norwood, Fleck, Stevens - McGoldrick (McBurnie, 75e), Mousset (Sharp, 64e). Entr. : Wilder.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Pieters (Taylor, 46e) - Hendrick, Westwood, Cork, McNeil (Brady, 59e) - Barnes, Jay Rodriguez (Vydra, 79e). Entr. : Dyche.

Bournemouth-Manchester United : 1-0 (1-0)
But : King (45e). Samedi 2 novembre. Spectateurs : 10669. Arbitre : M. Kavanagh.
Bournemouth : Ramsdale - Smith, S. Cook, Aké, Diego Rico - H. Wilson (L. Cook, 86e), Lerma, Billing, Fraser - C. Wilson, King. Entr. : Howe.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka (Williams, 81e), Lindelöf, Maguire, Young - McTominay, Fred - James (Greenwood, 80e), Andreas Pereira (Lingard, 68e), Rashford - Martial. Entr. : Solskjaer.

Brighton-Norwich : 2-0 (0-0)
Buts : Trossard (68e), Duffy (84e).
Samedi 2 novembre. Spectateurs : 30539. Arbitre : M. Friend.
Brighton : Ryan - Montoya, Webster (Duffy, 37e), Dunk, Burn - Gross (Trossard, 59e), Pröpper, Stephens, Alzate - Maupay, Connolly (Schelotto, 86e). Entr. : Potter.
Norwich : Krul - Aarons, Tettey (Srbeny, 85e), Godfrey, Lewis - Trybull (Cantwell, 86e), McLean - Buendia, Stiepermann (Drmic, 75e), Hernandez - Pukki. Entr. : Farke.

Everton-Tottenham : 1-1 (0-0)
Buts : Tosun (90e + 6) pour Everton ; Dele Alli (63e) pour Tottenham.
Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 39500. Arbitre : M. Atkinson.
Expulsion : Son Heung-min (79e) pour Tottenham.
Everton : Pickford - Sidibé, Mina, Holgate, Digne - Delph - Walcott (Tosun, 69e), Davies (Calvert-Lewin, 84e), André Gomes (Sigurdsson, 83e), Iwobi - Richarlison. Entr. : Marco Silva.
Tottenham : Gazzaniga - Aurier (Foyth, 88e), Alderweireld, D. Sanchez, Davies - Sissoko, Ndombele (Lo Celso, 73e) - Son Heung-min, Eriksen (Sessegnon, 90e), Dele Alli - Lucas. Entr. : Pochettino.

West Ham-Newcastle : 2-3 (0-2)
Buts : Balbuena (73e), Snodgrass (90e) pour West Ham ; Clark (16e), Fernandez (22e), Shelvey (51e) pour Newcastle. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 59907. Arbitre : M. Attwell.
West Ham : Roberto - Zabaleta (Fredericks, 73e), Balbuena, Diop, Cresswell - Rice - Iarmolenko (Lanzini, 46e), Noble (Ajeti, 46e), Snodgrass, Felipe Anderson - Haller. Entr. : Pellegrini.
Newcastle Utd : Dubravka - Yedlin, Fernandez, Lascelles, Clark, Willems (Dummett, 87e) - Almiron, Hayden, Shelvey, Saint-Maximin (Atsu, 77e) - Joelinton (Carroll, 89e). Entr. : Bruce.

Championship

Match décalé, 14e journée

QP Rangers-Brentford	**1-3**

15e journée

Charlton.-Preston	**0-1**
Leeds Utd-QP Rangers	**2-0**
Wigan-Swansea	**1-2**
Luton-Nottingham Forest	**1-2**
Barnsley-Bristol City	**2-2**
Blackburn-Sheffield Wed.	**2-1**
Fulham-Hull	**0-3**
Cardiff City-Birmingham	**4-2**
Brentford-Huddersfield	**0-1**
Derby County-Middlesbrough	**2-0**
Reading-Millwall	**2-1**
Stoke City-West Bromwich	**lundi**

Classement
1. Preston, 28 pts. **2.** Leeds Utd, 28. **3.** Swansea, 28. **4.** West Bromwich, 27. **5.** Nottingham Forest, 25. **6.** Bristol City, 25. **7.** Sheffield Wed., 24. **8.** Fulham, 23. **9.** QP Rangers, 23. **10.** Charlton., 22. **11.** Hull, 22. **12.** Birmingham, 22. **13.** Brentford, 21. **14.** Cardiff City, 21. **15.** Derby County, 21. **16.** Blackburn, 18. **17.** Millwall, 18. **18.** Huddersfield, 16. **19.** Reading, 15. **20.** Wigan, 15. **21.** Luton, 14. **22.** Middlesbrough, 12. **23.** Barnsley, 9. **24.** Stoke City, 8.

League Cup

Huitièmes de finale, 29 octobre

Everton-Watford	**2-0**
Manchester City-Southampton	**3-1**
Burton Albion[L3]-**Leicester City**	**1-3**
Crawley Town[L4]-**Colchester**[L4]	**1-3**
Oxford United[L3]-Sunderland[L3]	**1-1**
(Oxford qualifié 4 t.a.b.à 2)	

30 octobre

Liverpool-Arsenal	**5-5**
(Liverpool qualifié 5 t.a.b.à 4)	
Aston Villa-Wolverhampton	**2-1**
Chelsea-**Manchester United**	**1-2**

Rendez-vous
Quarts de finale, mardi 17 décembre, 20 h 45
Oxford United[L3]-Manchester City
Manchester United-Colchester[L4]
Aston Villa-Liverpool
Mercredi 18 décembre, 20 h 45
Everton-Leicester City

Liga 12e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	22	11	7	1	3	29	14	+15
→	2. **Real Madrid**	22	11	6	4	1	21	9	+12
↗	3. **Real Sociedad**	22	12	7	1	4	20	13	+7
→	4. **Atletico Madrid**	21	12	5	6	1	12	7	+5
→	5. **FC Séville**	21	12	6	3	3	15	13	+2
↘	6. **Grenade FC**	20	12	6	2	4	19	15	+4
↗	7. **Getafe**	19	12	5	4	3	18	15	+3
↘	8. **Villarreal**	18	12	5	3	4	25	16	+9
↗	9. **Osasuna Pampelune**	18	12	4	6	2	16	13	+3
↘	10. **Athletic Bilbao**	17	12	4	5	3	11	7	+4
→	11. **Levante UD**	17	12	5	2	5	15	14	+1
↗	12. **Real Valladolid**	17	12	4	5	3	14	14	0
↘	13. **Valence CF**	17	12	4	5	3	17	18	-1
→	14. **Eibar**	15	12	4	3	5	14	17	-3
↗	15. **Betis Séville**	13	12	3	4	5	14	21	-7
↘	16. **Alavés**	12	12	3	3	6	11	18	-7
→	17. **Real Majorque**	11	12	3	2	7	9	18	-9
→	18. **Celta Vigo**	9	12	2	3	7	6	15	-9
→	19. **Espanyol Barcelone**	8	12	2	2	8	6	20	-14
→	20. **Leganés**	5	12	1	2	9	6	21	-15

Buteurs

1. Gerard Moreno (Villarreal), 8.
2. Loren Moron (Betis Séville), Benzema (Real Madrid), 7.

Rendez-vous

13e journée,
vendredi 8 novembre, 21 heures
Real Sociedad-Leganés
Samedi 9 novembre, 13 heures
Alavés-Real Valladolid
16 heures
Valence CF-Grenade FC
18 h 30
Eibar-Real Madrid
21 heures
FC Barcelone-Celta Vigo
Dimanche 10 novembre, 12 heures
Real Majorque-Villarreal
14 heures
Athletic Bilbao-Levante UD
16 heures
Atletico Madrid-Espanyol Barcelone
18 h 30
Getafe-Osasuna Pampelune
21 heures
Betis Séville-FC Séville

Fiches techniques

Express, 12e journée

Levante UD-FC Barcelone	**3-1**
Real Madrid-Betis Séville	**0-0**
Grenade FC-Real Sociedad	**1-2**
FC Séville-Atletico Madrid	**1-1**
Celta Vigo-Getafe	**0-1**
Villarreal-Athletic Bilbao	**0-0**
Osasuna Pampelune-Alavés	**4-2**
Real Valladolid-Real Majorque	**3-0**
Espanyol Barcelone-Valence CF	**1-2**
Leganés-Eibar	**1-2**

Levante-FC Barcelone : 3-1 (0-1)
Buts : Campana (60e), Mayoral (63e), Radoja (68e) pour Levante ; Messi (38e s.p.) pour Barcelone. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 23 341. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Levante : Aitor Fernandez - Miramon, Postigo, Ruben Vezo, Clerc - Campana (Cabaco, 87e), Radoja, Melero, Bardhi (Rochina, 62e) - Morales (Vukcevic, 82e), Mayoral. Entr. : Paco Lopez.
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto, Piqué, Lenglet, Nelson Semedo - A. Vidal (Busquets, 65e), F. De Jong, Arthur (Ansu Fati, 67e) - Messi, L. Suarez (Perez Sayol, 41e), Griezmann. Entr. : Valverde.

Real Madrid-Betis Séville : 0-0
Samedi 2 novembre. Spectateurs : 70 375. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Real Madrid : Courtois - Mendy, Varane, Sergio Ramos, Carvajal - Kroos, Casemiro, Modric - Rodrygo (Vinicius, 65e), Benzema (Jovic, 84e), Hazard. Entr. : Zidane.
Betis : Robles - Emerson, Mandi, Feddal, Sidnei, Alex Moreno (Barragan, 90e) - Guardado, Bartra, Canales - Fekir (Gutierrez, 90e), Loren Moron (Iglesias, 74e). Entr. : Rubi.

Grenade-Real Sociedad : 1-2 (1-1)
Buts : Vadillo (36e) pour Grenade ; Portu (21e, 89e) pour la Real Sociedad. Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 16 898. Arbitre : M. Prieto Iglesias.
Grenade : Rui Silva - Victor Diaz, Duarte, German Sanchez, Neva - Brice (Vico, 70e), Herrera - Puertas (Machis, 59e), Azeez, Vadillo (Quini, 84e) - Carlos Fernandez. Entr. : Diego Martinez.
Real Sociedad : Remiro - Zaldua, Le Normand, Llorente, Monreal - Zubeldia - Portu (Guevara, 90e), Sangalli (Januzaj, 84e), Merino, Oyarzabal - Willian José (Isak, 66e). Entr. : Alguacil.

FC Séville-Atletico Madrid : 1-1 (1-0)
Buts : F. Vazquez (28e) pour le FC Séville ; Morata (60e) pour l'Atletico Madrid. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 39 957. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
FC Séville : Vaclik - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Reguilon - F. Vazquez, Gudelj, Banega (Pozo, 86e) - Ocampos, L. de Jong (Hernandez, 77e), Oliver Torres (Jordan, 58e). Entr. : Lopetegui.
Atletico Madrid : Oblak - Trippier (Arias, 46e), Felipe, Hermoso, Renan Lodi - Lemar (Diego Costa, 46e), Partey, Saul, Koke - Correa, Morata. Entr. : Simeone.

Celta Vigo-Getafe : 0-1 (0-1)
But : Kenedy (37e). Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 14 704. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Celta : Ruben Blanco - Hugo Mallo, Aidoo (Losada, 81e), Araujo, Olaza - Mendez, Lobotka (Diop, 74e), Beltran, D. Suarez (Sisto, 64e) - Iago Aspas, Fernandez. Entr. : Escriba.
Getafe : Soria - Nyom, Djené, Etxeita, Cucurella - Portillo Soler, Arambarri, Timor, Kenedy (Olivera, 68e) - Molina (Maksimovic, 82e), Gallego (Angel Rodriguez, 53e). Entr. : Bordalas.

Villarreal-Athletic Bilbao : 0-0
Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 17 460. Arbitre : M. Jaime Latre.
Villarreal : Asenjo - Pena, Albiol, Pau Torres, Quintilla - Iborra - Gerard Moreno, Anguissa (Ontiveros, 80e), Cazorla, Moi Gomez (Chukwueze, 63e) - Toko Ekambi (Bacca, 68e). Entr. : Calleja.
Athletic Bilbao : Simon - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - San José (Vesga, 66e), Dani Garcia - Raul Garcia, Muniain (Larrazabal, 86e), Ibai Gomez (Cordoba, 74e) - Inaki Williams. Entr. : G. Garitano.

Osasuna-Alavés : 4-2 (3-1)
Buts : Ruben Garcia (21e), Chimy Avila (26e), Roberto Torres (45e + 6 s.p.), Villar (55e s.p.) pour Osasuna ; Laguardia (27e), Lucas Perez (51e s.p.) pour Alavés. Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 15 954. Arbitre : M. Munuera Montero.
Osasuna : Martinez - Oier, Hernandez, David Garcia, Estupinan - Merida Perez (Brasanac, 86e), Roberto Torres, Ruben Garcia (Inigo Pérez, 81e), Nacho Vidal - Villar (Cardona, 76e), Chimy Avila. Entr. : Arrasate.
Alavés : Pacheco - Laguardia, Duarte, Aleix Vidal (Burke, 67e), Magallan, Aguirregabiria - Wakaso, Lucas Perez, Manu Garcia (Sainz, 58e), Pons - Joselu (Guidetti, 76e). Entr. : A. Garitano.

Real Valladolid-Majorque : 3-0 (1-0)
Buts : Fernandez Moreno (40e), Ünal (50e s.p.), Ramirez (90e + 4). Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 18 419. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Real Valladolid : Masip - Moyano, Olivas, Salisu, Barba - Plano, Fernandez Moreno (Antonito, 86e), Herrero (Alcaraz, 64e), Villa - Guardiola (Ramirez, 72e), Ünal. Entr. : Sergio Gonzalez.
Majorque : Fabricio - Sastre, Valjent, Raillo, Agbenyenu - Sevilla (Prats, 76e) - Dani Rodriguez, Kubo (Cabrera, 68e), Pedraza (Febas, 61e), Lago Junior - Budimir. Entr. : Moreno.

Espanyol-Valence CF : 1-2 (1-0)
Buts : Roca (31e s.p.) pour l'Espanyol ; Parejo (69e s.p.), Maxi Gomez (80e) pour Valence. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 18 428. Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Espanyol : Diego Lopez - Victor Gomez, Naldo, Espinosa, David, Pedrosa - Sanchez Mata, Roca, Darder (Granero, 78e) - Wu Lei (Vargas, 65e), Ferreyra (Campuzano, 74e). Entr. : Machin Diez.
Valence CF : Cillessen - Wass, Garay, Diakhaby, Costa - Ferran Torres (Sobrino, 62e ; Gaya, 88e), Parejo, Kondogbia, Cherichev (Vallejo, 62e) - Rodrigo, Maxi Gomez. Entr. : Celades.

Leganés-Eibar : 1-2 (1-1)
Buts : En-Nesyri (6e) pour Leganés ; Charles (17e), Kike Garcia (84e) pour Eibar. Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 9 649. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Leganés : Cuellar Pichu - Rosales, Bustinza, Siovas, J. Silva - Mesa (Eraso, 71e), Rivera, Recio (Arnaiz, 88e) - En-Nesyri, Carrillo (Oscar Rodriguez, 61e), Braithwaite. Entr. : Cembranos.
Eibar : Dmitrovic - De Blasis, Oliveira, Arbilla, Cote - Orellana, Escalante, Diop, Inui (Pedro Leon, 85e) - Kike Garcia (Exposito, 90e), Charles (Enrich, 73e). Entr. : Mendilibar.

Express, 11e journée

FC Barcelone-Real Valladolid	**5-1**
Real Madrid-Leganés	**5-0**
Getafe-Grenade FC	**3-1**
Alavés-Atletico Madrid	**1-1**
Valence CF-FC Séville	**1-1**
Real Sociedad-Levante UD	**1-2**
Eibar-Villarreal	**2-1**
Athletic Bilbao-Espanyol	**3-0**
Real Majorque-Osasuna	**2-2**
Betis Séville-Celta Vigo	**2-1**

FC Barcelone-Valladolid : 5-1 (3-1)
Buts : Lenglet (2e), A. Vidal (29e), Messi (34e, 75e), L. Suarez (77e) pour le FC Barcelone ; Olivas (15e) pour Valladolid. Mardi 29 octobre. Spectateurs : 59 896. Arbitre : M. Alberola Rojas.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué, Lenglet, Jordi Alba (Sergi Roberto, 78e) - A. Vidal, Busquets, F. De Jong (Rakitic, 60e) - Messi, L. Suarez, Ansu Fati (Griezmann, 63e). Entr. : Valverde.
Real Valladolid : Masip - Fernandez Moreno, Olivas, Barba - Porro, Herrero, Tuhami (Hervias, 53e), Martinez (Salisu, 33e) - Plano (Ünal, 67e) - Guardiola, Rubio. Entr. : Sergio Gonzalez.

Real Madrid-Leganés : 5-0 (3-0)
Buts : Rodrygo (7e), Kroos (8e), Sergio Ramos (24e s.p.), Benzema (69e s.p.), Jovic (90e + 1).
Mercredi 30 octobre. Spectateurs : 53 870. Arbitre : M. Soto Grado.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Sergio Ramos, Marcelo - Valverde (Isco, 75e), Casemiro, Kroos (Modric, 63e) - Rodrygo, Benzema (Jovic, 70e), Hazard. Entr. : Zidane.
Leganés : Soriano - Bustinza (Rosales, 72e), Tarin, Omeruo, J. Silva - Awaziem, Rivera - Braithwaite, Oscar Rodriguez (Ruibal, 66e), Kevin Rodrigues (Recio, 56e) - En-Nesyri. Entr. : Cembranos.

Getafe-Grenade FC : 3-1 (2-0)
Buts : Angel Rodriguez (35e), Arambarri (41e), Timor (88e) pour Getafe ; Puertas (74e) pour Grenade. Jeudi 31 octobre. Spectateurs : 10 227. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
Getafe : Soria - Damian Suarez (Timor, 68e), Djené, Cabrera (Etxeita, 46e), Nyom - Remeseiro (Portillo Soler, 78e), Maksimovic, Arambarri, Cucurella - Angel Rodriguez, Mata. Entr. : Bordalas.
Grenade : Rui Silva - Duarte (Quini, 46e), German Sanchez, Martinez - Victor Diaz, Brice (Azeez, 68e), Gonalons, Köybasi (Puertas, 46e) - Machis, Soldado, Ramos. Entr. : Diego Martinez.

Alavés-Atletico Madrid : 1-1 (0-0)
Buts : Lucas Perez (83e) pour Alavés ; Morata (70e) pour l'Atletico Madrid. Mardi 29 octobre. Spectateurs : 17 235. Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Alavés : Pacheco - Aguirregabiria, Laguardia, Magallan, Duarte - Aleix Vidal, Manu Garcia, Wakaso (Burke, 75e), Rioja (Pons, 67e) - Joselu (Pina, 88e), Lucas Perez. Entr. : A. Garitano.

Atletico Madrid : Oblak - Arias, Felipe, Hermoso, Renan Lodi - Saul Niguez, Llorente (Partey, 46e), Herrera (Morata, 60e), Lemar - Correa, Diego Costa (Koke, 70e). Entr. : Simeone.

Valence CF-FC Séville : 1-1 (0-1)
Buts : Sobrino (81e) pour Valence ; Ocampos (45e + 3) pour le FC Séville. Mercredi 30 octobre. Spectateurs : 37 881. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Valence CF : Cillessen - Wass, Garay, Gabriel Paulista, Gaya - Ferran Torres, Coquelin (Kondogbia, 40e), Parejo, Soler (Vallejo, 58e) - Maxi Gomez, Lee (Sobrino, 69e). Entr. : Celades.
FC Séville : Vaclik - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Escudero (Gudelj, 28e) - Jordan, Fernando, Banega (F. Vazquez, 79e) - Ocampos, Hernandez (El-Haddadi, 85e), Oliver Torres. Entr. : Lopetegui.

Real Sociedad-Levante : 1-2 (0-2)
Buts : Willian José (48e) pour la Real Sociedad ; Bardhi (24e), Mayoral (40e) pour Levante. Mercredi 30 octobre. Spectateurs : 28 142. Arbitre : M. Melero Lopez.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel (Zaldua, 73e), Le Normand (Portu, 46e), Llorente, Monreal - Zubeldia - Odegaard, Merino, Sangalli (Willian José, 46e), Oyarzabal - Isak. Entr. : Alguacil.
Levante UD : Aitor Fernandez - Miramon, Postigo, Vezo, Clerc - Campana, Radoja, Melero (Vukcevic, 81e), Bardhi (Coke, 86e) - Morales, Mayoral (Marti, 76e). Entr. : Paco Lopez.

Eibar-Villarreal : 2-1 (0-0)
Buts : Kike Garcia (62e), Orellana (90e + 5) pour Eibar ; Gerard Moreno (88e) pour Villarreal. Jeudi 31 octobre. Spectateurs : 5 583. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
Eibar : Dmitrovic - De Blasis, Oliveira, Arbilla, Cote - Orellana, Escalante, Diop (Exposito, 69e), Inui - Kike Garcia (Pedro Leon, 88e), Enrich (Charles, 72e). Entr. : Mendilibar.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Pau Torres, Quintilla - Iborra, Anguissa (Cazorla, 73e) - Chukwueze, Trigueros (Gerard Moreno, 67e), Ontiveros (Moi Gomez, 63e) - Toko Ekambi. Entr. : Calleja.

Athletic Bilbao-Espanyol : 3-0 (2-0)
Buts : Muniain (4e, 17e), Victor Gomez (79e c.s.c.). Mercredi 30 octobre. Spectateurs : 37 094. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Athletic Bilbao : Simon - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Unai Lopez (San José, 60e), Dani Garcia - Raul Garcia, Muniain (Aduriz, 86e), Cordoba - Inaki Williams (Larrazabal, 71e). Entr. : G. Garitano.

Espanyol : Diego Lopez - Naldo, Espinosa, David - Victor Gomez, Sanchez Mata, Roca (Granero, 63e), Darder, Vila - Campuzano (Wu Lei, 71e), Vargas (Ferreyra, 61e). Entr. : Machin Diez.

Real Majorque-Osasuna : 2-2 (1-0)
Buts : Lago Junior (20e s.p.), Sevilla (73e s.p.) pour Majorque ; Cardona (69e), Ruben Garcia (77e) pour Osasuna. Jeudi 31 octobre. Spectateurs : 12 641. Arbitre : M. Cordero Vega.
Real Majorque : Reina - Gamez, Valjent, Raillo, Agbenyenu - Sevilla, I. Baba, Febas (Trajkovski, 76e) - Lago Junior (Salibur, 64e), Budimir, Dani Rodriguez (Prats, 81e). Entr. : Moreno.
Osasuna : Martinez - Roncaglia, Hernandez, David Garcia, Estupinan - Roberto Torres (Merida Perez, 62e), Moncayola, Brasanac, Ruben Garcia - Cardona (Chimy Avila, 89e), Brandon (Perea, 78e). Entr. : Arrasate.

Betis Séville-Celta Vigo : 2-1 (1-0)
Buts : Emerson (8e), Fekir (90e) pour le Betis ; Iago Aspas (70e s.p.) pour le Celta Vigo. Mercredi 30 octobre. Spectateurs : 43 353. Arbitre : M. Gil Manzano.
Betis Séville : Robles - Emerson, Mandi, Feddal, Alex Moreno - Gutierrez (Loren Moron, 71e), Bartra (Lainez, 79e) - Joaquin (Guardado, 62e), Fekir, Canales - Iglesias. Entr. : Rubi.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Aidoo, Araujo, Junca - Lobotka, Beltran - Santi Mina (Mendez, 46e), Rafinha (Fernandez, 88e), D. Suarez (Bermejo, 86e) - Iago Aspas. Entr. : Escriba.

Segunda Division

Express, 14e journée

Cadix-Sporting Gijon	**3-1**
Fuenlabrada-Dep. La Corogne	**1-1**
Oviedo-Almeria	**0-0**
Tenerife-SD Huesca	**0-0**
Numancia-Albacete	**1-0**
Real Saragosse-Las Palmas	**3-0**
Ponferradina-Malaga	**1-0**
Alcorcon-R. Santander	**1-0**
Extremadura-Girona FC	**1-3**
Lugo-Rayo Vallecano	**1-0**
Elche CF-Mirandes	**4-2**

Classement
1. Cadix, 34 pts. **2.** UD Almeria. Fuenlabrada, 24. **4.** SD Huesca, 23. **5.** Albacete. Real Saragosse, 22. **7.** Numancia. Ponferradina, 21. **9.** Alcorcon. Girona, 20. **11.** Elche CF. Rayo Vallecano, 19. **13.** Las Palmas, 18. **14.** Sporting Gijon, 17. **15.** Lugo, 16. **16.** Mirandes, 15. **17.** Malaga, 14. **18.** Oviedo, 14. **19.** Tenerife, 14. **20.** Extremadura, 13. **21.** Racing Santander, 11. **22.** La Corogne, 10.

Serie A 11e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	29	11	9	2	0	19	9	+10
→	2. **Inter Milan**	28	11	9	1	1	24	11	+13
↗	3. **AS Roma**	22	11	6	4	1	20	12	+8
↗	4. **Cagliari**	21	11	6	3	2	18	10	+8
↗	5. **Lazio Rome**	21	11	6	3	2	24	11	+13
↘	6. **Atalanta Bergame**	21	11	6	3	2	30	18	+12
→	7. **Naples**	18	11	5	3	3	21	15	+6
→	8. **Fiorentina**	16	11	4	4	3	16	14	+2
↗	9. **Hellas Vérone**	15	11	4	3	4	9	9	0
↘	10. **Parme**	14	11	4	2	5	16	15	+1
↗	11. **Udinese**	13	11	4	1	6	8	18	-10
↘	12. **Milan AC**	13	11	4	1	6	11	15	-4
↘	13. **FC Bologne**	12	11	3	3	5	15	17	-2
↘	14. **Torino**	11	11	3	2	6	11	17	-6
→	15. **Sassuolo**	10	10	3	1	6	18	20	-2
→	16. **Lecce**	10	11	2	4	5	13	21	-8
→	17. **Genoa**	8	11	2	2	7	14	26	-12
→	18. **Brescia**	7	10	2	1	7	10	16	-6
→	19. **SPAL Ferrare**	7	10	2	1	7	7	17	-10
→	20. **Sampdoria Gênes**	5	10	1	2	7	6	19	-13

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 13.
2. Lukaku (Inter Milan), 9.
3. Muriel (Atalanta Bergame), 8.
4. Berardi (Sassuolo), 7.
5. D. Zapata (Atalanta Bergame), 6.

Rendez-vous

12e journée,
vendredi 8 novembre, 20 h 45
Sassuolo-FC Bologne
Samedi 9 novembre, 15 heures
Brescia-Torino
18 heures
Inter Milan-Hellas Vérone
20 h 45
Naples-Genoa
Dimanche 10 novembre, 12 h 30
Cagliari-Fiorentina
15 heures
Sampdoria Gênes-Atalanta
Lazio Rome-Lecce
Udinese-SPAL Ferrare
18 heures
Parme-AS Roma
20 h 45
Juventus Turin-Milan AC

Fiches techniques

Express

Torino-Juventus Turin	**0-1**
FC Bologne-Inter Milan	**1-2**
AS Roma-Naples	**2-1**
Atalanta-Cagliari	**0-2**
Milan AC-Lazio Rome	**1-2**
Fiorentina-Parme	**1-1**
Hellas Vérone-Brescia	**2-1**
Genoa-Udinese	**1-3**
Lecce-Sassuolo	**2-2**
SPAL Ferrare-Sampdoria	**lundi**

Torino-Juventus Turin : 0-1 (0-0)
But : De Ligt (70e). Samedi 2 nov.. Spect. : 14 521. Arbitre : M. Doveri.
Torino : Sirigu - Izzo, Bremer, Lyanco - Aina, Meïté, Rincon (Zaza, 74e), Baselli (Millico, 85e), Ansaldi - Verdi (Lukic, 80e), Belotti. Entr. : Mazzarri.
Juve : Szczesny - Cuadrado, Bonucci, De Ligt, De Sciglio - Bentancur (Khedira, 77e), Pjanic, Matuidi - Bernardeschi (Ramsey, 67e) - Dybala (Higuain, 60e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.

FC Bologne-Inter Milan : 1-2 (0-0)
Buts : Soriano (59e) pour Bologne ; Lukaku (75e, 90e + 1 s.p.) pour l'Inter. Sam. 2 nov. Spect. : 36 462. Arb. : M. La Penna.
FC Bologne : Skorupski - Mbaye, Danilo, Bani, Krejci - Poli (Medel, 73e), Svanberg - Orsolini, Soriano (Dzemaili, 76e), Sansone (Santander, 85e) - Palacio. Entr. : Mihajlovic.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Lazaro (Politano, 85e), Gagliardini (Vecino, 72e), Brozovic, Barella, Biraghi (Candreva, 74e) - Lukaku, Lautaro Martinez. Entr. : Conte.

AS Roma-Naples : 2-1 (1-0)
Buts : Zaniolo (19e), Veretout (55e) pour l'AS Roma ; Milik (72e) pour Naples. Samedi 2 novembre. Spectateurs : 34 502. Arbitre : M. Rocchi. Expulsion : Cetin (90e) pour l'AS Roma.
AS Roma : Pau Lopez - Spinazzola, Cetin, Smalling, Kolarov - Mancini, Veretout - Zaniolo (Ünder, 81e), Pastore (Santon, 89e), Kluivert (Perotti, 77e) - Dzeko. Entr. : Fonseca.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Mario Rui - Callejon (Lozano, 58e), Fabian Ruiz, Zielinski, Insigne (Younes, 83e) - Milik, Mertens (Llorente, 65e). Entr. : Ancelotti.

Atalanta-Cagliari : 0-2 (0-1)
Buts : Pasalic (33e c.s.c.), Oliva (59e). Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 18 617. Arbitre : M. Abisso. Expulsion : Ilicic (39e) pour l'Atalanta.
Atalanta : Gollini - Toloi, Palomino, Djimsiti - Castagne, Freuler, Pasalic, Gosens (Hateboer, 46e) - Gomez (Malinovskyi, 46e) - Ilicic, Muriel (Barrow, 78e). Entr. : Gasperini.
Cagliari : Olsen - Cacciatore, Pisacane, Klavan, Lykogiannis - Castro (Ionita, 88e), Oliva, Rog (Nandez, 71e) - Nainggolan - Simeone (Mattiello, 84e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Maran.

Milan AC-Lazio Rome : 1-2 (1-1)
Buts : Bastos (28e c.s.c.) pour le Milan AC ; Immobile (25e), Correa (83e) pour la Lazio. Dimanche 3 novembre. Spectateurs : 41 000. Arbitre : M. Calvarese.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Léo Duarte, Romagnoli, T. Hernandez - Krunic (Bonaventura, 85e), Bennacer, Lucas Paqueta (Rafael Leao, 54e) - Castillejo (Rebic, 35e), Piatek, Calhanoglu. Entr. : Pioli.

Lazio Rome : Strakosha - Bastos, Acerbi, Radu - Lazzari, Milinkovic-Savic (Parolo, 60e), Lucas Leiva, Luis Alberto, Lulic - Correa - Immobile (Caicedo, 61e ; Cataldi, 82e). Entr. : S. Inzaghi.

Fiorentina-Parme : 1-1 (0-1)
Buts : Castrovilli (67e) pour la Fiorentina ; Gervinho (40e) pour Parme. Dim. 3 nov.. Spectateurs : 32 479. Arbitre : M. Pairetto.
Fiorentina : Dragowski - Venuti, Milenkovic, Ranieri, Dalbert - Pulgar, Badelj, Castrovilli - Ghezzal (Vlahovic, 55e), Boateng (Pedro, 85e), Chiesa. Entr. : Montella.
Parme : Sepe - Darmian, Iacoponi, Dermaku, Gi. Pezzella (Barilla, 68e) - Kucka, Scozzarella, Hernani - Kulusevski (Gagliolo, 83e), Gervinho, Karamoh (Sprocati, 74e). Entr. : D'Aversa.

Hellas Vérone-Brescia : 2-1 (0-0)
Buts : Salcedo (50e), Pessina (81e) pour Vérone ; Balotelli (85e) pour Brescia. Dimanche 3 novembre. Spect. : 16 525. Arbitre : M. Mariani. Expulsion : Matri (90e) pour Brescia.
Hellas : Silvestri - Rrahmani, Kumbulla (Dawidowicz, 16e), Empereur - Faraoni, Amrabat, Miguel Veloso (Pessina, 54e), Lazovic - Zaccagni, Salcedo (Stepinski, 81e), Verre. Entr. : Juric.
Brescia : Joronen - Mateju, Cistana, Mangraviti (Ndoj, 46e) - Tonali - Sabelli, Bisoli, Rômulo, Martella (Curcio, 86e) - Balotelli, A. Donnarumma (Matri, 71e). Entr. : Corini.

Genoa-Udinese : 1-3 (1-1)
Buts : Pandev (22e) pour le Genoa ; De Paul (32e), Sema (87e), Lasagna (90e + 4) pour l'Udinese. Dim. 3 nov. Spect. : 20 000. Arbitre : M. Pasqua.
Genoa : Radu - Ghiglione, Romero (Sanabria, 70e), C. Zapata, Ankersen (Barreca, 64e) - Schöne, Agudelo - Saponara (Radovanovic, 52e), Pandev, Kouamé - Pinamonti. Entr. : Thiago Motta.
Udinese : Musso - De Maio (Becao, 65e), Troost-Ekong, Nuytinck - Opoku, Mandragora, Walace, De Paul, Sema - Okaka (Teodorczyk, 89e), Nestorovski (Lasagna, 72e). Entr. : Gotti.

Lecce-Sassuolo : 2-2 (2-1)
Buts : Lapadula (18e), Falco (42e) pour Lecce ; Toljan (35e), Berardi (85e) pour Sassuolo. Dim. 3 novembre. Spectateurs : 22 087. Arbitre : M. Ros.
Lecce : Gabriel - Meccariello, Lucioni, Rossettini, Calderoni - Majer (Riccardi, 71e), Petriccione, Tabanelli (Shakhov, 40e) - Mancosu - Babacar (Falco, 15e), Lapadula. Entr. : Liverani.
Sassuolo : Consigli - Toljan, Romagna, Marlon, Kyriakopoulos (Duncan, 81e) - Locatelli (Peluso, 86e), Obiang Avomo, Traoré (Djuricic, 66e) - Defrel, Berardi, Boga. Entr. : De Zerbi.

Express, 11e journée

Juventus Turin-Genoa	2-1
Brescia-Inter Milan	1-2
Naples-Atalanta	2-2
Udinese-AS Roma	0-4
Cagliari-FC Bologne	3-2
Lazio Rome-Torino	4-0
Sassuolo-Fiorentina	1-2
Parme-Hellas Vérone	0-1
Milan AC-SPAL Ferrare	1-0
Sampdoria Gênes-Lecce	1-1

Juventus Turin-Genoa : 2-1 (1-1)
Buts : Bonucci (36e), Cristiano Ronaldo (90e + 6 s.p.) pour la Juventus ; Kouamé (40e) pour le Genoa. Mercredi 30 oct.. Spect. : 39 115. Arb. : M. Giua. Expulsions : Rabiot (87e) pour la Juve ; Cassata (51e), Marchetti (58e) pour le Genoa.
Juve : Buffon - Cuadrado, Bonucci, Rugani, Alex Sandro - Khedira (Rabiot, 61e), Bentancur, Matuidi (Ramsey, 61e) - Bernardeschi (Douglas Costa, 79e) - Dybala, Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.
Genoa : , Radu - Ghiglione, Romero, C. Zapata, Ankersen - Schöne, Cassata - Pandev (Gümüs, 68e), Agudelo (Radovanovic, 84e), Kouamé (Sanabria, 81e) - Pinamonti. Entr. : Thiago Motta.

Brescia-Inter Milan : 1-2 (0-1)
Buts : Skriniar (77e c.s.c.) pour Brescia ; Lautaro Martinez (23e), R. Lukaku (63e) pour l'Inter. Mardi 29 oct.. Spect. : 16 500. Arb. : M. Fabbri.
Brescia : Alfonso - Sabelli, Cistana, Gastaldello (Martella, 68e), Mangraviti (Ndoj, 75e), Mateju - Bisoli, Tonali, Rômulo (Matri, 85e) - A. Donnarumma, Balotelli. Entr. : Corini.
Inter : Handanovic - Godin, De Vrij, Skriniar - Candreva, Gagliardini, Brozovic, Barella, Asamoah (Biraghi, 80e) - R. Lukaku (Esposito, 86e), Lautaro Martinez. Entr. : Conte.

Naples-Atalanta Bergame : 2-2 (1-1)
Buts : Maksimovic (16e), Milik (71e) pour Naples ; Freuler (41e), Ilicic (86e) pour l'Atalanta. Mercredi 30 oct. Spect. : 30 000. Arb. : M. Giacomelli.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Maksimovic, Koulibaly, Luperto - Callejon, Allan (Zielinski, 11e), Fabian Ruiz, Insigne - Milik (Llorente, 82e), Lozano (Mertens, 59e). Entr. : Ancelotti.
Atalanta : Gollini - Toloi, Djimsiti (Kjaer, 64e), Palomino - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens - Gomez (Muriel, 74e) - Ilicic, Pasalic (Castagne, 69e). Entr. : Gasperini.

Udinese-AS Roma : 0-4 (0-1)
Buts : Zaniolo (14e), Smalling (51e), Kluivert (54e), Kolarov (66e). Mercr. 30 oct.. Spect. : 23 854. Arb. : M. Irrati. Expulsion : Fazio (32e) pour la Roma.
Udinese : Musso - Becao, Troost-Ekong, Samir - Ter Avest (Nestorovski, 55e), Mandragora (Barak, 46e), Jajalo, De Paul, Sema - Okaka, Lasagna (Pussetto, 79e). Entr. : Tudor.
Roma : Pau Lopez - Santon, Smalling, Fazio, Kolarov - Veretout, Mancini - Zaniolo (Florenzi, 78e), Pastore (Cetin, 69e), Kluivert (Perotti, 73e) - Dzeko. Entr. : Fonseca.

Lazio Rome-Torino : 4-0 (2-0)
Buts : Acerbi (25e), Immobile (33e, 70e s.p.), Belotti (90e c.s.c.). Mercredi 30 octobre. Spect. : 25 000. Arbitre : M. Orsato. Expulsion : Nkoulou (68e) pour le Torino.
Lazio : Strakosha - Patric (Luiz Felipe, 79e), Acerbi, Radu - Marusic, Milinkovic-Savic, Cataldi (Parolo, 75e), Luis Alberto, Lulic - Immobile, Caicedo (Correa, 72e). Entr. : S. Inzaghi.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Lyanco (Verdi, 52e) - De Silvestri, Meïté, Baselli (Djidji, 75e), Laxalt - Lukic - Zaza (Iago Falqué, 67e), Belotti. Entr. : Mazzarri.

Cagliari-FC Bologne : 3-2 (0-1)
Buts : Joao Pedro Galvao (48e, 83e), Simeone (72e) pour Cagliari ; Santander (22e s.p.), Olsen (90e + 1 c.s.c.) pour Bologne. Mercredi 30 oct. Spect. : 16 076. Arb. : M. Sacchi.
Cagliari : Olsen - Farago, Pisacane, Klavan, Lu. Pellegrini - Nandez (Castro, 65e), Cigarini (Oliva, 71e), Rog - Nainggolan (Ionita, 82e) - Simeone, Joao Pedro Galvao. Entr. : Maran.
Bologne : Skorupski - Mbaye, Bani, Denswil, Krejci - Schouten, Dzemaili - Orsolini (Skov Olsen, 70e), Soriano (Svanberg, 82e), Sansone - Santander (Palacio, 60e). Entr. : Mihajlovic.

Sassuolo-Fiorentina : 1-2 (1-0)
Buts : Boga (25e) pour Sassuolo ; Castrovilli (63e), Milenkovic (81e) pour la Fiorentina. Mercredi 30 oct. Spect. : 13 801. Arbitre : M. Mariani.
Sassuolo : Consigli - Toljan, Romagna, Marlon, Peluso - Duncan (Traoré, 82e), Djuricic (Obiang Avomo, 56e), Magnanelli - Berardi, Caputo (Defrel, 69e), Boga. Entr. : De Zerbi.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Venuti - Sottil (Ghezzal, 63e), Benassi (Badelj, 87e), Pulgar, Castrovilli, Dalbert - Boateng (Vlahovic, 75e), Chiesa. Entr. : Montella.

Parme-Hellas Vérone : 0-1 (0-1)
But : Lazovic (10e). Mardi 29 octobre. Spect. : 14 638. Arb. : M. Manganiello.
Parme : Sepe - Darmian, Iacoponi, Dermaku, Gi. Pezzella (Sprocati, 76e) - Kucka, Brugman, Barilla (Hernani, 60e) - Kulusevski - Karamoh, Gervinho. Entr. : D'Aversa.
Hellas Vérone : Silvestri - Rrahmani, Kumbulla, Günter - Faraoni, Amrabat, Miguel Veloso (Danzi, 90e), Lazovic - Verre (Pessina, 62e) - Stepinski, Salcedo (Zaccagni, 46e). Entr. : Juric.

Milan AC-SPAL Ferrare : 1-0 (0-0)
But : Suso (63e). Jeudi 31 octobre. Spect. : 46 475. Arbitre : M. Piccinini.
Milan AC : G. Donnarumma - Léo Duarte, Musacchio (Calabria, 46e), Romagnoli, T. Hernandez - Lucas Paqueta (Bonaventura, 88e), Bennacer, Kessié - Castillejo (Suso, 57e), Piatek, Calhanoglu. Entr. : Pioli.
SPAL : Berisha - Cionek, Vicari, Tomovic - Strefezza (Paloschi, 82e), Murgia, Missiroli (Valoti, 71e), Kurtic, Reca (Sala, 82e) - Petagna, Floccari. Entr. : Semplici.

Sampdoria Gênes-Lecce : 1-1 (0-1)
Buts : Ramirez (90e + 2) pour la Samp ; Lapadula (8e) pour Lecce. Mercr. 30 oct. Spect. : 17 031. Arb. : M. Massa. Expulsion : Tachtsidis (72e) pour Lecce.
Samp : Audero - Depaoli, Ferrari, Colley, Murru - Barreto (Ramirez, 46e), Ekdal, Vieira - Bertolacci (Léris, 66e) - Bonazzoli (Rigoni, 66e), Quagliarella. Entr. : Ranieri.
Lecce : Gabriel - Meccariello (Rispoli, 87e), Lucioni, Rossettini, Dell'Orco - Petriccione, Tachtsidis, Tabanelli - Shakhov (Mancosu, 69e) - Falco, Lapadula (Babacar, 69e). Entr. : Liverani.

Serie B

Express, 10e journée

Benevento-Cremonese	2-0
Chievo Vérone-Crotone	2-1
Empoli-La Spezia	1-1
Perugia-Ascoli	1-1
Cittadella-Livourne	1-0
Venezia-Pordenone	1-2
Pise-Salernitana	2-1
Virtus Entella-Cosenza	1-0
Juve Stabia-Pescara	2-1
Frosinone-Trapani	3-0

11e journée

Benevento-Empoli	2-0
Crotone-Perugia	2-3
La Spezia-Chievo Vérone	0-0
Pordenone-Trapani	2-1
Salernitana-Virtus Entella	2-1
Ascoli-Venezia	1-1
Cittadella-Frosinone	0-0
Pescara-Pise	3-0
Livourne-Juve Stabia	2-1
Cosenza-Cremonese	lundi

Classement
1. Benevento, 24 pts. **2.** Perugia, 19. **3.** Crotone, Chievo, Pordenone, Salernitana, 18. **7.** Ascoli, Empoli, Cittadella, 17. **10.** Pescara, 16. **11.** V. Entella, 15. **12.** Frosinone, 14. **13.** Pise, Venezia, 13. **15.** La Spezia, Cremonese, 12. **17.** Livourne, 10. **18.** Juve Stabia, 10. **19.** Cosenza, 8. **20.** Trapani, 6.

Algérie

9e journée

CR Belouizdad-ES Sétif	1-0
CA Bordj Bou Arréridj-MC Oran	1-2
Hussein-Dey - JS Saoura	1-0
JS Kabylie - AS Aïn-Mlila	1-0
ASO Chlef-CS Constantine	1-1
NC Magra-USM Alger	1-2
US Biskra-MC Alger	arrêté
Paradou AC-USM Bel-Abbès	remis

Classement
1. CR Belouizdad, 20 pts. **2.** MC Alger, 17. **3.** MC Oran, JS Saoura, JS Kabylie, 13. **6.** CS Constantine, 12. **7.** AS Aïn-Mlila, 11. **8.** USM Alger, Hussein-Dey, 10. **10.** CA B. B. Arréridj, US Biskra, 9. **12.** ASO Chlef, NC Magra, 8. **14.** ES Sétif, USM Bel-Abbès, Paradou, 7.

Argentine

11e journée

Argentinos J.-Talleres Cordoba	1-0
Lanus-Boca Juniors	2-1
River Plate-Colon S. Fe	2-1
Velez Sarsfield-Huracan	0-0
Racing Club Av.-Banfield	0-0
Newell's-Gimnasia La Plata	0-4
Sarandi-Central Cordoba	2-2
Est. La Plata-Rosario Central	3-0
CA Tucuman-Patronato	2-0
San Lorenzo-Defensa y Justicia	1-3
Union Santa Fe-Independiente	2-2
Godoy Cruz-Aldosivi	3-2

Classement
1. Argentinos, 24 pts. **2.** Lanus, 22. **3.** River Plate, 21. **4.** Boca, 21. **5.** Velez, Racing Club, 20. **7.** Newell's, 18. **8.** Sarandi, 17. **9.** Est. La Plata, Tal. Cordoba, CA Tucuman, San Lorenzo, 16. **13.** Union Santa Fe, 15. **14.** Independiente, Huracan, 14. **16.** Rosario Central, Defensa Justicia, Colon Santa Fe, 13. **19.** Central Cordoba, Patronato, 12. **21.** Banfield, 9. **22.** Aldosivi, 8. **23.** Gimnasia La Plata, 7. **24.** Godoy Cruz, 6.

Belgique

13e journée

Zulte-Waregem - Club Bruges	0-2
Standard Liège - Waasl.-Beveren	2-0
FC Malines - Saint-Trond	1-2
RSC Anderlecht-La Gantoise	3-3
Racing Genk-Royal Antwerp	2-2
KV Ostende-Charleroi SC	0-1
Cercle Bruges-RE Mouscron	2-2
KV Courtrai-Eupen	1-2

14e journée

Club Bruges-KV Courtrai	3-0
La Gantoise-Standard Liège	3-1
FC Malines-Charleroi SC	2-2
Waasl.-Beveren - Zulte-Waregem	1-2
RE Mouscron-Royal Antwerp	3-1
Eupen-Racing Genk	2-0
Saint-Trond - KV Ostende	1-0
RSC Anderlecht-Cercle Bruges	2-1

Classement
1. Club Bruges, 33 pts. **2.** Standard de Liège, 27. **3.** La Gantoise, 25. **4.** Malines, 24. **5.** Zulte-Waregem, Charleroi SC, 22. **7.** Royal Antwerp, 21. **8.** RE Mouscron, Racing Genk, 20. **10.** Saint-Trond, 18. **11.** RSC Anderlecht, 17. **12.** Eupen, 16. **13.** KV Courtrai, 14. **14.** KV Ostende, 11. **15.** Waasland-Beveren, 7. **16.** Cercle Bruges, 4.

Brésil

28e journée

Flamengo-CSA	1-0
Avai SC-Palmeiras	1-2
Corinthians-Santos FC	0-0
Sao Paulo-Atletico Mineiro	2-0
Bahia BA-Internacional	2-3
Gremio-Botafogo	3-0
Atletico PR-Goias	4-1
Ceará CE-Vasco da Gama	1-1
Cruzeiro-Fortaleza CE	1-1
Fluminense-Chapecoense	1-1

29e journée

Goias-Flamengo	2-2
Palmeiras-Sao Paulo	3-0
Santos FC-Bahia BA	1-0
Vasco da Gama-Gremio	1-3
Internacional-Atletico PR	1-1
CSA-Corinthians	2-1
Avai SC-Fortaleza CE	1-3
Atletico Mineiro-Chapecoense	0-2
Botafogo-Cruzeiro	0-2
Ceará CE-Fluminense	2-0

Classement
1. Flamengo, 68 pts. **2.** Palmeiras, 60. **3.** Santos FC, 55. **4.** Sao Paulo, 49. **5.** Gremio, 47. **6.** Internacional, 46. **7.** Corinthians, 45. **8.** Atletico PR, 43. **9.** Bahia BA, 41. **10.** Goias, 39. **11.** Vasco da Gama, 38. **12.** Fortaleza, Atletico Mineiro, 35. **14.** Botafogo, Ceará, 33. **16.** Cruzeiro, 32. **17.** Fluminense, 30. **18.** CSA, 29. **19.** Chapecoense, 21. **20.** Avai SC, 17.

Écosse

11e journée

Celtic-St. Mirren	2-0
Ross County-Rangers	0-4
Motherwell-Kilmarnock	2-1
Hamilton Acad.-Aberdeen	0-1
Hibernian-Livingston	2-2
St. Johnstone-Hearts	1-0

12e journée

Motherwell-Livingston	2-1
Aberdeen-Kilmarnock	3-0
Hamilton Acad.-Ross County	2-2
Hearts-Celtic	remis
St. Mirren-Hibernian	remis
Rangers-St. Johnstone	remis

Classement
1. Celtic, Rangers, 28. **3.** Motherwell, 22. **4.** Aberdeen, 21. **5.** Kilmarnock, 17. **6.** Ross County, 14. **7.** Livingston, 13. **8.** Hamilton Acad., St. Johnstone, 10. **10.** Hibernian Edimbourg, 9. **11.** Heart of Midlothian, St. Mirren, 8.

League Cup, demies, 2 novembre

Hibernian-**Celtic Glasgow**	2-5

3 novembre

Glasgow Rangers-Heart of Mid.	3-0

États-Unis

Finales de Conférence, 30 octobre

Los Angeles FC-**Seattle**	1-3

31 octobre

Atlanta Utd-**Toronto FC**	1-2

Rendez-vous, finale, dimanche 10 novembre, 21 heures
Seattle Sounders-Toronto FC

Grèce

Match décalé, 8e journée

Ast. Tripolis-Lamia	4-1

9e journée

Xanthi-Olympiakos	0-0
PAOK-Panathinaïkos	2-2
AEK Athènes-Atromitos Ath.	3-2
Larissa-OFI Crète	3-2
Panionios-Aris	1-1
Panaïtolikos-Ast. Tripolis	1-1
Lamia-Volos NFC	lundi

Classement
1. Olympiakos, 23 pts. **2.** PAOK, 21. **3.** AEK Athènes, 17. **4.** OFI Crète, Xanthi, 16. **6.** Larissa, 15. **7.** Aris Salonique, 12. **8.** Atromitos, 11. **9.** Asteras Tripolis, 10. **10.** Panathinaïkos, Volos, 9. **12.** Lamia, 4. **13.** Panaïtolikos, 3. **14.** Panionios, -1.

Israël

Match décalé, 8e journée

Mac. Tel-Aviv - H. Beer-Sheva	2-0

9e journée

Hapoël Raanana - Mac. Tel-Aviv	0-2
H. Beer-Sheva - Mac. Netanyah	2-0
Betar-H. Kfar Sabah	1-0
Hapoël Haïfa-H. Kiryat Shmona	2-1
Hapoël Hadera - BY Tel-Aviv	0-0
MS Ashdod-Sektzia Nes Tziona	2-2
H. Tel-Aviv - Mac. Haïfa	lundi

Classement
1. Mac. Tel-Aviv, 23 pts. **2.** Beer-Sheva, 20. **3.** Maccabi Haïfa, 17. **4.** Betar, 16. **5.** Hapoël Haïfa, 15. **6.** Hapoël Hadera, 14. **7.** MS Ashdod, BY Tel-Aviv, 11. **9.** Hapoël Kfar Sabah, 8. **10.** H. Kiryat Shmona, H. Tel-Aviv, 7. **12.** H. Raanana, 6. **13.** Mac. Netanyah, 6. **14.** Sektzia Nes Tziona, 4.

Maroc

Matches décalés, 5e journée
Yous. Berrechid-Mog. Tétouan **1-1**
D. El-Jadida - OC Khouribga **1-0**
6e journée
FAR Rabat - D. El-Jadida **1-3**
RCA Zemamra-Rap. Oued Zem **2-0**
Raja Beni Mellal-FUS Rabat **2-2**
Moul. Oujda-Yous. Berrechid **lundi**
Mog. Tétouan-Olymp. Safi **mercredi**
OC Khouribga-WAC **remis**
R. Casablanca-HUS Agadir **remis**
Ren. Berkane-IRT Tanger **remis**
Classement
1. Mog. Tétouan, 10 pts. **2.** Difaa El-Jadida, 8. **3.** WAC, Zemamra, Moul. Oujda, FAR, 7. **7.** OC Khouribga, FUS Rabat, 6. **9.** R. Casablanca, Ren. Berkane, Ol. Safi, Rapide Oued Zem, 4. **13.** IRT Tanger, 2. **14.** HUS Agadir, Yous. Berrechid, Raja Beni Mellal, 1.

Mexique

Match décalé, 15e journée
Indios Juarez-Ch. Guadalajara **1-2**
16e journée
Santos Laguna-Queretaro FC **1-0**
San Luis-América Mexico **0-1**
Tigres UANL-Deportivo Toluca **1-0**
Cruz Azul-Club Leon **1-0**
Chivas Guadalajara-Club Tijuana **0-1**
Monarcas Morelia-Indios Juarez **6-1**
Pumas UNAM-Atlas Guadalajara **5-1**
Pachuca-Monterrey CF **2-3**
Veracruz-Puebla **1-0**
Classement
1. Santos Laguna, 30 pts. **2.** Necaxa, América Mexico, 28. **4.** Queretaro, 27. **5.** Tigres, 27. **6.** Cl. Leon, 26. **7.** Cl. Tijuana, 24. **8.** M. Morelia, 23. **9.** Pumas, At. Guadalajara, 21. **11.** Cruz Azul, Monterrey, 20. **13.** Pachuca, 18. **14.** San Luis, 17. **15.** D. Toluca, Ch. Guadalajara, 16. **17.** Indios, 14. **18.** Puebla, 13. **19.** Veracruz, 7.

Pays-Bas

12e journée
PEC Zwolle-Ajax **2-4**
AZ Alkmaar-FC Twente **3-0**
Sparta-PSV Eindhoven **2-2**
FC Utrecht-Fortuna Sittard **6-0**
FC Emmen-Vitesse Arnhem **2-1**
FC Groningue-Willem II **2-0**
RKC Waalwijk-Heracles Almelo **2-0**
ADO La Haye-SC Heerenveen **1-1**
VVV Venlo-Feyenoord **0-3**
Classement
1. Ajax, 32 pts. **2.** Alkmaar, 26. **3.** PSV, 24. **4.** Utrecht, Arnhem, 23. **6.** Willem II, 19. **7.** Heerenveen, Almelo, 18. **9.** Groningue, Feyenoord, 17. **11.** Sp. Rotterdam, 16. **12.** Twente, 15. **13.** Emmen, 13. **14.** La Haye, Zwolle, 10. **16.** Fortuna Sittard, Venlo, 9. **18.** Waalwijk, 4.

Portugal

Match décalé, 8e journée
Sp. Braga-Santa Clara **2-0**
9e journée
Benfica Lisbonne-Portimonense **4-0**
Mar. Funchal-FC Porto **1-1**
Famalicao-Gil Vicente **2-1**
Paços de Ferreira-Sporting **1-2**
V. Guimaraes-Belenenses **5-0**
Boavista Porto-Sp. Braga **2-0**
Rio Ave-Moreirense **1-1**
Desp. Aves-Tondela **0-1**
Santa Clara-Vit. Setubal **1-1**
10e journée
Benfica Lisbonne-Rio Ave **2-0**
FC Porto-Desp. Aves **1-0**
Sp. Braga-Famalicao **2-2**
Tondela-Sporting **1-0**
Moreirense-V. Guimaraes **1-1**
Gil Vicente-Mar. Funchal **2-0**
Vit. Setubal-Boavista Porto **lundi**
Portimonense-Santa Clara **lundi**
Belenenses-Paços de Ferreira **lundi**
Classement
1. Benfica, 27 pts. **2.** FC Porto, 25. **3.** Famalicao, 23. **4.** Sporting, 17. **5.** Guimaraes, 16. **6.** Boavista, Tondela, 15. **8.** Rio Ave, Santa Clara, Braga, 12. **11.** Moreirense, Gil Vicente, M. Funchal, 10. **14.** V. Setubal, 9. **15.** Belenenses, 8. **16.** Portimonense, 6. **17.** Paços de Ferreira, 5. **18.** Aves, 3.

Russie

15e journée
Zénith St-Pét. - CSKA Moscou **1-1**
Oufa-Lok. Moscou **1-1**
FC Krasnodar-FC Rostov **2-2**
Dyn. Moscou-Akhmat Grozny **1-1**
FC Sotchi-FC Tambov **1-2**
Spartak Moscou-Arsenal Toula **lundi**
Oural Ékaterinbourg-Orenbourg **lundi**
Kr. S. Samara-Rubin Kazan **lundi**
Classement
1. Zénith, 33 pts. **2.** Lok. Moscou, Rostov, 30. **4.** Krasnodar, 29. **5.** CSKA, 27. **6.** Sp. Moscou, Ékaterinbourg, 18. **8.** Samara, Oufa, 17. **10.** Ars. Toula, R. Kazan, 16. **12.** Orenbourg, D. Moscou, 15. **14.** Tambov, Grozny, 14. **16.** Sotchi, 13.

Suisse

13e journée
Servette Genève-Young Boys **3-0**
FC Bâle-Neuchâtel **1-1**
Saint-Gall - FC Sion **3-0**
FC Thoune-FC Zurich **0-1**
FC Lucerne-FC Lugano **1-2**
Classement
1. Young Boys, 28 pts. **2.** FC Bâle, 27. **3.** St-Gall, 26. **4.** FC Zurich, 18. **5.** Sion, 17. **6.** Servette, Lucerne, 15. **8.** Lugano, 13. **9.** Neuchâtel, 12. **10.** Thoune, 6.

Tunisie

7e journée
ES Metlaoui-Monastir **2-2**
US Ben Guerdane - Hammam-Lif **4-2**
AS Soliman-CS Sfaxien **1-2**
CA Bizerte-St. Tunisien **1-4**
US Tataouine-Cl. Africain **0-2**
JS Kairouan-Chebba **1-3**
ES Tunis-ES Sahel **remis**
Classement
1. US Monastir, US Ben Guerdane, Sfaxien, 15 pts. **4.** St. Tunisien, 13. **5.** Club Africain, ES Tunis, 12. **7.** Chebba, 10. **8.** Ét. Sahel, CA Bizerte, 7. **10.** H.-Lif, 5. **11.** Soliman, 4. **12.** Kairouan, 3. **13.** Metlaoui, Tataouine, 1.

Turquie

Match décalé, 9e journée
Istanbul BB-Trabzonspor **2-2**
10e journée
Alanyaspor-Basaksehir **0-0**
Denizlispor-Sivasspor **0-2**
Kasimpasa-Malatyaspor **2-2**
Kayserispor-Fenerbahçe **1-0**
Trabzonspor-Göztepe **0-1**
Galatasaray-Rizespor **2-0**
Antalyaspor-Besiktas **1-2**
Konyaspor-Gençlerbirligi **1-1**
Ankaragüçü-Gazisehir Gaziantep **lundi**
Classement
1. Alanyaspor, 19 pts. **2.** Sivasspor, 18. **3.** Malatyaspor, Fenerbahçe, 17. **5.** Trabzonspor, Basaksehir, Galatasaray, 16. **8.** Besiktas, 15. **9.** Konyaspor, 13. **10.** Kasimpasa, Gazisehir, Göztepe, 12. **13.** Denizlispor, Rizespor, Antalyaspor, 11. **16.** Ankaragüçü, 9. **17.** Gençlerbirligi, Kayserispor, 7.

Ukraine

13e journée
Carpates Lviv-Ch. Donetsk **0-3**
Dynamo Kiev-Fk Lviv **4-0**
Vorsk. Poltava-Desna Chernigiv **0-1**
SK Dnipro-1-Zar. Louhansk **1-4**
Oleksandria-Illic. Mariupol **3-1**
Kolos Kovalivka-Olimpik Donetsk **1-2**
Classement
1. Chakhtior Donetsk, 37 pts. **2.** Dynamo Kiev, 27. **3.** Desna Chernigiv, 26. **4.** Zorya Louhansk, 25. **5.** Oleksandria, 23. **6.** Illichivets Mariupol, 16. **7.** Olimpik Donetsk, 14. **8.** Kolos Kovalivka, 14. **9.** SK Dnipro-1, 11. **10.** Carpates Lviv, 10. **11.** FK Lviv, 8. **12.** Vorskla Poltava, 8.

Ligue des champions

Rendez-vous, 4e journée
Groupe A, mercr. 6 nov., 21 heures
Paris-SG - Club Bruges
Real Madrid-Galatasaray
Classement
1. Paris-SG, 9 pts. **2.** Real Madrid, 4. **3.** Club Bruges, 2. **4.** Galatasaray, 1.

Groupe B, mercr. 6 nov., 18 h 55
Bayern Munich-Olympiakos
21 heures
Etoile Rouge Belgrade-Tottenham
Classement
1. Bayern, 9 pts. **2.** Tottenham, 4. **3.** Étoile Rouge, 3. **4.** Olympiakos, 1.

Groupe C, mercr. 6 nov., 21 heures
Atalanta Bergame-Manchester City
Dinamo Zagreb-Ch. Donetsk
Classement
1. Manchester City, 9 pts. **2.** Dinamo Zagreb, 4. **3.** Chakhtior Donetsk, 4. **4.** Atalanta Bergame, 0.

Groupe D, mercr. 6 nov., 18 h 55
Lokomotiv Moscou-Juventus Turin
21 heures
Bayer Leverkusen-Atletico Madrid
Classement
1. Juventus, 7 pts. **2.** Atletico Madrid, 7. **3.** Lok. Moscou, 3. **4.** Leverkusen, 0.

Groupe E, mardi 5 nov., 21 heures
Naples-RB Salzbourg
Liverpool-Racing Genk
Classement
1. Naples, 7 pts. **2.** Liverpool, 6. **3.** FC Salzbourg, 3. **4.** Racing Genk, 1.

Groupe F, mardi 5 nov., 18 h 55
FC Barcelone-Slavia Prague
21 heures
Borussia Dortmund-Inter Milan
Classement
1. FC Barcelone, 7 pts. **2.** Inter, 4. **3.** Dortmund, 4. **4.** Slavia Prague, 1.

Groupe G, mardi 5 nov., 18 h 55
Zénith St-Pétersbourg - RB Leipzig
21 heures
Lyon-Benfica
Classement
1. RB Leipzig, 6 pts. **2.** Zénith Saint-Pétersb., 4. **3.** Lyon, 4. **4.** Benfica, 3.

Groupe H, mardi 5 nov., 21 heures
Chelsea-Ajax Amsterdam
Valence CF-Lille
Classement
1. Chelsea, 6 pts. **2.** Ajax Amsterdam, 6. **3.** Valence CF, 4. **4.** Lille, 1.

Ligue Europa

Rendez-vous, 4e journée,
Groupe A, jeudi 7 novembre, 18 h 55
F91 Dudelange-FC Séville
APOEL Nicosie-Qarabag
Classement
1. FC Séville, 9 pts. **2.** Qarabag, 4. **3.** Dudelange, 3. **4.** APOEL Nicosie, 1.

Groupe B, jeudi 7 novembre, 18 h 55
FC Copenhague-Dynamo Kiev
FC Lugano-Malmö FF
Classement
1. FC Copenhague, 5 pts. **2.** Dynamo Kiev, 5. **3.** Malmö, 4. **4.** FC Lugano, 1.

Groupe C, jeudi 7 novembre, 18 h 55
FC Bâle-Getafe
FC Krasnodar-Trabzonspor
Classement
1. FC Bâle, 7 pts. **2.** Getafe, 6. **3.** FC Krasnodar, 3. **4.** Trabzonspor, 1.

Groupe D, jeudi 7 novembre, 18 h 55
Linz ASK-PSV Eindhoven
Rosenborg-Sporting Portugal
Classement
1. PSV Eindhoven, 7 pts. **2.** Sporting, 6. **3.** Linz ASK, 4. **4.** Rosenborg, 0.

Groupe E, jeudi 7 novembre, 18 h 55
Lazio Rome-Celtic Glasgow
CFR Cluj-Rennes
Classement
1. Celtic Glasgow, 7 pts. **2.** CFR Cluj, 6. **3.** Lazio Rome, 3. **4.** Rennes, 1.

Groupe F, mercredi 6 nov., 16 h 50
Vitoria Guimaraes-Arsenal
Jeudi 7 novembre, 18 h 55
Standard de Liège-Eintr. Francfort
Classement
1. Arsenal, 9 pts. **2.** Eintr. Francfort, 6. **3.** Stand. de Liège, 3. **4.** Guimaraes, 0.

Groupe G, jeudi 7 nov., 21 heures
Feyenoord Rotterdam-Young Boys
Glasgow Rangers-FC Porto
Classement
1. Young Boys, 6 pts. **2.** Glasgow, 4. **3.** FC Porto, 4. **4.** Feyenoord , 3.

Groupe H, jeudi 7 nov., 21 heures
Espanyol Barcelone-Lud. Razgrad
Ferencvaros-CSKA Moscou
Classement
1. Espanyol, 7 pts. **2.** Lud. Razgrad, 6. **3.** Ferencvaros, 4. **4.** CSKA Moscou, 0.

Groupe I, jeudi 7 nov., 21 heures
Wolfsburg-La Gantoise
Oleksandria - Saint-Étienne
Classement
1. Wolfsburg, 5 pts. **2.** La Gantoise, 5. **3.** Oleksandria, 2. **4.** Saint-Étienne, 2.

Groupe J, jeudi 7 nov., 21 heures
Borussia M'Gladbach-AS Roma
Wolfsberger AC-Basaksehir
Classement
1. AS Roma, 5 pts. **2.** Basaksehir, 4. **3.** Wolfsberger , 4. **4.** M'Gladbach, 2.

Groupe K, jeudi 7 nov., 21 heures
Braga-Besiktas Istanbul
Wolverhampton-Slovan Bratislava
Classement
1. Braga, 7 pts. **2.** Wolverhampton, 6. **3.** Slovan Bratislava, 4. **4.** Besiktas, 0.

Groupe L, jeudi 7 novembre, 16 h 50
FC Astana-AZ Alkmaar
21 heures
Manchester United-Partizan
Classement
1. Manchester Utd, 7 pts. **2.** Alkmaar, 5. **3.** Partizan, 4. **4.** Astana, 0.

Ligue des champions féminines

8es de finale retour, 30 et 31 octobre
Minsk BLR-**FC Barcelone** ESP (0-5) **1-3**
Lyon FRA-Fort. Hjörring DAN (4-0) **7-0**
Twente HOL-Wolfsburg ALL (0-6) **0-1**
Bayern ALL-Kazygurt KAZ (5-0) **2-0**
Atletico ESP-Man City ANG (1-1) **2-1**
Paris-SG FRA-Breidablik ISL (4-0) **3-1**
Glasgow ECO-Bröndby DAN (2-0) **a.p. 2-0**
(Glasgow qualifié 3 t.a.b. à 1)
Arsenal ANG-Slav. Prague RTC (5-2) **8-0**

Mondial U17

Groupe A, 2e journée, 29 octobre
Angola-Canada **2-1**
30 octobre
Brésil - Nouvelle-Zélande **3-0**
3e journée, 2 novembre
Angola-Brésil **0-2**
Canada - Nouvelle-Zélande **0-1**
Classement
1. Brésil, 9 pts. **2. Angola,** 6. **3.** Nouvelle-Zélande, 3. 4. Canada, 0.

Groupe B, 2e journée, 29 octobre
Nigeria-Équateur **3-2**
30 octobre
Australie-Hongrie **2-2**
3e journée, 1er novembre
Australie-Nigeria **2-1**
Hongrie-Équateur **2-3**
Classement
1. Nigeria, 6 pts. **2. Équateur,** 6. **3.** Australie, 4. **4.** Hongrie, 1.

Groupe C, 1re journée, 28 octobre
Corée du Sud-Haïti **2-1**
2e journée, 30 octobre
Corée du Sud-France **1-3**
31 octobre
Chili-Haïti **4-2**
3e journée, 2 novembre
Haïti-France **0-2**
Chili-Corée du Sud **1-2**
Classement
1. France, 9 pts. **2. Corée du Sud,** 6. **3.** Chili, 3. **4.** Haïti, 0.

Groupe D, 1re journée, 28 octobre
Japon - Pays-Bas **3-0**
2e journée, 30 octobre
Pays-Bas - Sénégal **1-3**
31 octobre
États-Unis - Japon **0-0**
3e journée, 3 novembre
Sénégal-Japon **0-1**
Pays-Bas - États-Unis **4-0**
Classement
1. Japon, 7 pts. **2. Sénégal,** 6. **3.** Pays-Bas, 3, **4.** États-Unis, 1.

Groupe E, 1re journée, 28 octobre,
Espagne-Argentine **0-0**
29 octobre
Tadjikistan-Cameroun **1-0**
2e journée, 31 octobre
Espagne-Tadjikistan **5-1**
1er novembre
Cameroun-Argentine **1-3**
3e journée, 3 novembre
Cameroun-Espagne **0-2**
Argentine-Tadjikistan **3-1**
Classement
1. Espagne, 7 pts. **2. Argentine,** 7. **3.** Tadjikistan, 3. **4.** Cameroun, 0.

Groupe F, 1re journée, 28 octobre
Salomon-Italie **0-5**
29 octobre
Paraguay-Mexique **0-0**
2e journée, 31 octobre
Salomon-Paraguay **0-7**
1er novembre
Mexique-Italie **1-2**
Classement
1. Italie, 6 pts. **2.** Paraguay, 4. **3.** Mexique, 1. **4.** Salomon, 0.
Italie-Paraguay et Mexique-Salomon se disputait le lundi 4 novembre. La France joue son huitième contre le meilleur 3e gr. A-B-F le jeudi 7 novembre à minuit.

France

U17, éliminatoires Euro 2020, 3e journée, 28 octobre
Slovaquie-France **0-2**
Gibraltar-Chypre **0-3**
Classement
1. France, 9 pts. **2. Slovaquie,** 6. **3.** Chypre, 3. **4.** Gibraltar, 0.

Féminines, rendez-vous Éliminatoires Euro 2021, 4e journée, vendr. 9 nov., 21 heures
France-Serbie

BALLON D'OR

Joueurs d'exception, ils n'ont jamais remporté le Ballon d'Or *FF* malgré un talent unanimement reconnu. Coup de projecteur sur ces rois sans couronne et leurs rendez-vous manqués avec l'histoire.

Kenny Dalglish (1983)

Buteur et remiseur admirable, l'idole de Liverpool aurait mérité l'adhésion de l'Europe entière. Mais elle s'est finalement donnée sans réserve à Michel Platini…

Texte **Roberto Notarianni**

En plein Boxing Day, les fans de Liverpool ne prêtent qu'une attention discrète à l'information en provenance de Paris. C'est que, avec deux matches en deux jours, contre WBA à Birmingham le 26 décembre puis à domicile face à Leicester le lendemain, ils ont l'esprit déjà bien occupé. Et puis, il y a cette incompréhension liée au Ballon d'Or *France Football*. Alors que, depuis une grosse demi-douzaine d'années, les Reds dominent les débats au pays et que les clubs anglais trustent les titres européens, ils ne comprennent pas que la couronne échappe toujours à leurs représentants. Un sentiment amer fort prononcé du côté d'Anfield, qui n'a encore jamais vu l'un des siens soulever le trophée drapé dans le célèbre maillot rouge. Pas même Kevin Keegan, ancienne idole des lieux, qui portait la tunique de Hambourg au moment de son sacre de 1978. Du coup, la révélation du classement de l'édition 1983 est accueillie de façon mitigée, entre fierté pour la deuxième place de Kenny Dalglish et déception de le découvrir à des années- lumière du lauréat Michel Platini *(voir encadré)*. Dans *FF*, Jacques Ferran loue les qualités du Français tout en soulignant la faiblesse de la concurrence, parlant « d'année de brassage, de flottement », et du fait que « pour désigner les dauphins de Platini, dix noms, vingt noms apparaissent, dont aucun ne fait l'unanimité ». Pas même « King Kenny », roi d'un Liverpool toujours aussi impressionnant collectivement ? Deuxième, l'attaquant écossais coiffe d'un petit point le Danois Simonsen, Ballon d'Or 1977 qui connaît une seconde jeunesse à Vejle, et de deux unités Gordon Strachan, son compatriote, échoué au pied du podium.

LE NOUVEAU ROI D'ANFIELD

À Liverpool et dans le reste du Royaume-Uni, la plupart des observateurs s'étonnent du manque de considération dont l'Europe a toujours fait preuve pour Dalglish. Beaucoup ne s'expliquent pas pourquoi celui-ci n'a jamais été en mesure de remporter le Ballon d'Or, ni même la distance entre son image en Grande-Bretagne et l'anonymat relatif avec lequel le traite le reste du Vieux Continent. Prenez les années de ses deux premiers triomphes européens, 1978 et 1981. Dans le premier cas, Dalglish s'est présenté au scrutin de *FF* avec de beaux atouts : il a bouclé au printemps précédent sa première saison avec Liverpool en marquant le but victorieux (1-0) face au FC Bruges en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Au total, 31 réalisations en 62 matches officiels en 1977-78, faisant oublier en un temps record l'ancien maître d'Anfield, Kevin Keegan (1971-1977). Indéniablement, Bob Paisley, le manager des Reds, avait vu juste en déboursant la coquette somme de 440 000 livres (2,202 M€ à taux de change constants) pour convaincre les dirigeants du Celtic Glasgow de s'en séparer. Ce qui fit dire à Bill Shankly, le prédécesseur de Paisley sur le banc de Liverpool : « Les gens du Celtic me sidèrent. J'aurais préféré quitter le milieu du foot plutôt que de céder un joueur aussi talentueux ! »

UN DUO D'ENFER AVEC RUSH

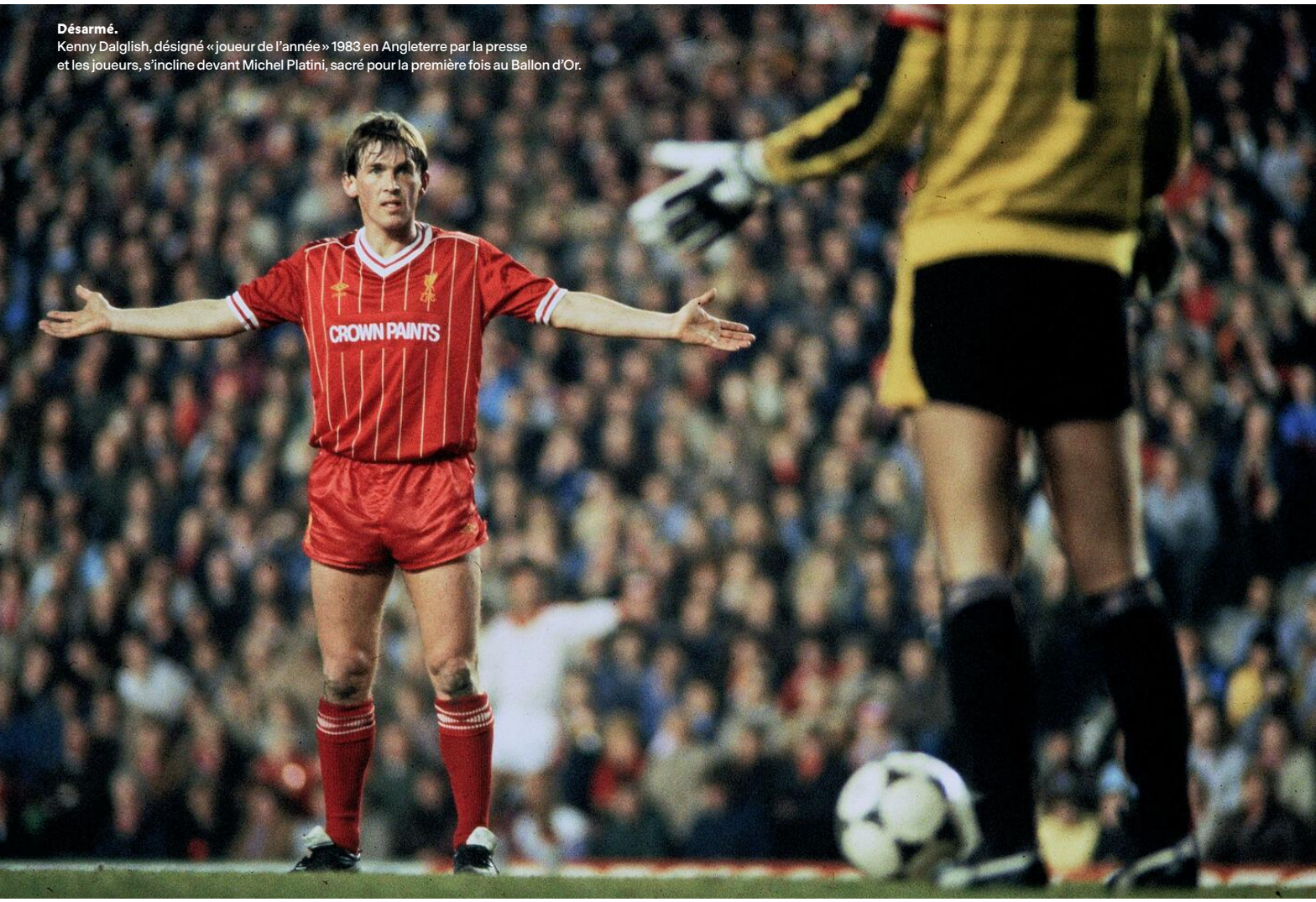
Culotté de la part de celui qui, en 1966, n'avait pas donné suite à un essai sur les bords de la Mersey du même Dalglish, quinze ans à l'époque, pur produit du foot scolaire écossais et futur bras armé des « Bhoys » de Glasgow (167 buts en 322 matches officiels pour le Celtic entre 1969 et 1977) ! « Par rapport à Keegan, Dalglish pense plus vite le jeu et, en conséquence, accélère notablement celui de Liverpool », estime Paisley. Éloges sincères qui ne pèseront pourtant pas vraiment dans la course au Ballon d'Or 1978 puisque le natif de Glasgow ne se classe qu'à la huitième place. Paie-t-il le décevant Mondial de l'Écosse et

Un plébiscite pour Platini

Un raz-de-marée. Voilà ce qu'a représenté le scrutin 1983 du Ballon d'Or *FF* pour Michel Platini : 110 points sur 130 possibles, vingt-trois citations sur vingt-six jurés, dix-huit premières et cinq deuxièmes places. Un plébiscite pour le Français. C'est que « Platoche » a forcé l'admiration en s'imposant en moins d'une saison à la Juve, qui comptait six des champions du monde italiens de 1982, et un crack comme Zbigniew Boniek. Auteur de 28 buts, dont 16 en Serie A, pour sa première saison italienne, il a entamé sur un grand braquet la campagne suivante et multiplié les prouesses techniques. De quoi faire passer au second plan les échecs des Bianconeri en Championnat (Scudetto pour la Roma) et en Coupe d'Europe (finale perdue 0-1 face à Hambourg). Subjugués, les votants n'ont eu d'yeux que pour lui, creusant un gouffre avec le peloton des poursuivants. Platini s'impose avec 84 points d'avance sur son dauphin Dalglish, seulement séparé par six longueurs du cinquième du scrutin, l'Allemand Felix Magath, buteur de la finale de C1. ⓡ **R. N.**

LE PODIUM DU BO 1983

1. Michel Platini (France), 110 points
2. Kenny Dalglish (Écosse), 26 points
3. Allan Simonsen (Danemark), 25 points



Désarmé.
Kenny Dalglish, désigné « joueur de l'année » 1983 en Angleterre par la presse et les joueurs, s'incline devant Michel Platini, sacré pour la première fois au Ballon d'Or.

l'élimination des Reds par Nottingham Forest dès le premier tour de C1 ? Peut-être, mais le lauréat Keegan n'a participé à aucune de ces deux compétitions cette année-là ! En 1981, Kenny Dalglish est encore moins bien payé en retour de sa deuxième Coupe d'Europe des clubs champions vu qu'il pointe à une très anonyme… vingt et unième place ! Liverpool aurait tort, cependant, de snober la deuxième place de Dalglish au Ballon d'Or 1983. Quelque part, elle est tout de même la reconnaissance de ses qualités exceptionnelles : vitesse, mobilité, finesse du toucher de balle, que ce soit dans des frappes de loin, des conclusions en pleine surface ou par la pureté de ses centres. Elle salue aussi son évolution, non plus « terminal offensif », mais inspirateur, homme de la dernière passe. « C'est un modèle, un animateur hors pair », s'exclame Paisley en parlant du rôle de Dalglish aux côtés de Ian Rush, son inséparable compagnon aux avant-postes depuis deux bonnes années. « Tout ce que j'avais à faire, c'était de prendre la profondeur et le ballon m'arrivait dans les pieds comme par magie », témoignera bien plus tard le Gallois.

« Un modèle, un animateur hors pair »

Bob Paisley,
coach de Kenny Dalglish
à Liverpool de 1977 à 1983

CHEF DE L'ARMÉE ROUGE

Plus remiseur et un peu moins buteur, Kenny Dalglish marque quand même à 18 reprises et se trouve à l'origine d'une bonne partie des 35 réalisations de Rush sous le maillot des Reds, sur l'année 1983. Le chef de l'armée rouge, comme le surnommera *FF* en fin d'année, démontre, à trente-deux ans, une intelligence tactique et une aisance technique qui forcent l'admiration et le respect. Au printemps, Kenny est d'ailleurs élu « joueur de l'année » tant par ses pairs (PFA) que par les journalistes anglais (FWA). Et tant pis s'il est loin de susciter une telle adhésion au plan continental. Lui préfère voir le verre à moitié plein et apprécie sa deuxième place au Ballon d'Or. L'Europe, il entend surtout la conquérir de nouveau à la tête de ses troupes de Liverpool. Cinq mois après le verdict des urnes de *FF*, l'Écossais remporte sa troisième C1 en l'espace de six ans, agrémentée d'une quatrième League Cup et du cinquième de ses six Championnats remportés en tant que joueur avec les Reds. Ce qui ne lui vaudra pas un seul point au Ballon d'Or 1984 ! Qu'importe, Dalglish s'est fait une raison. Et s'enivre de l'amour du peuple de Liverpool. Un peuple qui ne songe pas à une autre place que la première pour celui qui, outre ses 172 buts, a conduit, en tant qu'entraîneur-joueur, les Reds à leur dernier titre de champion d'Angleterre, un jour de printemps 1990.

Prochain épisode : Nils Liedholm (1958).

L'Équipe

business

La FFF se met en 5

La Fédération vient d'annoncer un nouveau partenariat avec Convisports, histoire de creuser le sillon du foot à 5.

Satisfaction. Jean-Pierre Gruppi, le PDG de Convisports (deuxième en partant de la gauche), se réjouit de l'accord passé avec la Fédération.

Depuis plusieurs années, la pratique du foot à 5 se développe très largement en France. Un temps réticente à s'y intéresser, la FFF essaie maintenant de prendre davantage en compte le phénomène. Ainsi, après UrbanSoccer et le Five, la Fédération vient d'annoncer un troisième partenariat avec une entreprise de foot à 5, Convisports. Pour favoriser cette pratique, la FFF s'est fixé deux objectifs. En premier lieu, la développer dans les zones rurales et semi-rurales, en aidant au financement de nouveaux complexes. Ensuite, dans les zones urbaines où les structures privées sont déjà implantées, favoriser l'accès aux licenciés et aux clubs, notamment par l'intermédiaire de ces partenariats.

DIVERSIFIER LES PRATIQUES

Au travers de l'alliance avec Convisports, la Fédération souhaite donc atteindre le second objectif. Tout d'abord, en proposant des tarifs préférentiels dans les centres de foot à 5, pour les clubs ainsi que les licenciés FFF. Mais aussi par la mise en place d'événements (tournois, journées initiation pour les jeunes…), et surtout la création d'académies. Ces dernières sont de véritables écoles de football au sein de ces structures privées, où les plus jeunes peuvent jouer au football de manière plus ludique. Une pratique de loisir, qui a pour but de compléter ce qui est proposé dans les clubs affiliés à la FFF, plus axés sur la compétition, afin que chaque jeune joueur et chaque joueuse puisse trouver un type de pratique qui lui correspond. Pour la FFF, cela permet de satisfaire un plus large éventail de pratiquants, ainsi que de diversifier ses pratiques. Et pour les entreprises de foot à 5, cela permet de toucher un public plus jeune, tout en remplissant des terrains parfois vides durant les heures creuses. Au vu du succès que connaît actuellement le foot à 5, la FFF pourrait bien, dans le futur, multiplier les partenariats de ce type. Une excellente nouvelle pour ses plus de deux millions de licenciés.

Antoine Malosse

sélection tv

Du 5 au 11 novembre

Mardi 5

18.55 RMC Sport 2 FC Barcelone-Slavia Prague, C1, 4e j.
20.55 la chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
21.00 RMC Sport 1 Lyon-Benfica, C1, 4e j.
21.00 RMC Sport 2 Valence-Lille, C1, 4e j.
21.00 RMC Sport 3 Multizone C1, 4e j.

Mercredi 6

16.50 RMC Sport 2 Vitoria Guimaraes-Arsenal, C3, 4e j.
18.48 RMC Sport 3 Lokomotiv Moscou-Juventus Turin, C1, 4e j.
20.55 la chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
21.00 RMC Sport 1 Paris-SG - Club Bruges, C1, 4e j.
21.00 RMC Sport 2 Real Madrid-Galatasaray, C1, 4e j.
21.00 RMC Sport 3 Multizone C1, 4e j.

Jeudi 7

18.48 RMC Sport 3 Multizone C3, 4e j.
18.55 RMC Sport 1 Cluj-Rennes, C3, 4e j.
21.00 RMC Sport 1 Oleksandria - Saint-Étienne, C3, 4e j.
21.00 RMC Sport 3 Multizone C3, 4e j.

Vendredi 8

17.50 Canal+ Sport Avranches-Dunkerque, National, 13e j.
19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 2, 14e j.
20.40 Canal+ Sport Nice-Bordeaux, L1, 13e j.
20.55 Canal+ Décalé Norwich-Watford, Premier League, 12e j.
21.00 RMC Sport 1 Norwich-Watford, Premier League, 12e j.

Samedi 9

13.25 Canal+ Chelsea-Crystal Palace, Premier League, 12e j.
13.30 RMC Sport 1 Chelsea-Crystal Palace, Premier League, 12e j.
14.40 beIN Sports 1 Guingamp-AC Ajaccio, L2, 14e j.
15.50 Canal+ Sport Tottenham-Sheffield United, Premier League, 12e j.
16.00 RMC Sport 1 Tottenham-Sheffield United, Premier League, 12e j.
17.00 beIN Sports 1 Brest - Paris-SG, L1, 13e j.
17.30 Canal+ Brest - Paris-SG, L1, 13e j.
18.20 Canal+ Sport Leicester-Arsenal, Premier League, 12e j.
18.20 la chaîne L'Équipe Angleterre-Allemagne féminin, match amical.
18.25 beIN Sports 2 Bayern-Borussia Dortmund, Bundesliga, 11e j.
18.30 RMC Sport 1 Leicester-Arsenal, Premier League, 12e j.
19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 1, 13e j.
20.50 W9 France-Serbie féminin, éliminatoires Euro 2021.
23.15 Canal+ *Jour de Foot.*

Dimanche 10

14.50 Canal+ Sport Wolverhampton-Aston Villa, Premier League, 12e j.
14.55 beIN Sports 1 Rennes-Amiens, L1, 13e j.
15.00 RMC Sport 1 Wolverhampton-Aston Villa, Premier League, 12e j.
17.00 beIN Sports 1 Nantes - Saint-Étienne, L1, 13e j.
17.20 Canal+ Sport Liverpool-Manchester City, Premier League, 12e j.
17.30 RMC Sport 1 Liverpool-Manchester City, Premier League, 12e j.
21.00 Canal+ Marseille-Lyon, L1, 13e j.

Lundi 11

20.30 Canal+ Sport Rodez-Lens, L2, 14e j.

Match en direct.

FFF

conso

En Rouge et Noir

Pourquoi il faut l'acheter. Parce qu'après près d'un demi-siècle de disette, d'affronts et de moqueries, il fallait une trace de « l'incroyable saison des Rouge et Noir », comme l'indique le sous-titre du livre. Incroyable au sens premier du terme, tant le Stade Rennais semblait voué à décevoir et rentrer bredouille dans sa salle des trophées à chaque fin de saison. Pas cette fois. Et c'est ce roman pétillant, peuplé de rebondissements et de belles histoires, que Yohann Hautbois, aussi breton que talentueux, narre dans les 160 pages de cet ouvrage dont les héros s'appellent Julien Stéphan, Clément Grenier, Hatem Ben Arfa et captain André, qui se charge d'ailleurs de la préface. La Coupe de France, que ce dernier brandira en fin de livre et de saison, sert bien évidemment de fil conducteur, mais l'originalité réside dans le ton de l'auteur, qui s'est mis à hauteur d'homme, et même de sympathisant. Il laisse sa sensibilité et son ressenti lui dicter le récit en même temps que la saison rennaise. Jusqu'à l'apothéose du 27 avril 2019.

Le passage marquant. « Un jour, Julien Stéphan partira ou sera mis à la porte, mais personne n'oubliera que pour sa première saison sur un banc professionnel, il a offert un trophée au Stade Rennais qui, lui, attendait ça depuis quarante-huit ans… Lors de la dernière victoire rennaise en Coupe de France, en 1971, il n'était pas né, bien sûr, mais, quelque part, c'est bien cette compétition qui l'a fait naître pour ses débuts au plus haut niveau. »

Stade Rennais, épopée 2019, l'incroyable saison des Rouge et Noir, *par Yohann Hautbois, éditions Talent Sport, 24,90 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Klopp your hands !

Il est beau, allemand, charismatique, élégant, sympa, brillant, envoûtant et fascinant… Quel coach, ce Thomas Tuchel ! Oui, je sais, même le dernier supporter bulgare aurait compris que je ne parle pas du technicien à pull moulant de la porte de Saint-Cloud mais du patron des Reds. Le grand Jürgen a plus ou moins réussi tout ce que son clone Thomas est en train de rater (Tuchel étant son clone, en espérant qu'il ne vire pas au clown, ce qui serait plus fâcheux)…

La force de Jürgen est qu'on a l'impression que s'il demandait à ses joueurs de partir en mise au vert dans le désert syrien pendant quinze jours à ramper avec un barda sur des cailloux en mangeant des racines et en buvant leur propre urine, ils le feraient avec le sourire en chantant du Elton John, là où Toto le Teuton peine à faire courir ses ouailles plus d'une mi-temps contre l'OM et Dijon.

Il pourrait aussi bien être le patron du RAID que des Reds qu'on ne verrait pas la différence. À part que, dans le premier cas, les mecs à cagoule, après avoir abattu des preneurs d'otages, ne sauteraient pas dans ses bras en haranguant la foule, même si ça ajouterait du peps à l'intervention.

Quel est son secret, à ce mec ? Même Guardiola devient fou rien qu'à le regarder enchaîner les victoires et les titres. Il doit avoir l'impression que ce qu'il arrive à faire à force de tactique, de travail, de stakhanovisme, l'autre le fait en un claquement de sourire et deux consignes d'avant-match…

Il représente un genre d'Allemand parfait du XXIe siècle, ni trop danseuse fragile à la mèche Tony and Guy façon Draxler ou Kehrer, ni la brutasse des années 1980. La perfection au masculin. Un genre d'égérie Gillette… sauf qu'il ne se rase pas d'assez près pour représenter la marque.

Il est vrai qu'être la figure de proue d'une marque de rasoir six lames quand t'as une barbe de trois jours, c'est aussi con que si Griezmann faisait une campagne Head & Shoulders pour la Coupe du monde et qu'il se rasait les cheveux juste avant la compète…

Non, Jürgen ne fait pas de pub pour Gillette mais pour des bagnoles. Pour un Allemand, jusque-là, tout est normal. Mais là, non. On l'attendrait sur Audi, Mercedes ou BMW (avec un bon vieux spot moisi sur une route de montagne avec la musique de Moby, satisfait de rouler seul avec les yeux plissés). Papa Klopp, lui, roule en Opel. Opel, la marque popu par excellence, le gars se la joue proche du peuple. Il est trop fort !

Il a beau entraîner des clubs qui pèsent des centaines de millions d'euros, il n'oublie pas que le péquin moyen de Dortmund ou de Liverpool, il pue la suie et le cambouis.

Il a beau entraîner des clubs qui pèsent des centaines de millions d'euros, il n'oublie pas que le péquin moyen de Dortmund ou de Liverpool, il pue la suie et le cambouis, il a la gueule noire de père en fils, il a envie de voir un mec qui lui ressemble.

Klopp, il ne va pas jouer les aristocrates dans une ville de port de pêche (mais non, je ne parle pas de l'OM). Bon, bien entendu que, sorti du stade, il reprend sa Bentley décapotable vert anglais, siège en cuir crème… Mais l'important, c'est le rêve, non ?

Franck Seguin/L'Équipe

SOYEZ FIAT DE FOOT

TACLEZ LES PRÉJUGÉS !

FIAT TIPO

À PARTIR DE

10 990 €[1]

SANS CONDITION

CLIMATISATION • RADIO UCONNECT™ • 440 L À 550 L DE COFFRE

(1) Pour la commande d'une Fiat Tipo Berline Tipo 1.4 95 ch MY20 neuve, incluant **2 500 €** de remise Fiat sans condition. **Modèle présenté :** Fiat Tipo 5 Portes S-Design 1.4 95 ch MY19 neuve incluant l'offre : **15 990 €**. Tarif conseillé au 01/08/2019. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, **valable jusqu'au 31/10/2019**, **sous condition d'immatriculation au 31/12/2019**, dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173.

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) DE LA GAMME TIPO : DE 4,1 À 6,9 ET DE 102 À 152.

FCA CAPITAL France

FIAT

FABRICANT D'OPTIMISME

RMC SPORT

C'EST LA PASSION QUI PARLE

ACTE IV

© Iconsport.

EN EXCLU LE 05/11 À 21 H :

LYON - BENFICA

VALENCE - LILLE

EN EXCLU LE 06/11 À 21 H :

PARIS SG - BRUGES

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

9 €/mois avec la fibre de SFR

OU

19 €/mois

ABONNEZ-VOUS SUR RMCSPORT.TV
OU APPELEZ LE 1055 (SERVICE ET APPEL GRATUITS)

PRIX RMC SPORT avec engagement 12 mois :

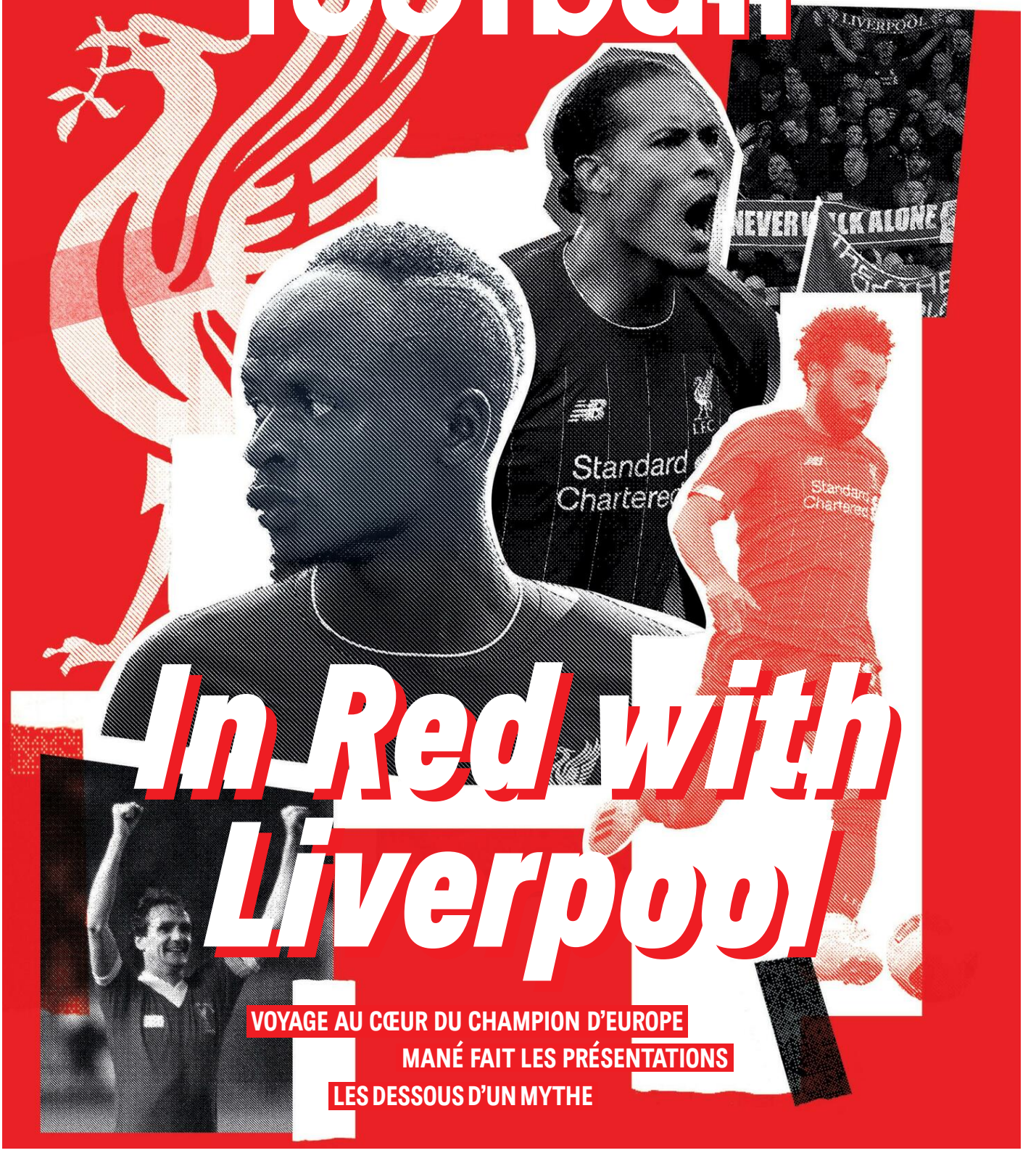
Option mensuelle valable pour toute nouvelle souscription en France métropolitaine, depuis l'Union européenne et les DOM, permettant d'accéder aux compétitions sportives diffusées par RMC SPORT via les chaînes RMC SPORT. Liste des chaînes et des programmes susceptible d'évolution. Accès via le site Internet rmcsport.tv ou l'application dédiée, et pour les clients box via le décodeur TV également. Dans la limite de 5 écrans et d'une session en simultané. **Option RMC Sport à 19 €/mois avec engagement 12 mois. Pour les abonnés mobile et Box de SFR, remise de 10 €/mois pour toute souscription de RMC Sport avant le 18/11/2019.** Détail dans les Conditions Générales d'Utilisation RMC Sport. **Fibre de SFR :** offre disponible sous réserve d'éligibilité technique et géographique et de raccordement effectif du domicile du client.

AGÜERO « POUR MARQUER, IL NE FAUT PAS Y PENSER » p. 42

france football

Numéro spécial

france football



In Red with Liverpool

VOYAGE AU CŒUR DU CHAMPION D'EUROPE

MANÉ FAIT LES PRÉSENTATIONS

LES DESSOUS D'UN MYTHE

mardi 5 novembre 2019 | n° 3 833 | 74e année | francefootball.fr | ISSN 0015-9557 | Illustration Laura Acquaviva